L'Agriculture est la grande source de richesse du Canada.

La Patrie

(LE CULTIVATEUR)

Edition Hebdomadaire

44e ANNEE—No 6 | MONTREAL, JEUDI 16 DECEMBRE 1915 | LE NUMERO : UN CENTIN

Jeanne d'Arc, la Sainte de France

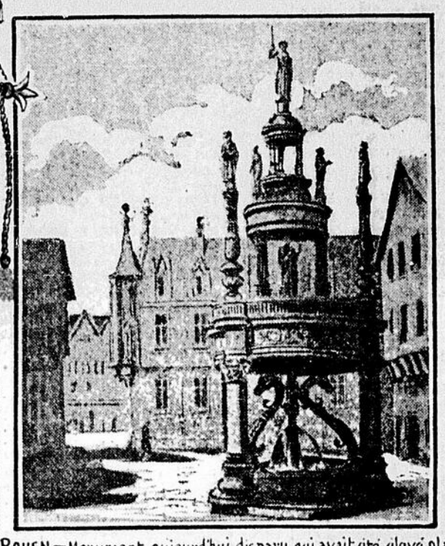
L'entrée triomphale de Jeanne d'Arc à Orléans.

Jeanne d'Arc entendant les voix.

Depart de Jeanne d'Arc pour sa mission.

Tapisseries des Gobelins, d'après les cartons de Jean-Paul Laurens, offertes par la France au Vatican.

L'Eglise de Domrémy, village natal de Jeanne.



ROUEN—Monument aujourd'hui disparu, qui avait été élevé place du Marché, sur l'emplacement où Jeanne d'Arc fut brûlée vive.

A Orléans, des "tommies" en khaki et des pioupious français font une garde d'honneur au pied de la statue de la bonne Lorraine.

"Sur tous les chemins glorieux qu'ont suivis vos pères, Jeanne d'Arc fera entendre à la France le cri de la vaillance et des saints combats: "En avant, en avant! tout est vôtre."

Mgr TURINAZ, panégyriste de Jeanne d'Arc.

"No longer on Saint-Denis will we cry
"But Joan la Pucelle shall be France's Saint."

SHAKESPEARE, dans la bouche de Charles VII.

IL Y A quelques mois, en mai, suivant la tradition séculaire, la ville d'Orléans honorait avec un faste inaccoutumé la mémoire de "la grande sainte de France", Jeanne d'Arc. Or, pouvait-on célébrer avec une plus vive émotion la fête de la bonne Lorraine, alors que symbolisant le patriotisme et la foi, Jeanne apparaît aux yeux du peuple français non-seulement comme la merveilleuse sainte de l'histoire, mais comme la libératrice, qui encore une fois sauvera la patrie.

Au jour de la fête, les statues érigées aux endroits publics dans toute la France ont reçu d'abondants tributs de fleurs comme jamais auparavant et, ce qui a particulièrement touché l'âme française, ce fut de voir la part que devait prendre à la solennité la colonie britannique de Paris.

Toutes les défiances, toutes les vieilles querelles, toutes les discussions d'antan, autour de la vierge de Domrémy devaient s'effacer dans une commune effusion de sang sur les champs de bataille des Flandres et de la Champagne.

Or, de quelles plus touchantes marques des sympathies anglaises, les Orléanais surpris n'ont-ils pas été les témoins, lorsque le matin de la fête, le colonel Malcolm, commandant d'un régiment écossais et député au parlement, venait spécialement de Paris pour déposer une couronne devant la statue de l'héroïne, oeuvre de la princesse Marie d'Orléans, autour de laquelle étaient déployés les drapeaux des alliés.

Et, ce fut un spectacle qu'on n'eut osé rêver, voilà quelques années seulement et qui, on se l'imagine, alla au coeur des Orléanais, que de voir, de chaque côté du monument, deux "tommies", en khaki, venir se ranger sur les degrés du perron derrière les camarades français en faction, l'arme au pied, de chaque côté du monument et monter avec eux, pieusement, une garde d'honneur.

L'histoire nous a fait assister parfois à de singuliers retours. Jeanne est maintenant la grande héroïne; elle est la sainte que l'on prie dans les églises; elle est l'ange de la victoire que l'on invoque.

On dit — et l'histoire nous le confirmera sans doute, un jour, — que lors de la récente victoire de Joffre en Champagne, le mot de passage aux lignes a été le nom de la vierge: "Jeanne d'Arc".

Dans son Histoire de France, Michelet se demande comment savoir la source du mystère de la Pucelle. Elle-même nous l'a révélé, répond-il: "Quand on lui demanda, à cette fille jeune et simple qui n'avait fait que coudre et filer pour sa mère, comment elle avait pris sur elle de se faire homme, malgré les commandements de l'Eglise, comment elle avait fait l'effort (elle si timide et si rougissante), de s'en aller parler aux soldats, de les mener, les commander, les réprimander, les forcer de combattre..."

Elle ne dit qu'un mot: "La pitié qu'il y avait au royaume de France!"

Ni les goûts personnels de Jeanne d'Arc, ni sa formation de paysanne, ni ses aspirations ne répondaient au rôle qu'elle a joué. Ce n'est pas uniquement au sentiment patriotique, pourtant si vif dans cette belle âme qu'il faut demander la raison suprême de sa conduite. Ce n'est pas elle-même, c'est le Ciel, a-t-elle toujours expliqué partout, durant l'interrogatoire, devant le bûcher, c'est le Ciel qui lui racontait la pitié du

(Suite à la page 2)

Jeanne d'Arc

LA SAINTE DE FRANCE

(Suite de la 1ère page)

Royaume de France". Et l'ange, dit-elle à ses juges, me racontait la pitié qui était au royaume de France."

En effet, quand on pense que ces grandes inspirations politiques et militaires qui ont soutenu la France sur le penchant de sa ruine émanaient d'une jeune fille innocente et simple, revêtue de ce que la beauté a de plus enchanteur, de tout ce que la candeur de l'adolescence a de plus touchant; quand on se la représente si semblable dans l'expression angélique et cependant terrible, de sa physionomie, au saint Michel de Raphaël et qu'on croirait qu'elle lui a servi de modèle; quand on la suit avec l'historien au milieu de ces mêlées sanglantes, et qu'on la voit, impassible, n'opposer à l'effort des soldats furieux que son étendard flottant ou le revers de sa hache d'armes; quand on développe cette longue suite de faits si difficiles à prévoir, qu'elle a pourtant annoncés et qui se sont toujours vérifiés suivant ses paroles, soit pendant qu'elle était à la tête des troupes, soit qu'elle est livrée à ses bourreaux, elle cesse d'exercer la moindre influence sur les événements, il est malaisé de ne pas croire que l'être le plus étonnant qui ait jamais honoré l'humanité avait reçu sa mission d'une puissance supérieure à l'humanité.

On n'explique l'héroïne que par la sainte. Voilà pourquoi on prie la bienheureuse Jeanne d'Arc, on la supplie de délivrer encore une fois la terre de France du joug de l'ennemi.

Au Canada, nous aimons également Jeanne d'Arc; nous l'invoquons en nous joignant aux prières de nos frères de là-bas pour le salut de leur patrie. Nous avons même sa statue qui s'élève, fière et belle, en face du consulat de France, square Viger.

Nous apprenons qu'une institution de cette ville veut répandre parmi la gent écolière le culte de Jeanne d'Arc, grâce à un projet d'une remarquable initiative qui sera bientôt expliqué au public.

Les américains viennent à leur tour de rendre hommage à l'héroïne, en lui élevant au "Riverside Drive", à New-York, une statue de bronze; le dévoilement de cette statue a eu lieu jeudi en présence de l'ambassadeur Jusserand.

La population catholique de Montréal n'a pas oublié les paroles débordantes d'enthousiasme de Mgr Touchet, le grand évêque d'Orléans, lors du mémorable Congrès Eucharistique tenu en septembre 1910, dans notre ville. Personne plus que Mgr Touchet ne pouvait mieux parler de l'héroïne. C'est à lui que nous empruntons les lignes qui suivent:

"Jeanne d'Arc dont le nom est "une étoile dans l'histoire de France" naquit à Domrémy, en juin 1412. Son père, Jacques d'Arc, était homme des champs, il en avait toute l'âme. Quand il soupçonna les désirs guerriers de Jeanne, il dit: "Si je savais que Jeanne suivrait les soldats, je dirais à mes fils de l'aller noyer dans la Meuse, et s'ils s'y refusaient, j'irais moi-même!"

Jacques, c'est le maître qui se place sur le seuil de sa maison pour en défendre l'entrée aux insulteurs. Cela, c'est magnifique. Isabelle Romée, sa mère, était courageuse et bonne. Elle eût le courage d'aller voir l'Archevêque de Paris et d'obtenir des docteurs de reviser le procès et de faire déclarer Jeanne innocente et martyre.

Son corps fut inhumé dans une petite église du pays d'Orléans. Jeanne avait vécu dans un milieu campagnard. Laborieuse, elle sarclait la terre, creusait les sillons, conduisait les troupeaux de son père. Elle était charitable et aimait les pauvres. Combien de fois elle les abrita! Jeanne était aussi intelligente, très intelligente; même, elle ne manquait pas de culture: nous en avons la preuve dans le langage qu'elle tint à ses juges. Sa langue est ailée, spirituelle, vive, elle a la mousse de notre champagne.

Maître Séguin qui lui demandait, avec son accent de Limousin, dans quelle langue lui parlaient ses voix, reçut cette réponse: "Dans une langue bien meilleure que la vôtre, monseigneur."

Jeanne a une langue spéciale. De même qu'on pourrait l'appeler la mère de la patrie française, on pourrait dire aussi qu'elle est la mère de la langue française. Cette langue a passé par les livres de Rabelais le rieur; de Montaigue, le sceptique; des illustres maîtres Bossuet et Massillon; enfin, cette langue qui fut ciselée par Victor Hugo et Alfred de Musset, elle reste bénie, parce que c'est en cette langue que Jeanne a commandé.

Gardez votre langue, messieurs, au Canada, parce que c'est la langue de Jeanne d'Arc!

Jusqu'à l'âge de 13 ans, rien d'extraordinaire dans la vie de Jeanne. En un jour d'été, vers midi, dans le jardin de son père, elle vit du côté de l'église, à droite, une grande clarté, puis elle entendit une voix qui lui dit: "Sois bonne Jeanne, sois sage; va à l'église." Après avoir entendu plusieurs fois la voix, elle sut que c'était saint Michel qui lui parlait. D'ailleurs, la voix lui dit que les deux saintes qu'elle aimait à invoquer souvent, sainte Marguerite et sainte Catherine, viendraient à elle et lui diraient tout ce qu'elle devait faire.

A Rouen, elle fut combattue avec une ardeur explicable. Les juges voulaient bien avoir été battus par l'enfant, mais pas par les voix. C'est pourquoi ils voulaient détruire la réalité de ces voix.

—Vous avez vu St-Michel? . . .

—Oui.

—Avait-il des cheveux?

—Pourquoi serait-il rasé?

—Etait-il habillé?

—Croyez-vous que Jésus-Christ n'aurait pas de quoi le vêtir?

—Etes-vous contente quand il vient?

—Oui, parce que je sais qu'il ne viendrait pas s'il était en état de péché mortel.

Les juges posent ensuite les mêmes questions à Jeanne au sujet de Ste-Marguerite et de Ste-Catherine.

—Dans quelle langue vous parlaient-elles?

—En français.

Jeanne mourra plutôt que de renier ses voix.

La France était dans une grande misère: — les ennemis d'alors, les amis et alliés d'aujourd'hui — les Anglais possédaient Paris, Bordeaux et avaient battu Charles VII à Verneuil, à St-James de Belvron et assiégeaient Orléans, la clef du midi.

Dieu regarda vers ce petit coin de la Meuse, y envoya ses anges et décida Jeanne à partir pour la guerre. Elle ne se battra pas comme tout le monde. Son étendard trahit toute son âme; c'est un poème. Sur l'une des faces, des fleurs de lys; sur l'autre un Christ à qui deux anges présentent un lys. Tout près de la hampe, ses deux noms: "Jhésus, Maria."

Jamais elle n'a frappé personne, jamais elle a manié l'épée. Elle ne brandissait que son étendard qui la conduisait à la victoire. "Suivez-moi!" et les soldats la suivaient dans la mêlée . . . . . .

L'héroïne d'Orléans devait finir par le martyr. Son procès dura 162 jours. Chaque séance avait lieu tous les 2 jours de 9 heures du matin à 3 heures de l'après-midi. Et Dieu seul sait ce que cette pudique fille eut à souffrir de la présence continuelle dans ses cachots de ces grossiers houspilleurs qu'étaient ses géoliers.

Cauchon présida le procès. On tenta de mettre Jeanne en contradiction avec elle-même, de lui arracher des aveux compromettants pour sa mission.

Mais la pauvre enfant, soutenue par les seules forces de son bon sens, fut plus forte que les docteurs.

—Jeanne, croyez-vous être en état de grâces?

—Si je n'y suis, Dieu veuille m'y mettre; si j'y suis, Dieu veuille m'y garder.

La séance du 1er mars 1431 fut honteuse. Les juges lui demandèrent si les voix venaient encore la visiter. "Oui, et elles me disent que le roi restera maitre de la France."

Elle fut finalement condamnée par les docteurs comme apostate, mensongère, sorcière. Jeanne avait voulu en appeler au Pape, mais on lui avait répondu que c'était trop loin. "L'Eglise, avait dit Cauchon, c'est nous.

LE CAPT. BOLLEN EST RELACHE

QUEBEC, 10.—Après avoir été détenu comme prisonnier de guerre à Québec, depuis le commencement de la guerre, le capitaine Conrad Bollen, un Allemand, vient d'être mis en liberté sur l'ordre des autorités d'Ottawa et il est parti, hier après-midi, pour Elizabeth, N.J., Etats-Unis, où il a un beau-frère. Au commencement de la guerre, le capitaine Bollen, commandait le trois-mats allemand "Bellas", qui était en chargement dans le bas du Saint-Laurent. Son navire fut saisi et amneé à Québec où il demeura jusqu'à il y a trois mois, alors qu'il fit voile pour l'Angleterre, ayant été requisitionné par l'Amirauté. Les membres de l'équipage du "Bellas" étaient Portugais et ils furent relâchés immédiatement. Mais le capitaine était Allemand et fut gardé à vue jusqu'à hier alors que l'on a donné ordre de le relâcher.

SIR SAM REMET SON VOYAGE

OTTAWA, 9. — Le général Sir Sam Hughes, ministre de la Milice, qui avait eu l'intention d'aller dans l'Ouest et jusqu'à la Côte du Pacifique pour faire l'inspection des différents régiments qui sont à l'entraînement, ne pourra entreprendre ce voyage, à cause de ses nombreuses occupations. Le général Sir Sam devra probablement remettre ces inspections au printemps.

LA BARRAGE D'UNE ROUTE

Lorsqu'une barrière est placée temporairement afin de fermer tout accès au trafic des voitures, les propriétaires sont-ils obligés de placer à l'endroit même, des lumières afin de signaler le danger?

Le juge Maréchal devra décider ce point de droit intéressant, dans une action qui se plaide en Cour Supérieure.

M. Albert Viau réclame de la Commune de Laprairie $350.00 de dommages, parce que le 4 juin 1914 alors qu'il revenait à Montréal en automobile la nuit, il alla donner avec violence sur une barricarde qui fermait la route pendant que les entrepreneurs Cairnie et St-George, étaient à y faire des travaux.

Les défendeurs nient toute responsabilité et répondent que si le demandeur avait eu les fanaux de sa voiture allumés, il aurait évité la barrière placée là, dans un but de protection.

Cairnie et St-George ont été appelés en garantie.

Mtre F. Fauteux occupe pour le demandeur, Mtre S. Létourneau, C. R., pour la Commune, et Mtre A. H. Duff, C.R., pour les défendeurs en garantie.

Raconte un incident intéressant. "Je désire vous parler d'un petit incident qui s'est passé ici", écrit M. Pierre Nordin, de Brockington, Sask. "Une Mme Holmlund était alitée depuis quelque temps. Des docteurs furent consultés, mais sans succès. Je parlais du Novoro à son mari mais il me répondit qu'il n'avait aucune confiance dans les remèdes brevetés; néanmoins il emporta une bouteille du Novoro avec lui dans sa maison. Quelques jours plus tard ma femme alla visiter cette malade, et cette femme lui dit que le Novoro semblait avoir un effet merveilleux sur elle, qu'il semblait pénétrer dans tout son système. Elle est maintenant en parfaite santé. Son mari peu après alla voir les docteurs et il leur dit qu'à a fin il avait trouvé une médecine qui avait guéri sa femme après qu'eux eurent échoué. Ils furent étonnés et voulurent savoir ce que c'était."

Le Novoro du Dr Pierre est un vieux remède herbeux, éprouvé par le temps, qui, quoique n'étant que peu annoncé a été en usage constamment depuis plus de cent ans. Il est fourni au public directement du laboratoire—libre de droits. S'adresser aux seuls propriétaires, le Dr Peter Fahrney & Sons Co., 19—25 So. Hoyne Ave., Chicago, Ill., E.-U. d'A.

VIOLENT INCENDIE A LACHINE

LACHINE, 13 — Hier matin, vers 5 heures, un incendie s'est déclaré dans le clos de bois appartenant à M. J. Cardomoni, marchand de bois, charbon et grains, 2ème Avenue, (Dominion Park).

Les pompiers répondirent promptement à l'appel, mais à leur arrivée l'élément destructeur avait pris ds proportions considérables et malgré un excellent travail de nos pompiers sous l'habile direction du chef Nap. Robert, les dépendances et toutes les machineries furent détruites de fond en comble. Deux chevaux et un chien furent brûlés à mort, en dépit des efforts désespérés que l'on a faits pour les sauver.

Le feu se communiqua aussi à la maison privée de M. Cardomoni, mais elle ne fut que partiellement endommagée. Les pertes sont considérables, soit environ $3,000, et les assurances couvrent à peu près la moitié.

Cet incendie a causé une vive alarme dans le voisinage, quand vers midi, on constata que le feu n'était pas tout à fait éteint. On appela de nouveau les pompiers, le chef Robert se rendit sur les lieux et tout danger fut écarté.

Les citoyens de Dominion Park sympathisent beaucoup dans le malheur qui a frappé un de nos marchands les plus populaires.

L'OUVERTURE DE LA SESSION

QUEBEC, 13. — On n'a pas été peu surpris d'apprendre, samedi, que le cabinet des ministres avait décidé, à sa séance de samedi midi, de convoquer les chambres le 11 janvier prochain. Comme la session avait été prorogée pro forma au 10 janvier, on ne s'attendait pas, d'après la coutume et d'après les calculs, que la session s'ouvrirait avant le mois de février. On ignore les raisons qui ont pu forcer Sir Lomer à prendre cette décision subite.

LA CITE DE QUEBEC A GAIN DE CAUSE

QUEBEC, 9 — Le proces civil par jury de Napoléon Paré contre la cité de Québec vient de se terminer et la cause a été renvoyée. Les jurés, après avoir délibéré pendant deux heures, ont rendu leur verdict par lequel ils ont déclaré que l'accident qui a causé la mort du jeune Paré n'était dû en aucune façon à la négligence de la cité ou de ses employés. Le père du jeune Paré dont il est question réclamai de la ville une somme de $12,000 pour la mort de son fils qui avait été tué, en novembre 1914, par l'automobile du sous-chef de la brigade du feu qui courait à un incendie.

LA REUNION DE ST-HYACINTHE

(Service spécial de la PATRIE)

ST-HYACINTHE, 13 — La ville de Saint-Hyacinthe, dont l'hospitalité est proverbiale, a fait une belle réception à l'honorable M. E. L. Patenaude, ministre du Revenu de l'Intérieur, et au sénateur Charles P. Beaubien.

Samedi avant-midi, ces hôtes distingués visitèrent les divers établissements du St-Hyacinthe industriel et à deux heures et demie, ils tinrent une grande assemblée patriotique.

LA RECEPTION

Son Honneur le maire Morin, les échevins et nombre de contribuables attendaient à la station l'arrivée des deux membres du cabinet Borden et du sénat, accompagnés de plusieurs citoyens éminents de Montréal.

Au nom de sa ville et en termes délicats, le jeune maire de Saint-Hyacinthe, souhaita la bienvenue à l'honorable ministre du Revenu de l'Intérieur. L' honorable M. Patenaude, répondit et adressa quelques paroles de remerciements pour la réception cordiale et chaleureuse que lui faisaient le maire, les échevins et toute la ville de Saint-Hyacinthe.

Chacun sait combien l'honorable ministre du Revenu de l'Intérieur s'intéresse à la situation industrielle de notre pays. Accompagné du sénateur Beaubien et d'amis, il voulut visiter plus de dix-huit usines, fabriques et manufactures. Il constata avec satisfaction et admiration combien prospèrent à Saint-Hyacinthe l'industrie de la chaussure, l'industrie du bois et du fer, l'industrie des vêtements, l'industrie des aliments et l'admirable industrie des orgues.

LA REUNION PATRIOTIQUE

A deux heures et demie, eut lieu au manège militaire la grande assemblée patriotique. La vaste salle des exercices étaient élégamment décorée de drapeaux anglais et de drapeaux français. Montréal et les comtés de Bagot, de Rouville et de Saint-Hyacinthe s'y trouvaient largement représentés.

Messieurs aimé Amyot et Tréflé Chalifoux, présidaient conjointement la réunion.

Aux côtés de l'honorable M. Patenaude et du sénateur Beaubien, se trouvaient sur l'estrade: messieurs Paul Lacoste, Tancrède Fortin, Charles Emard, Armand Grenier, John Sullivan, Horace Gagné, avocats; Milton MacDonald, Antonio Leblanc, avocat, président de la jeunesse conservatrice, Louis Pelletier et Eugène Sullivan, de Montréal; M. Camille Feller, du "Courrier" de Saint-Hyacinthe; MM. Jules Saint-Germain, notaire, Victor Sylvestre, Lucien Gendron, avocat, le lieut. Brunelle, J. Authier, de Saint-Hyacinthe; M. L. E. Charron, préfet du comté de St-Hyacinthe, et M. Théophile Hébert, de Notre-Dame de Saint-Hyacinthe.

Dans la foule nous avons remarqué: MM. Ls. Lussier, avocat; Damien Bouchard, député de Saint-Hyacinthe, A. Jodoin, notaire, Elz. Chabot, notaire, Rév. J. A. Boucher, de l'église anglicane, Jules Payan, T. E. Trudel, A. Laurent, docteur Brisson, docteur G. Turcot, Francis Flynn, avocat, H. A. Beauregard, protonotaire, J. L. Cormier, shérif, J.-A. Cadotte, J.-A. Bernier, G. Beaupré, docteur Cardin, Alf. Bernier, A. Filbotte, E. Dupont, J.-A. Chabot, traducteur, J. E. Larivière, notaire; J.-E. Cadotte, E.E. L., J. Saurette, D. Beaudry, J.-R. Labonté, N. Labonté, W. Reeves, Th. Gauthier, P. Morin, Ls. Sylvestre, P. Sylvestre, P. Guertin, Ch. Viens, A. Cardin, M. Duhamel, D. D. Gendron, Ed. Gagnon, Ch. Lemay, E. Gauvin, Jos. Gatineau, R. Archambault, etc.

LE SENATEUR BEAUBIEN

Le sénateur Beaubien, très applaudi quand il se lève, dénombre les raisons qui militent en faveur de la participation du Canada à la guerre. A ce propos il parle d'un état de choses qu'il appelle "le miracle de l'empire britannique."

"L'Allemagne, escomptant la chute et la disparition de la France, rêvait encore la chute et la rupture de l'Angleterre. Elle croyait que des bords du Saint-Laurent, des bords du Gauge, du sol africain où le sang de ses défenseurs est à peine séché, les coloniaux anglais, profitant de l'embarras de l'Angleterre, se lèveraient comme un seul homme pour réclamer leur liberté. Mais, au lieu d'une vague de révolte, c'est un cri de fierté, de sympathie, de reconnaissance presque, qui, des coins les plus reculés de l'empire où le soleil ne se couche jamais, souleva l'âme de tous les peuples qui ont grandi et prospéré à l'ombre du drapeau britannique. Et nous avons vu les légions africaines, australiennes et canadiennes qui accouraient se ranger aux côtés des armées de l'île d'Angleterre.

"Et pourquoi ce loyal empressement? Parce que nous sommes libres. Qui fait les lois, qui taxe, qui régit la politique. Le peuple par les représentants qu'il se donne librement et qui, en son nom, font les lois et, de temps en temps, prélèvent des taxes pour la bonne régie de la chose publique. Grâce à la belle politique du droit anglais, l'arbitraire ne jette pas capricieusement le citoyen dans les oubliettes, mais tout accusé que l'on emprisonne a le droit de se défendre et d'être jugé devant ses pairs.

"Pourquoi encore? Parce que nous appartenons à un régime démocratique où chacun à le droit de songer à un plus grand avenir. Les plus belles pages de notre histoire furent écrites par les fils du peuple, par les descendants de cultivateurs."

Ici l'orateur fait un bel éloge de la classe agricole et salue celui qui hier humble enfant de Saint-Isidore s'est élevé, grâce à son travail, son energie et sa haute probité au poste de conseiller du roi.

"Vers ce drapeau dont les plus protègent des citoyens libres et toutes leurs légitimes ambitions, nous nous faisons un devoir d'accourir aussitôt qu'il est menacé.

"A cette raison dictée par l'intelligence s'ajoute un motif inspiré par le coeur.

"Quand la guerre éclata, nous vîmes avec effroi l'ennemi marteler sa cuirasse et préparer ses légions pour faire disparaître le dernier vertige de la belle race française. Nos coeurs étaient comme meurtris par leurs propres battements et nous nous demandions: La France va-t-elle expirer? Jours affreux de pâle attente! Tous les yeux se tournaient du côté de Londres. L'Angleterre allait-elle, gardant en mémoire ses anciennes querelles, laisser piétiner le corps de la France sous le talon prussien. Elle oublia les luttes séculaires du passé et se déclara pour la France contre l'Allemagne.

"A l'Angleterre secourant la France, nous devons prêter main forte.

"Une dernière raison plus personnelle peut-être. Des bataillons sont partis de chez nous. Plusieurs des nôtres dorment maintenant le sommeil des héros dans les plaines de France et de Belgique. A nous de les venger!"

Les applaudissements soulevés par ces paroles duraient encore, quand le notaire Jules St-Germain parait et au nom des comtés de Bagot, de Rouville et de St-Hyacinthe, vient lire une magnifique adresse à l'honorable ministre du Revenu de l'Intérieur.

L'honorable M. Patenaude se lève au milieu des acclamations.

L'honorable ministre se déclare très touché de la réception cordiale qui lui fut faite par son Honneur le maire Morin et les échevins de la ville. Cette manifestation ne le surprend pas: la belle hospitalité est une tradition à Saint-Hyacinthe.

En faisant le tour, avec le sénateur Beaubien, des usines, des fabriques et des manufactures, il a été singulièrement frappé de l'admirable prospérité de la ville.

Cet heureux état de choses est le reflet de la prospérité qui règne par tout le pays. Des prophètes de malheur annonçaient la banqueroute. La banqueroute ne vient pas.

Nous contribuons largement en hommes et en argent dans la guerre actuelle, mais nous sommes bien à l'aise pour faire notre part. On est porté à croire peut-être parfois que les dépenses énormes sont un fardeau inutile et trop onéreux dont nous chargeons nos épaules. Au contraire, ces dépenses, nous avons les moyens et le devoir de les faire.

Nous en avons les moyens: un simple inventaire le démontre.

Auparavant, si vous faisiez la comparaison entre les produits importés et exportés, vous constatiez que la situation était moins bonne: vous achetiez plus que vous ne vendiez. Aujourd'hui les rôles sont changés: la balance du commerce est favorable au Canada; c'est-à-dire vous vendez plus à l'étranger que vous n'achetez de l'étranger. Ainsi en octobre 1915, vous avez exporté pour $80,000,000 et vous avez importé pour $39,000,000. Il reste donc en votre faveur une balance de commerce de $41,000,000. Dans ce calcul, les munitions de guerre n'entrent pas en ligne de compte. En octobre 1915, vous avez exporté pour $39,000,000 de produits alimentaires, pour $12,000,000 d'animaux et pour $12,000,000 de produits manufacturés.

Le 20 novembre, le ministre des Finances demandait à la nation de souscrire un emprunt de $50,000,000.

En décembre, on avait déjà souscrit pour $110,000,000. Ce ne sont ni les banques, ni les grandes compagnies qui ont couvert cet emprunt: $50,000,000 ont été souscrits par 25,000 de petits prêteurs.

Nous pouvons donc envisager l'avenir d'un oeil serein et nous dire que les dépenses de la guerre, nous avons les moyens de les faire.

C'est aussi pour nous un devoir, si le sort des armes tourne contre les Alliés, le Canada, tout comme la France, la Belgique, la Serbie, la Russie, l'Angleterre, devront rendre compte à l'Allemagne. Si le Canada est entré dans cette guerre, c'est que sa cause à lui, était en jeu.

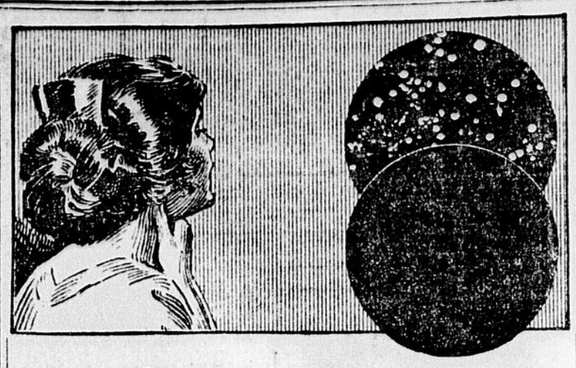
D'ailleurs nos sacrifices sont beaucoup moindres que ceux des peuples de l'Europe. Après plusieurs emprunts, la France a dû mettre sur le marché un nouvel emprunt dit "l'emprunt de la victoire". Ici l'orateur lit un article de l'"Illustration" où l'auteur supplie le paysan français de souscrire à l'emprunt pour "que l'or lui revienne au centuple à la pointe de ses blés."

"Vous serez encore appelés, continue l'orateur, à souscrire au Fonds patriotique et à l'oeuvre de la Croix Rouge. Soyez généreux, donnez largement votre or et votre or vous reviendra à la pointe de vos blés dorés de Bagot, de Rouville et de Saint-Hyacinthe."

L'honorable M. Patenaude constate avec bonheur que les Canadiens-français ont fait largement leur part. Bientôt il y aura sur le front 8 ou 9 bataillons composés exclusivement de Canadiens-français.

Les drapeaux anglais et français qui mêlent dans la salle leurs couleurs et l'agitation de leurs plis, fournissent à l'orateur un passage éloquent sur l'unité de sentiments qui groupent ensemble, sur les champs de bataille, Canadiens-anglais et Canadiens-français. "Je vois ici, dit-il, deux drapeaux et de l'autre côté je revois deux soldats d'origine différente: le capitaine Guy Drummond au milieu d'un régiment français et qui meurt en donnant un commandement en français, et le capitaine Adolphe Roy au milieu d'un régiment anglais et qui meurt pour avoir voulu sauver la vie à ses soldats anglais, après les avoir commandés en anglais. N'oublions jamais la mort de Guy Drummond et d'Adolphe Roy. Respectons et aimons toujours nos deux drapeaux d'Angleterre et de France, et à l'ombre du premier, au souvenir du dernier, Canadiens-anglais et Canadiens-français, vivons dans la concorde et l'harmonie."

Ce magnifique discours se termina dans les applaudissements, et la foule ayant voté les remerciements d'usage, se dispersa.



SI VOUS POUVIEZ

voir les germes dans votre gorge

—vous comprendriez sans peine pourquo votre gorge vous fait mal, pourquoi vous êtes sujet à des maladies microbiennes comme l'influenza, la diphtérie, et tant d'autres!

Et si vous pouviez voir votre gorge au microscope après avoir sucé une Pastille Formamint, vous apprécieriez d'un coup d'oeil le pouvoir germicide énorme de Formamint, et la protection effective que cette pastille vous assure contre les maladies microbiennes de la bouche et de la gorge.

FORMAMINT

Le germicide de la gorge.

Les épreuves micro-photographiques ci-dessus montrent le résultat d'une expérience faite par le Dr. Piorkowski, le fameux bactériologiste. Deux plaques couvertes d'un bouillon de culture favorable au développement des germes furent exposées dans une voiture de chemin de fer. L'une (la plaque inférieure du cliché ci-dessus) fut recouverte de la salive d'une personne qui avait sucé quatre Pastilles Formamint. Tous les germes sur cette plaque furent détruits, alors que sur l'autre (la plaque supérieure), qui ne fut pas traitée à la Formamint, les germes pullulaient. Cette expérience démontre le pouvoir germicide énorme de Formamint, et explique son effet magique sur les microbes de la gorge.

Ayez toujours sous la main un flacon de Pastilles Formamint. Vous apprécierez vivement, en outre de son pouvoir curatif et antiseptique, l'exquise fraicheur que la Pastille Formamint donne à la bouche.

Echantillon gratis

Pour vous permettre d'éprouver la valeur des Pastilles Formamint, envoyez-nous votre nom et votre adresse, avec un timbre de deux cents pour l'affranchissement (mentionnez ce journal), et nous vous enverrons par retour du courrier un étui-échantillon gratis. Adressez: MM. Wulfing et Cie., Boîte Postale 2622, Montréal.

Les Pastilles Formamint sont vendues par tous les pharmaciens du Dominion. Prix, 50 cents le flacon.

Lisez sur le Visage des Personnes que vous Rencontrez

L'irritabilité, les tracas, la tristesse, le désespoir produits par les affections des nerfs et du cerveau. Le sang est aqueux, les nerfs sont affamés.

C'est l'âge des troubles nerveux, du surmenage intellectuel, des syncopes, de la paralysie et de l'affaiblissement corporel. Vous pouvez le lire sur le visage des personnes que vous rencontrez.

L'homme d'affaires, l'ouvrier de fabrique, le professionnel, la femme qui est à la maison, tous trouvent que leur système nerveux fléchit sous la tension que cause la vie moderne et la compétition acharnée.

Les forces nerveuses se consument avec une rapidité effrayante, et le sang, qui doit fournir cette dépense de vitalité devient peu consistant et aqueux, ce qui lui fait perdre de sa qualité ainsi que la quantité.

Tout le secret pour conserver la santé et pour guérir les affections dans les cas semblables est de fournir un sang rouge, riche et abondant. Les stimulants peuvent pour un certain temps accélérer les battements du coeur, mais l'abattement final viendra avec une plus grande force.

Le sang demande de l'alimentation, les nerfs réclament de quoi subsister. Ces deux éléments font appel à précisément ce que fournit la nourriture pour les Nerfs du Dr Chase a donné exactement ce qu'on réclamait d'elle. En enfaisant usage vous ne faites pas d'expérience, mais vous fournissez à l'organisme précisément les ingrédients desquels la nature reconstitue la déperdition du système nerveux. Pour cette raison sa guérison est complète et durable.

50c la boite, 6 pour $2.50, chez tous les marchands, ou d'Edmanson, Bates & Co. Limited, Toronto.

La Nourriture du Dr. Chase pour les Nerfs

POUR EMBELLIR LE VISAGE

En faire disparaître les rides, boutons, rougeurs, masques, rousseurs, points noirs.

SERVEZ-VOUS DU CELEBRE

LAIT DES DAMES ROMAINES

Surnommée "Nourriture de la peau" C'est sans contredit le plus merveilleux embellisseur du monde, c'est le seul Lait de toilette réellement hygiénique, accepté et recommandé par la faculté de médecine, toutes les autres préparations analogues ne sont que de vulgaires imitations qui font souvent plus de tort que de bien.

D'une odeur, douce, agréable, il blanchit, adoucit la peau, purifie, éclaircit le teint, faisant disparaître avec une rapidité prodigieuse les points noirs, boutons, rougeurs, taches diverses, et il est d'une efficacité surprenante pour les taches de rousseur, rides, pattes d'oie, rebelles jusqu'ici à toutes les préparations connues.

Pour les hommes, après s'être rasés, il est sans rival pour calmer les feux du rasoir, blanchir et adoucir la peau, guérir les boutons et irritations, mais méfiez-vous des imitations.

Le prix du LAIT des Dames Romaines est de 50c partout, mais nous ne vous demandons pas d'acheter avant d'avoir essayé. Envoyez-nous 10c pour frais de poste et d'emballage et nous vous enverrons une bouteille échantillon gratis.

Adressez: COOPER & CO., Dépt. 67, No. 155 Commissaires Ouest, Montréal Q et H

EXPOSITION D'HIVER POSSIBLE A QUEBEC

(Spécial à la PATRIE)

QUEBEC, 13.—M. Geo. Morisset, secrétaire-gérant de la Commission de l'Exposition Provinciale, est arrivé de Chicago où il a assisté à la convention des expositions internationales. En passant à Guelph, M. Morisset a visité l'exposition d'hiver qui se tient à cet endroit, et il est revenu plus convaincu que jamais de la possibilité d'une semblable exposition à Québec étant donné surtout qu'il n'en existe pas une seule dans notre province tandis que l'on en compte deux dans l'Ontario. Aussi, dans un avenir plus prochain qu'on ne le croit, il est très possible que l'on ait deux expositions à Québec. Il est indiscutable que cela activera considérablement le commerce à Québec, surtout aux approches de la rude saison.

Envoyez-les chez **PARKER**

Tous les tissus et les articles de nature à être nettoyés ou teints peuvent être confiés aux teintureries de Parker, avec l'assurance entière d'un service prompt efficace et économique.

Faites un colis des objets que vous désirez faire rénover, attachez les instruction à chaque objet et envoyez le tout par colis postal ou par express. Nous en payons l'expédition ou la réexpédition.

Si vous le préférez, demandez-nous d'abord la brochurette. Que l'adresse sur votre colis soit clairement écrite et envoyez-le au département des réceptions.—B.

PARKER'S DYE WORKS LIMITED
791 rue Yonge, Toronto

Ne Désespérez plus

FILLES ET FEMMES MAIGRES

Peu Favorisées de la Nature

Le Bustinol du Dr Simon peut faire pour vous ce qu'il a fait pour des légions d'autres. Pour une fille ou une femme qui de quelque manière qu'elle s'habille se sent toujours humiliée à cause de sa maigreur, le Bustinol est toute une révélation. Il fait engraisser d'au moins une livre par jour, remplit les creux du cou, des épaules, donne de l'ampleur, développe et raffermit la chair, fait grossir d'une façon élégante, assure une bonne santé, une apparence superbe. Pour en avoir la preuve, il suffit d'envoyer votre adresse avec 10c pour frais de poste et emballage et vous en recevrez un échantillon et tout ce qu'il fait pour procurer son efficacité réellement prodigieuse. Adressez à Cie. Dr Simon, Dépt. 67, No 155 rue des Commissaires Ouest, Montréal. Toute correspondance strictement confidentielle. Commandes et paquets toujours expédiés de façon que personne ne puisse en soupçonner le contenu. Prix du traitement complet $1.00.

ARENO ECHAPPE A LA POTENCE

OTTAWA, 11.—Sebastino Areno, l'Italien de Montréal, condamné à être pendu vendredi prochain pour le meurtre d'André Dominico, l'un de ses pensionnaires, vient de voir sa sentence commuée en emprisonnement pour la vie.

L'Agriculture est la grande source de richesse du Canada.

La Patrie

(LE CULTIVATEUR)

Edition Hebdomadaire

44e ANNEE—No 6 MONTREAL, JEUDI 16 DECEMBRE 1915 PAGE 3

GOURAUD AU FRONT

LE HEROS DES DARDANELLES COMMANDERA UNE ARMEE

(Service spécial de la PATRIE)

PARIS, 10. — Le général Gouraud, qui a perdu un bras pendant sa campagne dans les Dardanelles, vient d'être chargé du commandement d'une des armées du front. A peine remis de ses blessures, c'est le général lui-même qui a demandé du service actif.

POUR NE PAS ETRE PRUSSIENS

(Du correspondant de la PATRIE)

NICOLET, 13. — Près de 1,000 personnes s'étaient réunies, hier soir, dans la salle de l'Hôtel de ville pour entendre l'hon. M. Blondin, secrétaire d'Etat, invité à donner une conférence sur les raisons canadiennes de participer à la guerre européenne.

C'est dire que cette assemblée, organisée à l'improviste, a remporté un vif succès.

Comme il était entendu que la réunion était exclusivement patriotique et qu'il ne pouvait y être question des soucis de partis, libéraux comme conservateurs avaient tenu à être présents. Même le député de Nicolet à la Législature provinciale, M. Arthur Trahan, accompagnait M. Blondin sur l'estrade et a prononcé un vigoureux discours en faveur de la participation du Canada à la défense de l'Empire.

L'assemblée a été présidée conjointement par M. le maire suppléant Caron et M. Théophile Roy, maire de la paroisse, ce dernier présentant les orateurs.

Remarqués parmi les personnes présentes: MM. Géo. Goudreault, L. H. Hamel, Louis Hamel, Louis Martin, J. A. Côté, H. R. Dufresne père, Dr E. Lahaye, Damasse Métivier, J. A. Courchesnes, notaire; F. X. Dagenais, Omer St-Cyr, H. R. Dufresne, notaire, Evariste Dubuc, Dr P., Alfred Gaudet, John Mercure, Fortunat Proulx, ex-maire, Dr J. O. Belisle, Geo. Courchesne, J. Dallaire, Henri Lacroix, Octave Charland, P. Doucet, L. A. Hall, de Bécancour, J. Beauchesne, de St-Célestin; Alfred Nault, de Saint-Pierre les Becquets, et une foule d'autres venus de toutes les paroisses du comté.

Après un fort joli discours de bienvenue, discours très applaudi, à l'adresse de M. Blondin prononcé par M. l'avocat M. Camirand, M. le maire Roy a présenté les orateurs.

L'hon. Blondin a déclaré que même s'il en avait le désir il ne voudrait pas parler de politique à une époque où nous ne pouvons pas savoir ce que le Canada peut devenir demain. Un pays libre ou un pays asservi, une colonie allemande ou un lambeau perdu dans un concert de nations orientant leur politique sans s'occuper de nous ou contre nous.

—"La ruine est à nos portes", s'est écrié le Secrétaire d'Etat. La guerre est près de nous. C'est une guerre sans le bruit du canon à nos frontières, mais néanmoins la guerre avec tous ses désastres sans nom et toutes ses conséquences.

Demain nous pourrions être ce que la Belgique, ce que le nord de la France, ce que la Serbie et la Pologne sont devenues. Cette question est la question du jour, c'est la seule. L'heure la plus solennelle dans l'histoire du monde, vient de sonner.

A des milliers de milles d'ici une partie formidable se joue avec la destinée du monde et notre propre destinée comme enjeu.

Si nous repassons les grands faits de l'histoire, nous trouvons que jamais notre sol, notre existence, notre province n'ont été menacés comme à l'heure présente.

Jamais une telle menace ne s'est présentée pour vos familles, pour vous-mêmes, pour vos enfants.

De la destinée de l'Empire, du succès des Alliés dépend notre propre destinée.

Si les Alliés sont vaincus, ils devront nous laisser sans défense, notre commerce, nos institutions, notre liberté aux mains de l'Allemagne, la terre du militarisme, de l'autocratie et de la barbarie.

En ce qui concerne la situation économique créée par la guerre, l'orateur a démontré que depuis quinze mois l'or de l'Europe a afflué dans ce pays et que le Canada est devenu prêteur au lieu d'être emprunteur et que les millions votés par le gouvernement avec l'assentiment de l'opposition ont été dépensés dans le pays, faisant le Canada prospère en dépit de la guerre.

En octobre 1915, le Canada avait exporté pour $80,000,000 de marchandises et en avait acheté pour $39,000,000, soit une balance en notre faveur de $41,000,000.

En concluant, l'hon. Blondin s'est appuyé sur M. Briand, le premier ministre de France, pour déclarer que la guerre devait être continuée jusqu'à ce qu'une paix solide basée sur la ruine du militarisme allemand puisse être conclue.

Sir LOMER VEUT UNE ELECTION

QUEBEC, 10. — Comme il était annoncé, hier, le parlement provincial est prorogé "Pro forma" au 10 janvier prochain et dans les cercles politiques on est d'avis que la session ne commencera pas avant le milieu de février. On se montre fort surpris de cette action du gouvernement. D'aucuns, et ce sont les plus nombreux, sont d'opinion que cette convocation tardive des Chambres Provinciales, signifient les élections générales à brève échéance, dès les premiers jours du printemps. En

Sir LOMER GOUIN, qui veut en appeler au peuple dans quelques mois.

effet, la session commençant au milieu de février ne pourrait se terminer avant la fin d'avril. Les Chambres seraient dissoutes aussitôt après la session et la campagne électorale commencerait aussitôt pour se terminer à la fin de mai. On a toujours pensé que le gouvernement risquerait quelques élections partielles avant la session. On a perdu espoir avec l'assurance des élections générales prochaines. Actuellement, sept sièges sont vacants à l'Assemblée Législative et trois au Conseil Législatif.

Quant à ces derniers, la rumeur veut que des nominations soient prochainement faites et un ou deux bons amis du gouvernement pourraient bien recevoir dans quelques semaines, leurs étrennes sous forme d'un mandat de Conseiller Législatif. On est certain que si le maire Drouin ne demande pas aux contribuables de Québec de renouveller son terme à la mairie, il sera parmi les nouveaux conseillers des fêtes.

LES BULGARES SONT BATTUS

ATHENES, (via Paris, 9). —De violents combats ont eu lieu sur le front français pendant les dernières 24 heures, dit une dépêche de Salonique. Les Bulgares n'ont pas réussi à attaquer les lignes françaises dans la section Doiron-Demarkaton. Le feu bien dirigé des alliés, a décimé les Bulgares.

D'après des nouvelles venant d'autres sources, les Bulgares sont à concentrer des forces considérables dans la région de Strumitza.

Les nouvelles officielles de la Serbie disent que les troupes serbes qui se sont retirées en Albanie, sont au nombre de 220,000.

On porte à vingt divisions, ce qui représente 240,000 hommes, les troupes austro-allemandes qui ont pris part à la campagne contre les Serbes. Cinq de ces divisions étaient autrichiennes.

MINISTRES ANGLAIS INVITES A L'ELYSEE

PARIS, 10. (2.10 p.m.) — Sir Edward Grey, ministre des Affaires étrangères d'Angleterre et le maréchal Kitchener, ministre de la Guerre, qui sont à Paris pour une entrevue avec les membres du gouvernement français, ont été reçus aujourd'hui par le président Poincaré.

Le président a invité les deux ministres anglais à déjeuner, en même temps que plusieurs ministres et sous-secrétaires d'Etat français.

BOCHES ET TURCS PRETS A PARTIR

PARIS, 10. — Le correspondant de l'agence Havas à Athènes envoie la dépêche suivante: "Le journal "Ethnos" annonce que les légations autrichienne et turque ont donné avis aux sujets de ces nationalités de se préparer à quitter la ville d'Athènes. Les journaux grecs ont repris la discussion sur l'opportunité de démobiliser leur armée. On dit que l'état-major grec étudie quels seraient les meilleurs moyens d'effectuer cette mesure."

SCENES AU REICHSTAG ALLEMAND

(Service spécial de la PATRIE)

BERLIN, 10—Après que le chancelier allemand eut fini de parler, hier, au Reichstag, le Dr Peter Spahn, vice-président du Reichstag et leader du Centre, a lu une déclaration au nom de tous les membres qui ne sont pas socialistes. "Nous aussi, dit ce papier, nous voulons la fin de cette guerre à laquelle nous avons été forcés. Nous voyons avec admiration les victoires ininterrompues de nos troupes et de celles de nos alliés et nous avons confiance que les positions occupées par ces armées, à l'est et à l'ouest, ne peuvent leur être enlevées, en dépit de toutes les attaques qui pourront être faites. Nous savons aussi que notre position économique et financière est inébranlable et que nos approvisionnements de vivres et notre armement sont suffisants. Quand même nos ennemis feraient des serments répétés de prolonger indéfiniment la guerre, nous attendons avec calme et détermination et avec confiance en Dieu l'heure à laquelle des négociations de paix deviendront possibles, à des conditions telles que les intérêts militaires, économiques, financiers et politiques de l'Allemagne seront assurés d'une manière permanente, y compris tous agradissements de territoire qui seront nécessaires pour obtenir ces résultats."

Pendant que la majorité du Reichstag applaudissait frénétiquement à cette déclaration chauvine, le président lut une résolution pour clôturer le débat et la déclara votée, malgré les protestations des socialistes. Cependant, ceux-ci firent un tel vacarme que le président fut obligé de rendre la parole au député socialiste qui y avait droit, afin qu'il pût finir son discours.

POUVOIR HYDRO-ELECTRIQUE

(Service spécial de la PATRIE)

TORONTO, 10.—Le conseil municipal de cette ville a décidé hier soir, après une discussion de neuf heures, et par un vote de 18 à 4, de soumettre à l'approbation des citoyens le projet de loi sur le pouvoir électro-hydraulique le premier jour de l'an prochain. Si ceux-ci l'approuvent, la commission provinciale entreprendra immédiatement la construction d'une grande ligne depuis Toronto jusque dans l'ouest d'Ontario.

DEUX BRAVES CANADIENS

(Service spécial de la PATRIE)

WINNIPEG, 10.—Le soldat Jamieson Milne et le soldat A. Bonnar, appartenant tous deux au 27ème Bataillon de Winnipeg, ont été recommandés pour la médaille des "Services distingués". Ils allèrent comme volontaires enlever les papiers qui étaient dans les poches d'un soldat allemand, qui venait d'être tué et dont le corps se trouvait à quinze verges des tranchées allemandes. Ils réussirent dans leur mission, bien que sous une grêle de balles.

UN PETIT NAVIRE DANOIS TORPILLE

(Service spécial de la PATRIE)

LONDRES, 10. — Le steamer danois "Minsk" a été coulé. L'équipage a été sauvé.

Le "Minsk" était un steamer de 1229 tonneaux dont les propriétaires sont à Copenhague. Il était parti en dernier lieu de Blyth (Angleterre) mais on ne dit pas pour quelle destination.

SOCIALISTES SUISSES POUR LA PAIX

(Service spécial de la PATRIE)

PARIS, 11.—Le groupe des Socialistes au Conseil national suisse, dit une dépêche de Berne à l'agence Havas, a présenté l'interpellation suivante: "Le Conseil Fédéral a-t-il pensé à offrir ses services seul, ou conjointement avec des gouvernements d'autres pays, aux nations belligérantes, dans le but d'arriver à conclure un armistice pour préparer les négociations en vue de la paix?" Cette interpellation sera soutenue à la tribune par M. Greulich, le doyen du groupe socialiste.

UNE ENTENTE SERA CONCLUE

(Service spécial de la PATRIE)

PARIS, 13. — D'après une information semi officielle d'Athènes à l'agence Havas, le règlement des questions pendantes entre la Grèce et les puissances de l'Entente est sur le point d'être définitivement conclu. Le colonel Phaïlis de l'armée grecque, a déclaré hier à la suite d'une conférence avec le général Sarrail, commandant en chef de l'arme française en Orient, que les négociations progressent de façon satisfaisante. La retraite des Alliés se fait lentement, mais normalement et en sécurité. Ceux-ci détruisent derrière eux les ponts et les tunnels pour empêcher l'ennemi de les suivre de trop près.

ILS ENROLENT LES FEMMES

LES AUTORITES AUTRICHIENNES, DANS LEUR FRENESIE GUERRIERE, NE RESPECTENT MEME PAS LES MERES DE FAMILLE

(Service spécial de la PATRIE)

ZURICH (Suisse), 13. — Les autorités militaires autrichiennes ont préparé un système de mobilisation pour constituer une grande armée d'ouvrières dans les usines de munitions, afin de remplacer les hommes qui seront envoyés sur les fronts de bataille et pour être à même de fournir en quantités illimitées les projectiles nécessaires non seulement aux armées de l'Autriche-Hongrie, mais à celles de leurs alliés.

Même les mères de famille ayant charge d'enfants ne seront pas exemptées. On daignera cependant leur accorder quelques heures par jour, pour vaquer aux soins de leur ménage. L'enrôlement des femmes est commencé par le ministère de la guerre autrichien qui a établi un service spécial à cet effet.

LONDRES EST BIEN PREPARE

NEW-YORK, 9.—Un ingénieur, M. Thomas MacMeechin, président de la Société aéronautique d'Amérique qui vient d'arriver d'Angleterre, où il est allé offrir un nouveau modèle de dirigeable, dit qu'il croit qu'il y aura prochainement une attaque de Londres par les Zeppelins sur une échelle qui n'a pas encore été tentée et qui dans l'opinion des Allemands, devra frapper un coup terrible au point de vue matériel et moral.

Le plan des Allemands serait d'envoyer à la fois un grand nombre de zeppelins, qui se suivraient dix par dix, tous les jours (ou pour mieux dire toutes les nuits) pendant plusieurs jours de suite. Des préparatifs considérables se font en ce moment à cet effet dans tous les dépôts de zeppelins d'Allemagne.

Mais, dit M. MacMeechin, l'Angleterre est maintenant en éveil. Elle connait la manoeuvre des dirigeables et elle s'est préparée à y faire face en lui opposant une flotte aérienne de différent modèle, mais qu'elle croit plus dangereuse encore. En sorte que quand l'ennemi paraîtra il sera reçu chaudement.

Au commencement de la guerre, continue l'ingénieur, les Alliés se figuraient qu'ils pouvaient se défendre contre les dirigeables au moyen des avions et d'une artillerie spéciale. Mais il a fallu reconnaître que cette protection est insuffisante. Il est très difficile de manoeuvrer les aéroplanes la nuit, l'atterrissage en particulier est presque toujours mortel dans ces conditions. Il a donc été nécessaire d'avoir recours à d'autres modèles, et c'est avec ceux-là que l'Angleterre se propose de repousser la nouvelle attaque par l'air qu'on attend.

LE LIEUT. GAULT MANQUE A L'APPEL

OTTAWA, 11 — Le lieutenant J. Gault, fils de John Gault, de Winnipeg, et neveu de M. Geo. Gault, de la commission préposée aux achats de guerre, est rapporté comme manquant à l'appel. C'est la nouvelle reçue hier soir par le ministère de la milice. Le lieutenant Gault faisait partie du "Strathcona Horse".

LA CENSURE EST SEVERE A BERLIN

LONDRES, 11 — Le général Von Kessel, commandant à Berlin, a prohibé la publication du "Post", le principal journal conservateur, dit le correspondant de l'Exchange Telegraph Company à Amsterdam.

Il avait publié un article hostile à toute forme de paix, si l'Allemagne ne conserve pas tout le territoire qu'elle occupe.

LES REBELLES SONT DISPERSES

LONDRES, 13.—Des troupes russes ont battu une bande de rebelles persans à Avich, et sont maintenant près d'Hamadan, d'après une dépêche de Téhéran au correspondant de l'agence Reuter. Ce correspondant dit aussi qu'on a découvert un complot pour assassiner le ministre persan de l'Intérieur. Ce complot était l'oeuvre des Allemands et de leurs partisans hostiles aux puissances alliées.

POUR EMPECHER LE GASPILLAGE

OTTAWA, 13 — Afin de surveiller plus étroitement les achats des matières alimentaires et des fournitures requises par les différents régiments casernés au Canada et de créer un esprit d'économie, le général Sir Sam Hughes, le ministre de la Milice a décidé de nommer un certain nombre d'inspecteurs. Ces inspecteurs visiteront les différents camps d'entrainement. Le général Sir Sam Hughes espère de cette façon faire cesser le gaspillage en évidence dans quelques camps d'entrainement.

REQUETE A SIR R. BORDEN

OTTAWA, 10 — Sir Robert Borden, l'hon. J. W. Crothers, ministre du Travail, et M. J. W. Flavell, président de la Commission Impériale des Munitions, ont reçu aujourd'hui une importante délégation, comprenant les officiers des principales unions ouvrières du pays et les représentants de métiers le plus directement intéressés à la fabrication des obus et d'autres munitions de guerre au Canada. Les membres de cette délégation ont demandé que la clause des salaires équitables soit insérée dans tous les contrats de guerre qui seront accordés par la Commission Impériale des Munitions.

M. J. W. Flavell, le président de cette Commision a déclaré que c'était l'intention de la Commission de rendre justice à tous les ouvriers employés à la manufacture de munitions. Il a toutefois dit que le projet d'insérer la clause des salaires équitables dans les contrats de guerre était difficile à réaliser.

M. Flavell a fait observer que lui et les autres membres de la Commission tiendront compte des réclamations des délégués et insisteront pour que les ouvriers reçoivent les salaires que leur travail mérite. Toutes les plaintes faites relativement au malaise qui existerait dans les manufactures ou usines, employées à l'exécution de commandes de guerre, feront le sujet d'une enquête immédiate.

La délégation qui a plaidé la cause des ouvriers, était composée de J. C. Watters, président du Congrès des Métiers et du Travail du Canada; P. M. Draper, secrétaire du Congrès des Métiers et du Travail; J. W. Bruce, J. A. McLelland, vice-président de l'Association Internationale des Machinistres, D. McCallum, de Calgary et James Somerville, de Moose-Jaw.

CASTELNAU CHEF D'ETAT-MAJOR

(Service spécial de la PATRIE)

PARIS, 13. — Le général Joffre garde le commandement en chef des armées de l'ouest et du nord-ouest et a désigné le général Castelnau comme chef d'état-major général.

Le général Joffre continue aussi d'avoir le commandement supérieur des armées françaises sur tous les fronts.

TOUT UN REGIMENT EST EXTERMINE

(Service spécial de la PATRIE)

SALONIQUE, via Londres, 13—Dans le défilé de Demir Kapu, durant la retraite anglo-française, les Bulgares ont subi une défaite écrasante. Par un stratagème à eux, les alliés avaient fait croire aux Bulgares qu'ils retraitaient par le défilé. Ces derniers tentèrent de poursuivre les Français; mais lorsqu'ils furent bien engagés dans le défilé, deux régiment français, avec une batterie de mitrailleuse bien dissimulée ouvrirent soudainement un feu meurtrier. Le 11ème régiment bulgare fut exterminé et le reste des troupes, frappées de panique, prirent la fuite.

BOMBARDEMENT PRES D'YPRES

(Service spécial de la PATRIE)

LONDRES, 13. — Une dépêche d'Amsterdam reçue par l'agence Reuter dit que depuis vingt-quatre heures on entend une canonnade violente, et continuelle du côté d'Ypres.

LE TRANSPORT DES GRAINS

(Service spécial de la PATRIE)

WINNIPTG, 13. — Entre minuit samedi et minuit dimanche, pas moins de trente navires de grain ont été chargés et ont quitté les ports à la tête des grands lacs. L'animation était merveilleuse. Ces navires transportent plus de sept millions de minots de grain de toute sorte.

SOUS LE DRAPEAU ANGLAIS

(Service spécial de la PATRIE)

NEW-YORK, 10. — Le correspondant du "N.-Y. Herald" à Londres télégraphie:

"Un voyageur d'un pays neutre, qui vient de rentrer d'un tour de l'Allemagne et de l'Autriche, dit que, bien que les petits commerçants, les ouvriers et en grand nombre les femmes qui ont fait des émeutes dernièrement en faveur de la paix, aient été baïonnettés et fusillés, le sentiment de la révolte grandit toujours.

"Il dit que Scheidmann, le député socialiste qui a fait l'interpellation au gouvernement allemand en faveur de la paix, représente les idées des neuf-dixièmes de la population des deux empires teutons, tandis que Bethmann-Hollweg ne représente que la carte militaire prussienne. La menace de celui-ci que, si les Alliés ne se soumettent pas aux conditions de l'Allemagne maintenant, ces conditions seront encore plus dures plus tard, attire la dérision des journaux anglais de ce matin et l'afflux de volontaires qui, pendant toute la journée d'hier et toute la nuit, se sont présentés pour se faire inscrire aux bureaux de recrutement, est la seule réponse qui soit digne de l'empire britannique.

"Côte à côte on voyait des marchands en chapeau de soie et des journaliers en casquette, mais tous feront pareille figure en Khaki, car la grande majorité sont de beaux types de combattants. Le mouvement pour se faire inscrire avant la clôture des listes, samedi soir, est si grand qu'il est impossible de trouver assez de médecins pour examiner les volontaires, malgré l'offre des services d'un grand nombre de praticiens de la ville.

"De toutes les villes de l'intérieur, Manchester, Birmingham, Glasgow, Swansea, Leeds, Liverpool — vient un même rapport de l'enthousiasme extraordinaire pour se rallier au drapeau. Il semble donc que la démocratie universelle aura une chance de se réjouir que le système d'engagement volontaire ait été trouvé suffisant dans ces graves circonstances, sans avoir recours à la conscription, haïe des peuples libres. A l'exception des journaux de Northcliffe, qui bougonnent toujours, tous les plus importants journaux de Londres sont d'accord pour déclarer que les menaces du chancelier allemand n'auront d'autre effet sur les Anglais que de rendre encore plus ferme leur détermination inaltérable de continuer la guerre jusqu'à ce que l'ennemi brutal et sans foi soit complètement vaincu."

ARKHANGEL PORT D'HIVER

(Service spécial de la PATRIE)

NEW-YORK, 10 — Un cablogramme de Londres au "N.-Y. Herald", ce matin, dit: "Les rapports d'Arkhangel disent que les Russes espèrent pourvoir tenir ce port ouvert jusque vers la fin de janvier. Trois brise-glaces très puissants de 10,000 tonneaux parcourent l'entrée du port constamment, brisant la glace dans le chenal. Le mois de février est considéré comme le plus dur dans ces latitudes et s'il est impossible aux brise-lames d'entretenir un passage libre à partir de ce temps-là, on espère pouvoir rouvrir la navigation vers le 1er avril.

"Dans les cercles maritimes on dit que les expéditions de New-York à Pétrograd par Vladivastok prennent au moins 60 jours. Par Arkhangel on y arrivera en 25 jours. Il n'y a pour ainsi dire pas de clarté du jour à ce temps-ci dans la mer Blanche, qui est près du pôle, mais les approches du port d'Arkhangel sont, dit-on, si bien éclairées que les navigateurs n'ont pas de peine, après avoir contourné le Cap Nord, à suivre la côte Murman et à arriver à l'entrée de la mer Blanche."

DES PROCEDURES CONTRE LIEBKNECHT

PARIS, 11 — Les autorités militaires allemandes ont pris de nouvelles procédures contre le Dr Karl Liebknecht, député socialiste au Reichstag. Pour avoir émis certaines idées politiques, le docteur Liebknecht reçut ordre, au mois de mars dernier, de se mettre à la disposition des autorités militaires, et de se considérer par la suite comme étant sous la loi martiale. Cette nouvelle est donnée par un correspondant Suisse, et elle ajoute que les procédures contre le docteur devront être sanctionnées par le Reichstag.

"CHUBBY" POWER BLESSE EN FRANCE

(Dépêche spéciale à la PATRIE)

QUEBEC, 9.—"Chubby" Power, jeune avocat très populaire à Québec, fils de M. William Power, député de Québec-Ouest au Parlement d'Ottawa, a été blessé sur le champ de bataille et il est maintenant dans un hôpital en Angleterre. La communication a été adressée à son père, M. W. Power. "Chubby" est blessé à une jambe et cette blessure n'est pas grave. Le lieutenant Power est membre du troisième bataillon. Il a deux frères, Joe et Frank Power, qui sont au front.

NOUVEAU DIOCESE A WINNIPEG

(Spécial à la PATRIE)

OTTAWA, 10.—Il est impossible de faire confirmer ici la rumeur qui annonçait d'importantes nominations dans l'Eglise Catholique au Canada. La rumeur avait trait au successeur de Mgr J.-A.-D. Langevin, le regretté archevêque de Saint-Boniface, qui est mort, il y a quelques mois. D'après la rumeur, une décision rendue à Rome divisait l'archidiocèse de St-Boniface en deux collèges ecclésiastiques. L'archidiocèse de St-Boniface avait comme archevêque Mgr Béliveau, an-

MGR SYNNOT, qui serait nommé évêque du nouveau diocèse de Winnipeg.

cien coadjuteur de Mgr Langevin et un nouveau diocèse était créé dans Winnipeg, ayant pour évêque Mgr A. Synnot, le secrétaire particulier de Mgr Stagni, délégué apostolique au Canada. La même rumeur veut que Mgr Mathieu, évêque de Régina, soit nommé archevêque. Mgr Synnot, qui a été interrogé au sujet de cette rumeur, déclare ne pouvoir la confirmer présentement.

UNE DECLARATION DE M. VENEZILOS

(Service spécial de la PATRIE)

LONDRES, 11. — Le correspondant du "Times" à Athènes envoie le compte-rendu autorisé d'une interview qu'a bien voulu lui accorder M. Venizelos, ex-premier ministre de Grèce, sur la politique de son parti, tant au point de vue intérieur qu'extérieur.

En ce qui concerne la première, M. Venizelos déclare que les Grecs ayant failli à leur devoir manifeste qui était de secourir la Serbie, ont laissé perdre la plus belle occasion qui s'offrait à eux et que bientôt ils se trouveront face à face avec une Bulgarie brutale et plus forte.

Au sujet de la deuxième, l'ex-ministre qualifie l'attitude du roi Constantin comme anticonstitutionnelle. Il nie qu'il ait jamais songé à établir la république en Grèce et il déclare que le peuple grec comprend parfaitement la situation et n'attend que la fin de la crise étrangère pour faire entendre sa voix à l'intérieur et régler ses comptes avec ses gouvernants.

Ce correspondant dit qu'il a soumis les déclarations précédentes de M. Vénizelos au roi Constantin, et que celui-ci a dit que, bien que son opinion fût tout à fait différente, il désirait que ces déclarations de son ex-ministre eussent la même publicité que celles qu'il a faites lui-même dernièrement à un correspondant américain.

UN MESSAGE DU PAPE AU KAISER

(Service spécial de la PATRIE)

ROME, 10. — Le cardinal Félix Von Hartman, archevêque de Cologne, a quitté Rome hier soir après avoir eu une nouvelle entrevue avec le Pape Benoit XV. Le cardinal a dit qu'il était porteur d'un message du Pape pour l'Empereur Guillaume et de recommandations pacifistes. Il est entendu que le cardinal Von Hartman rencontrera en Suisse le prince Von Buelow, ex-ambassadeur allemand en Italie.

LEUR SUCCES A ETE EXAGERE

(Service spécial de la PATRIE)

PARIS, 10 — Une dépêche de Salonique à l'agence Havas, datée de jeudi, dit: "Sous l'effet de la retraite au nord et à l'est des troupes françaises et anglaises qui sont en Macédoine, les Bulgares crient par dessus les toits qu'ils ont remporté une grande victoire sur les Alliés. Je puis déclarer, sur bonne autorité, qu'il n'y a pas eu de bataille importante. On nie officiellement ici qu'il y ait des soldats allemands parmi les troupes bulgares qui se trouvent engagées avec les Franco-Anglais."

LE TYRAN WATERLO

L'EMPEREUR D'ALL... GNE PASSERA T... JOURS EN BELGI...

(Service spécial de PATRIE)

AMSTERDAM, via dres, 10. — L'Emp... Guillaume visitera Br... les du 19 au 22 décen... d'après les correspon... belges des journaux ... mands. Il visitera aus... environs, particulière... les plaines de Wat... Une police spéciale est... arrivée à Bruxelles ... servir de garde à l'... pereur.

LE CLER CANADI PATRIO

(De l'envoyé spécial de la ...

DRUMMONDVILE, 9. ... semblée patriotique de Dr... ville a obtenu un magnifiq... Plus de deux mille citoyens ... nus entendre la parole ch... thousiaste et convaincue ... taire d'Etat, l'honorable ... Blondin, qui a exprimé sa j... voir cette petite ville indus... depuis un an, les muni... guerre se fabriquent avec ... vité fiévreuse.

A 2 heures, l'assemblée ... dans la grande salle du ... de l'église, sous la p... du maire de l'endroit, M. ... cure. Il y avait sur l'estra... l'honorable M. Blondin, ... Frédéric Tétrault, curé d... mondville, MM. A. Mercure ... Morgan, avocat, Napoléon ... C.R., G. Ringuet, Jos. M... Garceau, Wilfrid Laliberté ... fond et autres.

M. le maire souhaita la b... aux visiteurs, puis démon... bien la guerre avait amen... périte dans la petite ville ... lui a confié l'administrat... puis un an, dit-il, Drumm... prépare des munitions pou... liés. Par notre travail, ... dons la cause de la civilisa... en jouissant de la prosp... meilleures années."

LE REV. M. TETRAULT, ... Drummondville, qui a ... devoir du Canada, en pr... l'hon. M. Blondin.

M. Jos. Marier parla e... nos intérêts qui sont en je... grande guerre. Il dit com... gime anglais, régime ... était préférable au régime ... qui n'est qu'esclavage et ...

L'enthousiasme des aud... porté à son comble lorsqu... rend M. Tétrault, le curé ... mondville, se leva pour fa... dre à ses ouailles, sa paro... teur et de patriote.

L'ABBE TETRAU...

"Quand un ministre de ... ne passe parmi nous, dit-... nation toute entière qui m... rait avec les attributs divi... torité; il est l'élu du peup... pouvoir vient de Dieu, ... vous avez l'un de ces milieu ... vant vous, dans la perso... Blondin. Il est le digne ... des Cartier, des Lafontaine ... Chapleau et des Mercier, ... parlera tout à l'heure avec ... be éloquent, sa chaleur ... et sa conviction qui inspi... sion du vrai, du noble et ...

"Monsieur le ministre, ... saluons, et vous souhaitons ... cordiale bienvenue. Vous ... notre ville, et vous êtes ... Nous pensons comme ... coeurs battent à l'unisson ...

"On m'a demandé de v... de la grande cause qui int... tes les nations, et les Can... tant que les autres. N... participé et nous avons ... l'Angleterre a pu avoir ... mais, nous ne lui devons ... de reconnaissance. Quan... est à la maison, ce n'est ... temps de voir si tel ou te... mille a des défauts. Il n'y ... pensée, se sauver de la ru...

"D'ailleurs, l'Angleterr... risé la prospérité du Cana... avons obtenu, sous son r...

(SUITE A LA 4ème P...

...ON

...ns-...ant.
...nte.
...s le
...t le
...es les
...com-
...ex-
...cer-

...res"
...les
FACILE
...bella poitrinaire tombantes. ...ces avantageux Dr ...séolène la Science ...femmes et des forces, ...de la poitrine grosseur pour porter ...r.
...la preuve. ...fer vos forsam-jno

...N RHUME
...racine, en ...étrissant ...de du Nou... ...ALADIES ...TOIRES.
...UVIN ...IME
...on!
...mposé d'Eu... Bromoforme, ...Cerisier Sau... ...us et pres... ...la Science ...les plus ac... ...ns le traite... ...de la Bron... ...toutes les les Poumons.
Bouteille
...cien-Chimiste
TREAL, Canada

...OUAILLER
...t
...toires vacants

LA LEGISLATURE MANITOBAINE

Une session de la législature manitobaine est annoncée pour le mois de janvier, et le ministère Norris en a d'avance fait connaître le programme. Plusieurs si importantes mesures y apparaissent que le "Telegram" de Winnipeg en conçoit une sérieuse appréhension. Le gouvernement qui vient de prendre les rênes du pouvoir semble vouloir entreprendre de réaliser d'un seul coup toutes les réformes qu'il a précoinsées dans l'opposition, et, à vouloir trop imposer de travail à la législature, il court risque que des lois, appelées à modifier profondément l'ordre établi, soient votées sans mûre délibération et soient la source de perturbations préjudiciables aux intérêts de la province.

Au nombre de ces mesures projetées, on mentionne la réforme du service civil, qui, pour être judicieusement effectuée, requiert une longue étude; la reconnaissance du droit de suffrage aux femmes; une certaine législation, encore assez vaguement définie, impliquant une partielle reconnaissance du système de la taxe unique, et d'importantes modifications aux lois scolaires.

Il paraît admis que la législature sera unanime à octroyer le droit de suffrage aux femmes, avec cette seule réserve que, une dernière fois, les hommes seuls voteront, en mars prochain, sur le "Macdonald Liquor Act", soumis à un plébiscite. Sur cette question de la tempérance obligatoire, on conçoit que le sexe fort préfère ne point prendre l'avis des futures électrices.

Mais la législation la plus inquiétante annoncée par le ministère Norris, c'est son projet de loi scolaire, qui ferait disparaître les amendements Coldwell, édicterait la fréquentation scolaire obligatoire et établirait la langue anglaise comme langue unique dans toutes les écoles.

Si telle est bien la portée de la mesure projetée, et si le ministère s'obstine à l'imposer, on prévoit aisément qu'il rencontrera une énergique résistance dans le public, sinon au sein de la législature, où l'opposition est réduite à quelques voix isolées.

La province du Manitoba a été pendant une longue période d'années, en proie à des luttes intestines pour avoir voulu perpétrer l'acte de spoliation que l'on prête au ministère Norris l'intention d'accomplir. Le règlement intervenu après une longue et irritante agitation n'a qu'incomplètement rendu justice à la minorité, et les amendements Coldwell, récemment insérés dans les statuts, ne constituent qu'une reconnaissance partielle de droits proclamés par le plus haut tribunal de l'Empire. Mais, pour ne pas éterniser une querelle qui menaçait de conduire à la guerre civile, la minorité, sans renoncer à ses revendications, les a acceptées comme un modus vivendi tolérable.

Si, à cette heure, le gouvernement manitobain déchire ce compromis et rouvre une ère de persécution, toute la querelle est ravivée et de nouveau la minorité est mise en demeure de s'organiser pour se défendre.

SURPLUS DE BLE CANADIEN POUR L'EXPORTATION

Nous lisons dans la "Statistique Mensuelle" que, d'après l'évaluation provisoire des récoltes de céréales du Canada, durant la saison passée, le rendement total du blé sera de 336,258,000 boisseaux. Déduction faite de la quantité nécessaire pour consommation locale il restera 228,132,200 boisseaux pour les exportations. Cette évaluation est basée sur les calculs suivants: —

	Boisseaux
Production totale	336,258,000
Déduction pour le nettoyage et le grain non vendable, soit 10 p.c....	33,625,800
Semence de 1916, soit 14 millions d'acres à 1.75 boisseaux par acre ...	24,500,000
Consommation, soit 6.25 boisseaux par tête pour une population de 8 millions	50,000,000
Total de la consommation domestique	108,125,800
Surplus que l'on peut exporter	228,132,200

La déduction pour pertes dans le nettoyage et pour le grain de qualité non vendable est basée sur les expériences passées; la quantité mise en réserve pour les semences permet d'ensemencement d'une superficie de plus d'un million d'acres plus grande que la superficie de 12,986,400 acres ensemencée cette année, et la quantité déduite pour la nourriture est au taux de 6¼ boisseaux par tête, quantité qui s'accorde avec les calculs précédents.

La plus grande quantité de blé et de farine exportée dans une année fiscale le fut en 1913-14, quand le chiffre de ces exportations a atteint 142,574,000 boisseaux. La quantité que l'on évalue pouvoir être exportée cette année est de 85,558,200 boisseaux plus élevée, et représente 68 p.c. de la production totale de 1915.

IMPORTANCE DE L'INSPECTION DENTAIRE DANS NOS ECOLES

En général, on ne comprend pas assez l'importance des dents. Il y a évidemment un progrès sensible depuis quelques années.

Les gens aujourd'hui fréquentent les bureaux de dentistes plus qu'autrefois; ils y font traiter leur carie dentaire. On se rend compte de cette vérité de la Palisse que les dents se conservent plus longtemps, quand on s'occupe d'elles, elles qui sont toujours prêtes, pour notre plaisir et joie, à croquer les viandes succulentes et les pâtisseries délicieuses; il n'est que juste de les soigner, puisqu'elles se sont rendues malades à notre service!

Il faut bien songer que la carie dentaire existe à tous les âges et qu'elle fait de grands ravages chez les enfants.

Et le Bureau d'Hygiène de Montréal comblait un désidérata, quand il créait, il y a quelques mois, la charge de dentiste des écoles.

Ce geste prouvait qu'il comprenait l'importance d'un examen systématique des dents par un homme du métier.

La carie dentaire, qui fleurit et s'épanouit à qui mieux mieux dans nos écoles, comme d'ailleurs dans toutes les écoles du monde, mais ne sait-on pas que c'est le plus court chemin à la dyspepsie. Quand on a de bonnes dents et qu'on s'en sert pour bien triturer les aliments, on a et on garde un bon estomac.

Que de gens ne seraient pas obligés d'acheter des remèdes pour leur dyspepsie, s'ils avaient eu le soin de s'occuper de leurs dents!

Mais voilà! on remet au lendemain la visite chez le dentiste, et durant ce temps la carie creuse son petit chemin à travers l'émail et la pulpe dentaire, jusqu'au jour où il est trop tard.

Ah! il connaissait bien sa physiologie le vieux docteur Hingston, quand il disait: "Mastiquez vos aliments 32 fois avant de les avaler!"

Il voulait nous convaincre de l'importance de bien mastiquer les aliments avant de les livrer à l'estomac, mais pour bien mastiquer, il faut avoir de bonnes dents.

Nous n'avons pas encore de statistiques depuis la nomination du dentiste des écoles, mais nous nous sommes renseignés auprès des médecins inspecteurs, qui s'occupaient des dents auparavant, et nous avons appris que la moyenne de la carie dentaire dans nos écoles oscillait entre 50 et 70 pour cent!

Et jetez si vous le voulez bien un coup d'oeil sur ces lignes, tirées d'un rapport français:

"a) Classe de garçons, 31 élèves de dix à douze ans; 16 ont besoin d'être présentés au dentiste, soit 50 pour cent; proportion exceptionnellement faible; ces chiffres se rapportent presque uniquement à la carie dentaire.

b) Classe de garçons, 40 élèves de douze à quinze ans; 7 ont leur dentition en bon état; 33 élèves ont besoin d'être soignés par le dentiste, soit 75 pour cent. Cette proportion elle-même est le plus souvent dépassée. Les statistiques ne sont point rares en effet qui donnent 3 pour cent des élèves ayant une denture absolument saine."

Est-ce que nous n'avons pas raison de mettre les parents en garde contre la carie dentaire?

Nous voudrions que les parents fussent convaincus et persuadés qu'en s'occupant des dents de leurs enfants, ils veillent sur leurs propres intérêts, et nous espérons que notre appel sera entendu de tous ceux qui recevront, dans le cours de l'année, un avis du dentiste des écoles, qui leur dira que leur enfant souffre de carie dentaire.

LE CANAL DE LA BAIE GEORGIENNE

Dans une conférence qu'il a donnée aux membres de l'Association libérale-conservatrice, le colonel A. E. Labelle, un des commissaires du port de Montréal a illustré les très encourageants développements accomplis depuis quelques années dans les ports canadiens de l'Atlantique et du Pacifique, et montré dans quelle direction doivent tendre nos efforts si nous voulons nous assurer le contrôle du transport de nos récoltes et obteuir par surcroît le transport d'une proportion importante de la récolte américaine.

A l'heure actuelle, quoique notre système de canaux soit supérieur à celui des Etats-Unis, les ports américains gardent une énorme suprématie. Les Américains retirent un grand avantage du fait qu'ils possèdent, sur les Grands Lacs, une flotte marchande incomparablement plus vaste que la nôtre.

L'élargissement du canal Welland, qui est en cours, améliorera encore dans une importante mesure notre grande route de navigation intérieure, mais le colonel Labelle n'espère pas que cette amélioration donne tous les résultats qu'on en attend, au point de vue de l'orientation du trafic vers le port de Montréal. Le canal Welland agrandi aidera aussi aux Etats-Unis, qui conserveront par suite leur suprématie.

Le Canada ne s'assurera le monopole du transport des récoltes de l'ouest, selon M. Labelle, que lorsque sera réalisée cette grande entreprise du canal de la baie Georgienne. Et, lorsque nous aurons ouvert cette voie directe, de beaucoup plus courte, au commerce, une large part de la récolte de l'ouest américain sera expédiée sur les marchés d'Europe par voie de Montréal.

Par suite, les commissaires du port de Montréal souhaitent que soit construit dans un avenir aussi rapproché que possible ce canal qui doit relier le port de Montréal aux ports d'origine de la chaîne des Grands Lacs.

On ne saurait prévoir en ce moment pour combien de temps les énormes dépenses que le Canada doit encourir pour la guerre retarderа la réalisation de ce gigantesque projet. Mais on aurait tort de le considérer comme indéfiniment ajourné.

Notre situation financière, après la guerre, pourrait s'ajuster beaucoup plus vite qu'on ne le pense généralement. Quelques centaines de millions apparaissent bien, en ce moment, comme un gros fardeau à ajouter à la dette nationale. Mais qui peut assurer que ce fardeau ne sera pas complètement enlevé de nos épaules par quelques années de la prospérité que nous attendons après le retour de la paix, surtout si, la guerre finie, nous nous appliquons promptement et énergiquement à la tâche de développer nos ressources naturelles?

IL NE FAUT PAS DESESPERER

Une autorité militaire écrit:

Les Allemands ont constitué l'armée qu'ils ont envoyée en Serbie aux dépens de leurs armées de Russie; les 150,000 hommes qui opèrent contre les héroïques serbes ne représentent pas à beaucoup près leurs prélèvements. Pendant l'hiver il se pourraient que les Allemands négligent totalement leur front oriental pour tenter d'obtenir en France un succès décisif; ils en reviendrait à leur plan du commencement de la guerre. Tout permet de dire qu'ils ne peuvent plus réussir; les alliés ont assez de soldats de canons et de fusils largement approvisionnés pour les recevoir.

La situation des Serbes n'est pas si grave qu'on veut bien le dire; ils reculent, c'est vrai, mais leur armée n'est pas disloquée; elle a des munitions et elle est loin d'avoir perdu courage.

Il ne faut jamais désespérer avec les Serbes. Rappelons-nous qu'en 1914, ils avaient dû d'abord reculer partout devant les forces écrasantes des Autrichiens; une grande partie de leur pays était occupée par l'ennemi, lorsqu'un revirement inattendu s'est produit: ils ont repris l'offensive, ont battu l'ennemi partout et l'ont chassé de la Serbie. Ce souvenir encouragerant ne doit pas empêcher les alliés d'accroître les forces qu'ils ont envoyées dans les Balkans, et c'est sur les Italiens qu'ils comptent aujourd'hui pour ce nouvel effort.

LE SUCCES DE LA PROHIBITION

(Spécial à la PATRIE)

TROIS-RIVIERES, 9 — Dimanche, à la grand'messe de la Cathédrale, le sermon a été donné par Sa Grandeur Mgr Cloutier, qui exprima sa reconnaissance au Sacré-Coeur, auquel, dit-il, il avait confié la votation sur le règlement de prohibition des boissons alcooliques, et qui s'est terminée par une majorité de 461 votes en faveur de la prohibition. Il remercia ensuite Sa Grandeur Mgr Roy, archevêque auxiliaire de Québec, ainsi que les autres prédicateurs étrangers à la ville, qui sont venus lui aider par leur éloquence, de même que les prêtres de Trois-Rivières, qui ont fait preuve d'un grand zèle en faveur de la prohibition; les communautés religieuses, pour les prières qu'elles ont adressées à Dieu, et enfin, les électeurs, hommes et femmes, et surtout les femmes, qui ont voté en faveur de la prohibition et ont contribué au succès de cette cause, auquel il attachait tant d'importance.

Il termina en disant qu'il regrettait d'avoir à dire que, certaines personnes avaient manqué de respect au clergé et méprisé ses avis, pendant la campagne prohibitionniste, et qu'il espérait que ces personnes reconnaîtraient leurs torts, et que Dieu ne serait pas trop sévère à leur égard.

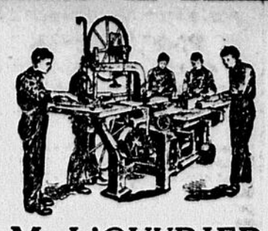
Par décision de Mgr Cloutier, à la fin de la grand'messe, le psaume "Miserere" et les litanies du Sacré-Coeur furent chantés, pour implorer la clémence de Dieu, à l'égard de ceux qui auraient pu se rendre coupables d'actions répréhensibles pendant la lutte.

Dans ce but, les fidèles furent aussi invités à se rendre au monument du Sacré-Coeur, à 3 heures de l'après-midi.

Et, à cette heure-là, Mgr Cloutier, accompagné du clergé et une foule de fidèles, se rendirent à cet endroit, où M. le chanoine Jules Massicotte, curé de la Cathédrale, fut une amende honorable au Sacré-Coeur, puis la procession revint à la Cathédrale, où eut lieu un salut et la bénédiction du Très Saint Sacrement.

M. J. E. DESLAURIERS MEURT SUBITEMENT

OTTAWA, 9. — M. J. E. Deslauriers, ancien maire de Bouchette, Qué., et bien connu dans le district d'Ottawa, est décédé subitement hier à Hull. Il a succombé à une syncope. Son épouse ainsi que treize fils et neuf filles lui survivent.



M. L'OUVRIER

VOICI L'EPOQUE DES TRAVAUX A LA BOUTIQUE

Quel salaire vous ferez-vous durant l'hiver? Si vous avez une machine moderne, nul doute que votre salaire sera élevé. Mais si vous n'avez que vos outils à la main, votre salaire sera celui du temps passé, malgré que le coût de la vie ait doublé.

Quelque précieux que soit votre temps, prenez la peine d'étudier nos catalogues de machines à bois. Vous trouverez peut-être la clef du succès pour vous, et la voie de la richesse. Combien d'ouvriers nous ont écrit que l'achat d'une de nos fameuses machines combinées leur a permis de doubler et même de tripler leur revenu.

Nous avons des machines de tout prix, convenant à toutes les situations.

PRIX VARIANT DE $100.00 EN MONTANT

Notre catalogue 1915 vous donnera de plus amples détails. Il est envoyé GRATIS sur demande à ceux qui découpent ce coupon et l'incluent dans leur lettre.

BOURNIVAL & CIE

333-337 Notre-Dame Est, — — Montréal.

238-Q—4-H-i-n-e

LE CLERGE CANADIEN PATRIOTE

(SUITE DE LA 3ème PAGE)

développement admirable et nous avons joui d'une liberté qui n'est surpassée nulle part ailleurs.

"La Province de Québec est peut-être entrée en retard dans le mouvement; mais elle est comme un bon cheval de course: elle prend d'abord son temps, puis elle s'élance au dernier mille, et bat tous les

Le Secrétaire d'Etat du Canada, qui a prononcé un discours à Drummondville.

records. On ne dira jamais que les Canadiens-français sont lâches et déloyoux.

"Ne soyez pas surpris de voir un prêtre au milieu de vous. Dans Ontario, on croit que le prêtre est opposé à l'Angleterre. C'est faux; on nous a calomniés. Vous avez été témoins du grand geste de nos évêques. Ils se sont réunis et ont rédigé une lettre des plus cordiales à l'égard de l'Angleterre et de la France. Ils ont demandé pour leur cause sacrée, des sacrifices, de l'argent et du sang. L'église canadienne s'est levée comme un seul homme pour la défense de la civilisation et du droit menacés. Il n'y a donc plus de doute sur l'opinion des prêtres: le clergé veut la liberté des petites nationalités.

"Ainsi, n'hésitons pas à nous jeter dans la mêlée; montrons-nous dignes du sang qui coule dans nos veines. Ce sang, c'est celui de la race la plus belle, la plus noble et la plus chevaleresque qui soit au monde. C'est le sang de la France. Montrons-nous aussi loyaux à l'Angleterre qui fait fleurir la liberté sur toutes les plages. Ce sera là, le plus beau geste du Canada français." (Applaudissements).

M. E.-A.-D. Morgan, qui succéda à l'abbé Tétrault, fit un discours très patriotique. Il dit que la participation à la guerre, du Canada français, donnerait à notre race, un prestige incomparable, aux yeux de nos confrères ontariens de langue anglaise. L'orateur fut applaudi à outrance, quand il parla de son fils, actuellement lieutenant du 69ème.

MM. W. Laliberté, avocat d'Arthabaska et N. Garceau, firent ensuite entendre une note patriotique, puis, l'honorable secrétaire d'Etat, M. P. E. Blondin, se leva, au milieu des applaudissements prolongés de la foule.

L'HON. M .BLONDIN

"Le 29 juillet 1914, lorsque le cri de guerre s'est élevé sur l'Europe entière, à cette heure terrible où les destinées des grandes nations allaient être mises en jeu, nous fûmes pris d'une grande anxiété et d'une angoisse immense. La France que nous aimons était envahie, ses armées reculaient, ses soldats tombaient, et les hordes féroces s'avançaient vers la ville-lumière avec la détermination d'en éteindre jusqu'au dernier flambeau. L'Angleterre allait-elle intervenir? Ou bien allait-elle laisser écraser la liberté pour laquelle elle a travaillé pendant des siècles?

Nos coeurs étaient mal à l'aise, et nous vîmes la flotte anglaise s'élancer sur les mers, risquant son ampire, son intégrité et sa suprématie pour protéger les droits menacés!

Un frémissement parcourut tout le pays. En un instant tout le peuple fut debout, spontanément, librement, sans se demander pourquoi, comme un homme devant une menace.

Le gouvernement sentit ce frémissement de la nation. Tous les hommes de tous les partis, les ministres anciens et nouveaux, les députés libéraux et conservateurs n'eurent qu'une voix pour demander et approuver la participation. Les luttes des partis avaient disparu: il ne restait plus qu'une politique, la politique de la guerre.

"Je remercie M. le curé des bonnes paroles qu'il vient de faire entendre: il a fait le geste du semeur et aussi, le geste du revendicateur. On s'était donc trompé, quand on avait dit que le clergé combattait la participation. Nous avons la preuve du contraire, dans la personne de M. Tétrault, qui est l'un des prêtres les plus patriotes que j'aie vus.

"J'ai constaté avec bonheur que la province de Québec est de coeur et d'âme avec les alliés.

. . . . . .

"Au lendemain de la guerre, quand la Belgique sera rétablie, rehaussée, agrandie par la victoire et surtout par son héroïsme, quand la Serbie, après ses heures d'angoisse, reverra la prospérité rentrer dans ses foyers, quand la joie comblera toutes les nations qui auront maintenu la civilisation, on aura honte de ceux qui auront refusé de prendre fait et cause avec les alliés. Mais, je l'espère, la province de Québec n'aura pas à rougir. Plus de 8,000 Canadiens-français sont de l'autre côté des mers et beaucoup d'entre eux déjà ont payé la dette sanglante. Plus de doute, sur la loyauté des nôtres; oui, nous sommes loyaux, parce que nous sentons le sang français couler dans nos veines et que nous avons une noblesse d'origine qui ne se démentira jamais.

"Vous vous demandez peut-être quels intérêts nous avons dans cette guerre. Je vous répondrai que ces intérêts, ce sont la liberté d'abord, puis la protection des minorités.

"L'Angleterre est le peuple des libertés, et comme nous faisons partie de son empire, on ne peut l'attaquer, sans attenter à nos libertés.

"L'Allemagne est le pays de la tyrannie; elle est une immense corporation militaire qui veut dominer le monde; ses soldats se battent en braves, mais ils meurent en esclaves; conduits au champ du carnage, par une main de fer et une discipline impitoyable. Depuis un an, elle tient tout le monde en échec. Qu'adviendrait-il, si elle venait à vaincre? Supposez un instant la flotte allemande maîtresse de tous les grands ports d'Europe disposant de la marine anglaise et française. Qui lui résisterа ? Les Etats-Unis? Mais les Etats-Unis ne résisteraient pas 24 heures. L'univers passerait donc sous la domination allemande et c'en serait fait des libertés de l'Empire Britannique.

"M. Asquith a tenté une définition de l'Empire qui, bien que noble et majestueuse, est encore inférieure à la réalité: "Qu'est-ce pour nous que l'Empire? Ce n'est pas un syndicat pour l'exploration et l'exploitation des races du monde; ce n'est pas une simple association commerciale fondée sur la communauté des profits et des pertes; ce n'est pas uniquement une société d'assurance mutuelle pour la protection de ses membres contre les attaques du dehors.—Pour nous, la signification et la valeur de l'Empire résident dans ce fait que, malgré tous ses échecs et toutes ses fautes, malgré tous ses points faibles et toutes ses taches sombres, il constitue le plus grand et le plus fécond essai que le monde ait encore vu, d'une union corporative de communauté libre et émancipée.... Une pareille conception de l'Empire, loin de paralyser, stimule au contraire les aspirations et les efforts de tous, pour que le sort de tous soit sans cesse amélioré. C'est à nos hommes d'état de faire en sorte que l'Empire mérite qu'on désire y vivre et qu'on accepte de mourir pour lui."

Hanotaux continue: "L'Angleterre est devenue, pour des centaines de millions d'individus, le fournisseur, le convoyeur, l'instructeur indispensable. Si cette vigilance protectrice, parfois détestée, venait à leur manquer, ils la reclameraient eux-mêmes. L'Angleterre est pareille à ces grands magasins qui monopolisent le commerce du monde; on se plaint de leur existence, on se plaindrait plus encore de leur disparition..... Le monde, habitué au léger tribut prélevé par l'activité britannique, défend la "paix anglaise" qu'il connaît et dont il jouit."

"Vous voyez dans cette définition de l'empire britannique d'hier une orientation vers l'entente, vers l'association des peuples de l'univers pour assurer le règne de la paix et de la justice."

"Et puis, sans l'empire, que deviendrait la confédération? Elle s'étendrait comme tout ce qui fait notre prospérité. Prenez la carte du monde. Que sont devenus les petits peuples dont les pays sont riches mais qui ne sont pas contrôlés par une main puissante? Ils deviennent la proie des convoitises de leurs voisins. Prenons pour exemple, le Mexique: Depuis ces années et des années, il est battu par la sédition, parce qu'il est aux mains des capitalistes étrangers qui n'ont qu'une ambition: armer les factions pour le triomphe de leurs mesquins intérêts. Il en serait bien autrement si ce peuple malheureux était sous le protectorat des Etats-Unis.

"De même, au Canada, nous ne sommes que 8,000,000 d'habitants. Vous savez avec quelle facilité on peut allumer chez nous, l'étincelle de la guerre civile. Supposons un instant que nous n'ayons plus une main puissante pour nous protéger: nous sortons aussi la proie des convoitises, parce que le pays est riche. La division se mettrait parmi nous, et c'en serait fait chez nous de la paix et de la prospérité, il y aurait dissolution de la Confédération.

"Vous vous demanderez quels intérêts nous avons en la Confédération. Je vous répondrai qu'elle fait la richesse de la Province de Québec. Elle fait en sorte que le commerce de tout le Dominion débouche nécessairement chez nous. Cette année même, l'immense récolte de l'ouest est passé par Montréal, y amenant un surcroit d'activité et d'argent.

"Que la Confédération se dissolve: le pays se vide par le milieu, et la province de Québec en est réduite à ses seules resources; c'est une perte énorme.

Avant de terminer, l'honorable secrétaire d'Etat ajoutait:

"Vous savez quels sont nos intérêts directs et intimes dans cet empire, mais je vous le demande quel sera demain, dans ses plus hautes aspirations, cet empire que la guerre actuelle présente si clairement au monde civilisé, comme sa meilleure sauvegarde, comme son plus puissant soutien.

"Il n'y a qu'une réponse possible, qu'une réponse indéfinie encore, mais assez pleine d'assurance pour fournir des consolations égales aux malheurs des temps que nous traversons.

"Un génie providentiel semble vouloir, dans cette guerre, que ce soit plus qu'à son tour, le petit et le faible qui protègent le puissant et le grand, librement, et sans autre intérêt que la défense du droit: — La Belgique en refusant les avantages que lui offre l'Allemagne, accepte le martyre pour sauver la France et le monde; la Serbie de même;... et les jeunes colonies de l'Empire, qui peut dire jusqu'où leur intervention n'a pas, à certaines heures, aussi, sauvé la Grande-Bretagne et le monde? — Ne vous semble-t-il pas que ce soit là, forcément, le prélude d'un règne nouveau ou nations et peuples seront traités à l'avenir non pas suivant leur puissance matérielle et leur nombre mais suivant les lois de l'honneur et de la justice pour lesquelles tant de sang est versé aujourd'hui. Les faibles et les petits ne viennent-ils pas de démontrer aux siècles futurs que le droit prime la force puisque ce n'est pas le nombre ni la force autant que la conscience du droit qui, à nos yeux et avec les alliés, sauvent l'univers."

INVINCIBLE!

LE TABAC A CHIQUER

King George's Navy Plug

SAVOUREZ CET AROME PERSISTANT!

C'est le produit de tabacs de choix auxquels nous conservons, à l'aide de notre procédé spécial de fabrication, toute la richesse de leur arôme naturel.

Essayez-le aujourd'hui même — vous l'aimerez.

"Fabriqué au Canada."

En vente partout; 10c la palette.

ROCK CITY TOBACCO CO., Manufacturiers QUEBEC.

HOMMES, FEMMES ET ENFANTS

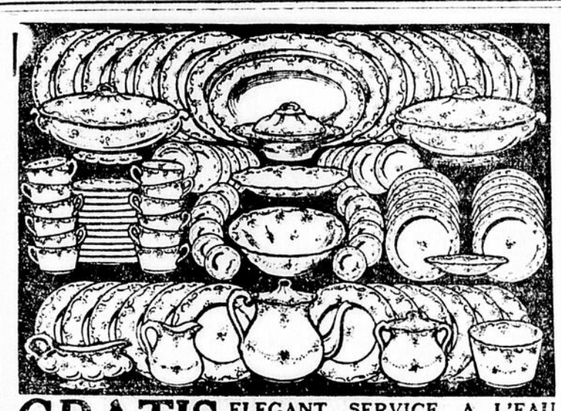
Sachez, une fois pour toutes, dans votre propre intérêt, que le meilleur liniment au monde est, d'après l'expérience de tous ceux qui s'en servent, le

Puissant LINIMENT BLANC DU Dr STANLEY

qui soulage et guérit.

Rhumatisme, Névralgie, Mal de dents, Crampes, Coliques, Morsures d'animaux, Diphtérie, Enrouement, Brûlures, Blessures de la chair, Asthme, Piqûres d'insectes, Mal de gorge, Bronchite, Echaudures, Vieilles plaies, Maux dans le dos.

FRASIER, THORNTON & CIE., LIMITEE, COOKSHIRE, QUE., CANADA.



GRATIS ELEGANT SERVICE A L'EAU ET SERVICE A DINER COMPLET

MESDAMES—En retour pour un simple service vous pouvez vous procurer, sans que cela vous coûte un sou, le magnifique et à la mode en limonade fantaisie, bridge et le plus élégant service à dîner que vous pouvez désirer. CECI EST UNE OFFRE LA PLUS LIBERALE JAMAIS OFFERTE. CET ELEGANT SERVICE A DINER est en argent pour laine anglaise, élégamment décoré d'un riche patron floral, le plus nouveau et le plus joli de son genre. Ceci est un service à dîner complet de 97 morceaux, de grandeur pour usage de famille. Vous serez orgueilleuse de posséder un set aussi élégant. LE SET A L'EAU OU A LIMONADE est spécial et vendable un demi-douzaine de verre rouge, du plus nouveau genre et patron. Votre mari aussi vous demandera un prix très élevé pour un set à l'eau ou à limonade aussi élégant et admirable que celui-ci. Ce sera un ornement pour votre maison.

VOICI LA RAISON POUR LAQUELLE NOUS FAISONS CETTE GRANDE OFFRE. Nous sommes déterminés de nous faire une reputation nationale pour les fameuses pilules du Dr. Edson lorsque pour le sang et les nerfs, et pour les faire connaître promptement, ainsi que nos autres produits bien connus dans chaque maison Canadienne. Ce fameux remède est un tonique pour le nerfs nourriture et renforcissement pour le sang. Il est un puissable dans les traitements contre l'indigestion, constipation, rhumatisme, tempérament nerveux, et contre toute faiblesse et impureté du sang. Nous savons que vos amis essaieront volontairement les fameux remèdes du Dr. Edson aussitôt que vous aurez attiré leur attention.

De manière à gagner un de ces élégants service à dîner et set à l'eau nous vous demandons de nous aider en introduisant les pilules du Dr. Edson parmi vos amis et parmi vos amis. Alors envoyez-nous votre nom et adresse, et nous vous enverrons, postage payé, 12 boîtes pour vendre parmi vos amis à 25c. chaque. Vous les vendres toutes très promptement, parce chaque acheteur d'une boîte peut recevoir gratis de nous un élégant cadeau d'argenterie ou bijouterie. Ceci est aucun trouble. Vous pouvez vendre 12 boîtes en quelques minutes. Ensuite retournez nous notre argent, seulement $3.00 et nous vous enverrons immédiatement, l'élégant set à l'eau ou à limonade, exactement tel que montré, et le service à dîner complet de 97 morceaux vous pouvez ainsi vous procurer sans vendre d'autres marchandises, mais seulement en montrant votre joli présent et notre catalogue parmi vos amis et en persuadant seulement six à vendre nos produits et gagner nos primes tel que nous avons promis.

SOUVENEZ-VOUS, PAS D'ARGENT D'AVANCE. Vous ne prenez aucun risque. Nous vous confions la marchandise jusqu'à ce qu'elle soit vendue, et si vous ne pouvez pas la vendre retournez nous la simplement. Nous emmenons ces jolis sets dans de fortes boîtes, sans aucun frais et nous nous arrangeons de manière à payer tous les frais de transportation. Prenez avantage de cette grande offre aujourd hui. Ecrivez immédiatement. F.U.

INTERNATIONAL MANUFACTURING CO., Dept. D. 2 3 TORONTO, ONT.

GRATIS TRES GRAND TRAINEAU DOUBLE C'est un Vainqueur

CARCONS—Vous n'avez pas besoin de payer $4.00 ou $5.00 pour un traineau double que vous voulez. Voici le traineau exactement ce que vous aimeriez posséder, et c'est à vous sans un sou de cent. Ce traineau est entièrement en bois dur. Les deux traineaux possèdent de ressorts mobiles ronds en acier—la meilleure sorte. L'engrenage directoire opère sur une très forte "cheville" écrou et block. Les patins sont en bois dur et sont parfaitement bandés. Le traineau d'arrière est enchaîné à la planche du dessus et le tout est fini bois naturel fini qui le mettra en bonne apparence pendant longtemps.

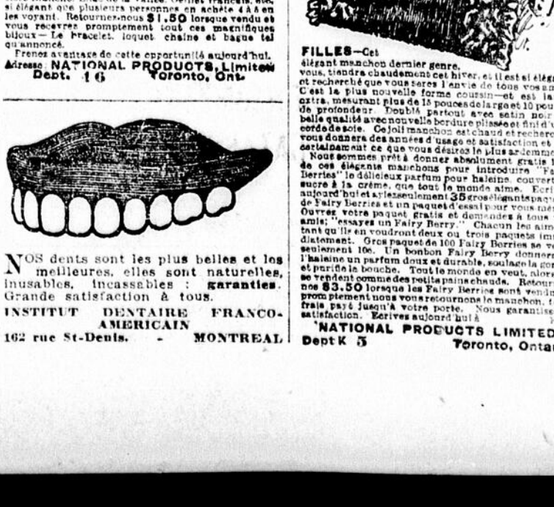
CARCONS—Ecrivez aujourd'hui—Vite—et nous vous enverrons, frais de mille pays un échantillon. 1 34

NATIONAL PRODUCTS LIMITED, Dept S 70 Toronto, Ont.

GRATIS

FILLETTES—Nous vous donnerons sans que cela vous coûte un seul sou, ce magnifique bracelet en vrai coraline, un magnifique (ou loquet coeur) fini en or, avec fine chaîne de 16 pouces de long, et de plus une bague en or plaquée et montée de trois bijoux brillants. Ceci est la chance de votre vie de vous procurer la plus élégante bijouterie que vous voudriez posséder. Envoyez simplement votre nom et adresse aujourd'hui et agissez à vendre pour nous parmi vos amis seulement 15 de 1 Vonne's Hearts of Flowers, le fameux Parfum Parisien, en huit délicieuses odeurs, Rose Blanche, Lilas de la Vallée, Oeillet français, etc. si élégant que plusieurs personnes en achète 4 à 5 en les voyant. Retournez nous $1.50 lorsque vendu et vous recevrez promptement tout ces magnifiques bijoux—Le Bracelet, loquet chaîne et bague tel qu'annoncé.

Prenez avantage de cette opportunité aujourd hui. Adresse NATIONAL PRODUCTS, Limited Dept. 16 Toronto, Ont.



GRATIS ELEGANT MANCHON

FILLES—Cet élégant manchon dernier genre, vous tiendra chaudement cet hiver, et il est si élégant et recherché que vous serez jalouse de tous vos amis. C'est le plus nouvelle forme coussin—et est large extra, mesurant plus de 15 pouces de la gauche 10 pouces de profondeur. Double fourrure artificielle, parfaite et satin double de belle qualité avec nouvelle bordure plissée et fini d'une corde de soie. Ce joli manchon est chaud et recherché, vous donnera des années d'usage et satisfaction et est certainement ce que vous désirez le plus ardemment.

Nous sommes prêts à donner absolument gratis 1000 de ces élégants manchons pour introduire "Fairy Berries" le délicieux parfum pour haleine, couvert de sucre à la crème, dans tout le monde aime. Ecrivez aujourd'hui et après seulement 35c de vos amis et de Fairy Berries et un paquet d'essai pour vous même. Ouvrez votre paquet gratis et demandez à tous vos amis; "essayez un Fairy Berry." Chacun les aimera tant qu'ils en voudront deux ou trois paquets immédiatement. Gros paquet de 100 Fairy Berries se vend seulement 10c. Un bonbon Fairy Berry donnera à l'haleine un parfum doux et durable, soulagera la gorge, et purifie la bouche. Toute la monde en veut, alors ils se vendent comme des petits pains chauds. Retournez nos $3.50 lorsque les Fairy Berries sont vendu et nous arrangeons de manière à payer tous les frais de transportation. Prenez avantage de cette grande offre aujourd hui. Ecrivez immédiatement. F.U.

NATIONAL PRODUCTS LIMITED Dept K 5 Toronto, Ontario

DODD'S KIDNEY PILLS FOR ALL KIDNEY DISEASES CURES RHEUMATISM BRIGHT'S DISEASE BACKACHE DIABETES INSIST ON 23 THE PROPRIETORS

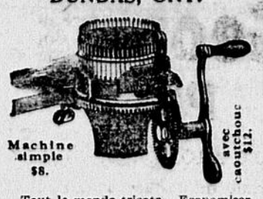
Les Pilules de Dodd guérissent toutes les maladies de rognons, aussi rhumatisme, maladie de Bright, diabète et mal de dos. Le cliché ci-haut est un modèle de la boîte.

NOS dents sont les plus belles et les meilleures, elles sont naturelles, inusables, incassables: garanties. Grande satisfaction à tous.

INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN

162 rue St-Denis. MONTREAL

Dundas Knitting Machine Company,
DUNDAS, ONT.



Machine simple $8. avec caoutchouc $12.

Tout le monde tricote. Economisez du temps et procurez-vous notre machine pour faire le tricotage de votre famille. Simple et facile à manoeuvrer.

Echantillons et renseignements complémentaires sur réception d'une carte postale.

LES PAROISSIENS DE SAINTE-PHILOMENE DE ROSEMONT HONORENT LEUR PASTEUR

11 décembre 1915

La paroisse de Sainte-Philomène de Rosemont, qui fut érigée civilement et canoniquement le 19 novembre 1905, se prépare à célébrer, le dimanche, 19 décembre courant, les noces d'argent sacerdotales de leur premier pasteur, M. l'abbé Jean-Baptiste Brien. Les fêtes qui auront lieu à cette occasion se prolongeront jusqu'au mardi suivant et feront époque dans les annales de cette prospère localité. C'est le cas de dire ici, comme c'est d'ailleurs de tradition partout, que l'église est un ferment de progrès. L'érection d'une paroisse est à peine décrétée par l'autorité diocésaine que de suite, fut-ce même dans un lieu désert, une population laborieuse se développe et qu'en peu d'années le grain de senevé devient un grand arbre. Qui aurait pensé, en effet, il y a dix ans, que Rosemont aurait l'importance d'aujourd'hui? En 1905, le quartier Rosemont n'était encore qu'à l'état potentiel; il n'existait pas, mais la paroisse Sainte-Philomène était fondée, et dès lors cette création servait de base au développement matériel de cette belle partie de l'île de Montréal qui s'annexait plus tard à la métropole.

L'échev. Lavergne M. Aimé Chassé

Quand fut organisée la paroisse on en comptait les pionniers sur les doigts. Les familles catholiques se chiffraient à peine à cinquante et les familles protestantes à une dizaine. Dix-huit enfants seulement fréquentaient la modeste école. Quel changement opéré en dix ans, quelle métamorphose! Si l'on consulte le recensement commercial de 1915, l'on voit qu'il donne 753 familles catholiques et 429 familles protestantes, avec une population catholique de 3,396 et une population protestante de 1,668.

La petite maison d'école qui recevait en 1905 dix-huit enfants a fait place à un édifice aux vastes proportions, où se pressent actuellement 893 enfants catholiques — 420 petits garçons et 473 petites filles — avides de s'instruire, de se former le caractère pour faire face aux luttes de la vie et apporter eux aussi, quand l'heure sera venue, leur quote-part à l'oeuvre progressive commencée par leurs pères.

Le recensement ne donne pas une idée parfaite de l'accroissement de la population de Sainte-Philomène. Depuis qu'il a été fait, le printemps dernier, de nouvelles familles sont arrivées à Rosemont, qui sont venues grossir les rangs des paroissiens et l'impulsion donnée ne court plus le risque de se ralentir. Il est juste de dire que M. le curé Brien a été l'une des principales, si non la principale, chevilles ouvrières du progrès matériel et intellectuel de Rosemont. Dévoué sans réserve, il n'a cessé de se prodiguer, de multiplier ses démarches au bénéfice de ses ouailles. Il a revendiqué même devant la commission des chemins de fer les mesures qui ont assuré à Rosemont les éléments de son développement prodigieux. Il convient aussi de déclarer qu'il a été généreusement secondé par ses paroissiens et en particulier par l'échevin Lavergne, représentant du quartier au Conseil municipal de Montréal.

M. l'abbé Brien est encore dans toute la vigueur de l'âge et l'oeuvre qu'il poursuit avec un zèle inlassable promet de grand développements. Il est né à Saint-Jacques l'Achigan, le 23 juin 1864 et fut ordonné le 20 décembre 1890, après de brillantes études au collège et au grand Séminaire de Montréal. Il fut vicaire à Longueuil en 1891 et en 1892; à Lasalle, en 1893; à St-Jean, en 1894 et en 1895, puis au Sacré-Coeur de Montréal jusqu'au 19 novembre 1905, date à laquelle il fut appelé à la cure de la paroisse naissante de Sainte-Philomène de Rosemont, qu'il a dirigée depuis pour le plus grand bien spirituel et matériel des âmes confiées à sa sollicitude.

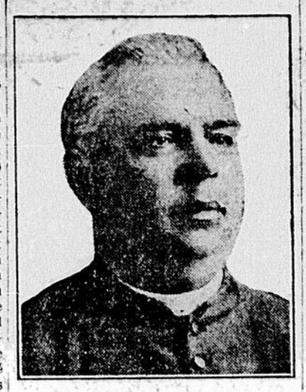
L'échevin Lavergne est le président honoraire des fêtes jubilaires qui auront lieu du 19 au 21 décembre inclusivement à Sainte-Philomène de Rosemont. M. Joseph Brien, marchand, cousin de monsieur le curé, et marguiller en charge, en est le président actif.

Pour rendre efficace le travail d'organisation des sous-comités ont été créés, savoir: comité de souscriptions avec M. J. A. Gauthier, comme président; comité de réception, Dr A. J. Miller, président; comité de rapports, M. Aimé Chassé, avocat, président; comité de soirées, M. J. A. Bertrand, président. MM. les abbés Dagenais et Lachapelle, vicaires, sont respectivement vice-président et trésorier du comité général d'organisation.

La vignette ci-dessus représente l'extérieur de l'église qu'on projette de construire l'année prochaine à Sainte-Philomène de Rosemont. Cette construction aura 250 pieds de longueur par 117 pieds à l'intersection des tranceps, de style "renaissance". Une allée contournera le sanctuaire entre le mur et les colonnes. Toute l'assistance se trouvera placée à l'intérieur des colonnes. Les confessionnaux seront enchassés dans les murs. — La construction de cette église, dont le besoin est pressant, réjouira la population du quartier et donnera aux visiteurs étrangers l'impression de la prospérité de notre paroisse.

M. J. A. Pelletier Le Dr A. J. Miller

L'abbé Dagenais L'abbé Lachapelle



LE REVEREND M. JEAN-BAPTISTE BRIEN, le vénérable curé de la paroisse de Sainte-Philomène de Rosemont.

M. J. A. Pelletier dont le dévouement fut plus d'une fois apprécié en est le secrétaire.

Le programme des fêtes a été défini comme suit: Dimanche 19 décembre, grand'messe solennelle à 10 1-2 heures. M. le curé Brien officiera, assisté de M. le curé Tremblay de la Pointe des Cascades et de M. l'abbé Lachapelle, chapelain au pensionnat du Mont Lasalle. Mgr Lepailleur, curé de la Longue-Pointe, prononcera le sermon de circonstance. Mgr Gauthier et Mgr Lepailleur ont accepté l'invitation d'être présents tout le temps des fêtes jubilaires.

La chorale de Sainte-Philomène sous la direction de M. Aimé Chassé exécutera la messe en sol de Dubois. Après la messe, il y aura présentation d'adresse et de cadeau par le président du comité de réception. Dans l'après-midi, de 3 à 5 heures, M. le curé Brien donnera réception au presbytère. Ceux qui se sont intéressés au succès de la fête, organisateurs ou souscripteurs, sont spécialement invités. Dimanche soir à 7 heures, salut solennel. Après le salut, illumination et feu d'artifice. La fanfare de la paroisse donnera son concours. Le lundi, 20 décembre, basse-messe solennelle au couvent pour les religieuses et leurs élèves. Dans l'après-midi, réception au couvent et présentation de cadeau, le soir à 8 heures, séance dramatique par les élèves des soeurs de la Congrégation de Notre-Dame.

Mardi, le 21 décembre, basse-messe solennelle, pour les Révérends Frères Maristes et leurs élèves. Dans l'après-midi, réception chez les Frères et présentation de cadeau. Le soir à 8 heures, séance dramatique et musicale, par le cercle dramatique de Rosemont, sous la direction de M. J. A. Bertrand. On jouera le drame bien connu: "Les Plastres Rouges". Les élèves des Frères feront du chant dans les entr'actes.

Après cette séance M. Aimé Chassé, avocat, prononcera le discours de clôture des fêtes.

M. JOSEPH BRIEN, le président du comité d'organisation des fêtes de Rosemont.

CAMPAGNE POLITIQUE EN GRECE

(Service spécial de la PATRIE)

PARIS, 11.—Le correspondant de l'agence Havas à Athènes envoie la dépêche suivante qui porte la date du 10:

"La campagne électorale bat son plein par toute la Grèce. Dans la province d'Athènes, les partisans du gouvernement sont divisés et il est probable qu'il y aura deux listes de candidats, l'une appuyée par les amis de M. Gournoris, ministre de l'intérieur, et l'autre par ceux de M. Rhallis, ministre de la justice et des voies de communications.

Le ministre français, M. Guillemin, a été reçu en audience par le roi, aujourd'hui."

CONGRES DE POMICULTURE

(Service spécial de la PATRIE)

STE-ANNE DE BELLEVUE, 11 — Comme la PATRIE l'annonçait hier, la société Pomologique de la province de Québec tient en ce moment sa convention annuelle au Collège MacDonald, à Ste-Anne de Bellevue.

M. R. A Rousseau, d'Acton Vale, président sortant de charge, présidait la convention à laquelle assistaient l'hon. Caron, ministre de l'Agriculture de la province de Québec et un grand nombre de pomiculteurs de la province.

L'exposition de fruits contenait un grand nombre de variétés qui seront jugées aujourd'hui. Aujourd'hui aussi aura lieu l'élection des officiers.

Le Dr Harrison, principal du collège McDonald, prononça le discours d'ouverture.

Le Dr exprima sa satisfaction de recevoir les membres de la société de Pomiculture.

Il annonça le désir de l'école de faire fructifier davantages les divers terrains sous son contrôle et d'établir de nouveaux centres d'activité pour la culture des fruits.

Le ministre de l'Agriculture dit qu'avec des pommes comme la Fameuse et la Macintosh, l'industrie du fruit doit être prospère dans la province. Il exprime l'opinion que l'on doit travailler plus à s'assurer de meilleures facilités pour les marchés et a promis l'aide la plus effective de son département.

L'honorable Caron trouve que les 36 stations de fruits établies n'ont pas donné autant de résultats qu'il avait espéré.

Il ne les augmentera donc pas. Mais il a proposé d'établir à Berthier une pépinière de dix acres où de jeunes arbres seront distribués gratuitement aux fermiers qui seront reconnus capables de leur donner des soins effectifs. Il sera envoyé des jardiniers experts dans la culture des vergers pour aider les arboriculteurs et voir à ce que les variétés les plus en rapport avec le climat et le sol soient plantés aux endroits choisis.

Ces experts verront aussi à la distribution des insecticides avec des instructions aux fermiers sur le mode d'emploi.

Le gouvernement a déjà plus de 5,000 jeunes arbres prêts à être distribués et il a plus de 600 demandes.

L'hon. Caron dit que l'on a donné beaucoup d'attention aux vieux vergers l'an dernier et que dix experts ont travaillé dans 36 comtés l'étendu des terres en verger a été considérablement augmenté, plus de 12,000 personnes ont reçu la visite des experts et 7,000 brochures ont été distribuées.

Parmi les personnes présentes se trouvent: D. Johnson, commissaire de fruits à Ottawa; le Père Léopold, La Trappe Oka; R. B. Whyte, Ottawa; N. E. Jack et Peter Reid, Châteauguay; Robert Brodie, Montréal; B. J. Case, Sodus, N.-Y.; R. A. Rousseau, Acton Vale; Prof. H. Walter, du McGill; Paul Villard, Montréal; Prof. W. Lochead, Ottawa; Dr F. C. Harrison et prof. Baxter, Macdonald Collège; P. C. Newton, Lachine; Abel Raymond, Ste-Vallière; J. H. Lavoie, Québec; J. C. Talbot, Ste-Anne de la Pocatière; Prof. W. T. Macoun, Ottawa; J. C. Chapais, St-Denis en Bas; J. Crosfield et J. M. Fiske, Abbotsford; G. R. Edwards, Covey Hill; F. C. Petch, Hemmingford; Prof. T. G. Bunting, Macdonald Collège, et A. V. Gadbois, Rougemont.

N'ALLEZ PAS EN CONSOMPTION, GUERISSEZ VOTRE CATARRHE MAINTENANT!

Si vous râlez de la gorge, c'est que les poumons et la poitrine sont malades, le rhume vous embarrasse la gorge — ne craignez-vous pas la consomption? Prenez Catarrhozone et soyez bien. Il nettoie la gorge, guérit l'enrouement, soulage l'oppression et le mal des tubes bronchiaux. Il n'y a rien de meilleur pour guérir le Catarrhe du nez. Catarrhozone est le remède de la nature — il guérit et adoucit — il guérit tout mal de gorge, des poumons ou des tubes bronchiaux. Prescrit par plusieurs spécialistes et employé par des milliers de victimes tous les jours. Achetez le traitement d'un dollar, il dure deux mois et est garanti. Petite quantité, 50c; échantillon 25c; en vente partout. 6

SON PETIT GARÇON EUT LA PNEUMONIE ET ELLE FAILLIT LE PERDRE. LE SIROP DE PIN DE NORVEGE DU DR WOOD LE SAUVA

Le léger rhume, la toux irritante, l'oppression, s'ils ne sont immédiatement soignés se développeront tôt ou tard en quelque maladie sérieuse des poumons ou des bronches et notre conseil est qu'au premier symptôme vous vous en débarrassiez.

Mme H. Washburn, Gaspereaux Station, N.B., écrit: "Je crois de mon devoir de vous écrire afin de vous dire combien j'apprécie le Sirop de Pin de Norvège du Dr Wood, car je ne saurais m'en passer à la maison. Deux fois mon petit garçon, maintenant âgé de quatre ans, eut la pneumonie et faillit mourir. Mais, depuis qu'il prend le Sirop de Pin de Norvège, du Dr Wood, il n'a plus toussé. Je dis souvent que sans le "Dr Wood," je l'aurais perdu."

"Ma petite fille, âgée de dix mois, est sujette à la bronchite, mais quand elle me paraît embarrassée et qu'elle a de la difficulté à respirer, je lui donne quelques gouttes de Sirop de Pin de Norvège, toutes les deux ou trois heures et en très peu de temps elle est guérie. En fait, au premier symptôme de rhume ou de toux, nous courons tous au "Dr Wood."

Vous pouvez avoir le Sirop de Pin de Norvège du Dr Wood chez tous les pharmaciens ou marchands mais assurez-vous que c'est bien celui du "Dr Wood" quand vous le demandez, car il y a de nombreuses imitations sur le marché.

Le véritable est dans une enveloppe jaune; trois pins sont sa marque de commerce. Prix 25c et 50c.

Manufacturé uniquement par la "T. Millburn Co., Limited." Toronto, Ont. 4

EN GARNISON A QUEBEC

QUEBEC, 9. — Un autre bataillon canadien est arrivé à Québec pour y prendre ses quartiers d'hiver. C'est le 33ème de London, Ont., qui est arrivé mardi soir à Québec. Il est sous le commandement du colonel Wilson et il compte 1100 hommes. Ce bataillon a été logé dans les édifices de l'Immigration et l'on ne sait quel sera la durée de son séjour dans notre ville. Le 33e a remplacé à Québec le régiment de Guelph, Ont., qui a passé quelques semaines en ville et qui vient de partir pour aller prendre ses quartiers ailleurs.

L'IMMACULEE CONCEPTION

TROIS-RIVIERES, 9 — La fête de l'Immaculée Conception a été célébrée avec une grande solennité à Trois-Rivières.

Dans toutes les églises et chapelles catholiques, le chant et la musique furent à la hauteur de la fête.

A la Cathédrale, Mgr Cloutier a officié pontificalement à la grand'messe et a donné la bénédiction papale. Le sermon de circonstance a été donné par le Rév. M. J. A. Moreau.

Le chant par la chorale de Trois-Rivières et le choeur des élèves de l'Académie De La Salle, réunis, sous la direction de Mgr Léon Arcand, fut magnifique, de même que l'accompagnement d'orgue par le professeur J. F. Paradis, organiste de la Cathédrale.

Aux vêpres et au Salut du Très St-Sacrement, le soir, il y eut encore du beau chant et d'excellente musique et splendide luminaire.

M. JOSEPH BRIEN, le président du comité d'organisation des fêtes de Rosemont.

M. J. A. Bertrand M. J. A. Gauthier

La Patrie

Journal Canadien pour les Canadiens — *Journal du Peuple*

"La Patrie" donne toutes les dernières nouvelles de la guerre et de la politique Européenne et Canadienne.

"La Patrie" renseigne bien et exactement sur tous les événements qui occupent l'attention publique.

"La Patrie" a des pages spéciales pour le Cultivateur afin de le renseigner sur les meilleures méthodes à prendre pour la culture et l'élevage des animaux.

"La Patrie" a des pages spéciales pour la Finance, les Dames et les enfants.

"La Patrie" prend un soin particulier dans le choix de ses feuilletons.

PRIX

Edition quotidienne,	12	mois	$3.50
Edition quotidienne,	6	mois	1.75
Edition quotidienne,	3	mois	.90
Edition hebdomadaire,	12	mois	1.00
Edition hebdomadaire,	6	mois	.50

ABONNEMENT SPECIAL
Edit. Quot. $1.00 par année.
Instituteurs et Institutrices, Hôteliers.

ABONNEMENT SPECIAL
Edit. Quot. $2.00 par année.
Messieurs les membres du Clergé, Maitres de Poste, Secrétaires d'Ecoles et de Municipalités.

..... 191

Veuillez trouver sous ce pli .....
pour ..... mois d'abonnement à l'édition .....

Nom .....

.....

.....

Veuillez faire remise par bon ou mandat poste.

LONDRES SE MOQUE D'HOLWEG

LONDRES, 10—Le "Daily News" dans ses commentaires sur le discours de Bethmann-Hollweg, dit: "Le Chancelier allemand ne pouvait guère produire son discours dans des circonstances plus heureuses pour lui. La retraite des troupes alliées de la région de Stroumitsa qu'on vient d'apprendre ajoutait encore, au moins superficiellement, à l'apparence de pouvoir irréductible de la grande machine de guerre allemande. Mais, en réalité, ces succès n'ont qu'un résultat négatif, car en enflammant l'ardeur guerrière des Boches, ils rendent impossible toutes propositions de paix équitables. La barrière qui arrête la paix ce n'est pas les armes de la Grande Bretagne et de ses Alliés, mais bien les armes de l'Allemagne.

Le "Chronicle" dit: "Le jour peut venir où les Alliés seront disposés à écouter les propositions de paix de Bethmann-Hollweg, mais ce sera seulement quand il consentira aux conditions des Alliés, telles que l'avenir de la civilisation soit assuré."

L' "Express" dit: "Les vantardises et les menaces du parti militaire allemand, dont le chancelier allemand s'est fait le porte-parole hier, ne peuvent conduire qu'à un désastre irréparable pour leur système. Bien que les troupes anglaises en Macédoine aient été obligées de se retirer à quelque distance en arrière, sous la pression du nombre de leurs ennemis, après une lutte héroïque dans laquelle, dit-on, ils ont détruit un nombre bien supérieur au leur, toutes les dépêches sont d'accord pour dire que les Bulgares, renforcés par 50,000 de leurs troupes, venant du front serbe et par une brigade de cavalerie allemande, ont échoué dans tous leurs efforts pour envelopper et pour détruire l'armée alliée dans les environs de Valandovo.

"Les troupes françaises et anglaises sont maintenant en contact et bien qu'il soit possible qu'elles aient à reculer encore en attendant des renforts, les généraux Sarrail et Monro sont certains que l'ennemi ne pourra atteindre son but qui est de détruire ou de cerner leurs troupes avant d'avoir à détourner une partie de leurs forces pour faire face aux Russes. La situation est donc loin d'être désespérée."

JUBILE DE M. ET Mme BROCHU

Mardi, le 19 novembre, M. et Mme Maxime Brochu, célébraient le 50ème anniversaire de leur mariage. Leurs nombreux enfants ont su faire de ce jour, une fête splendide.

Vers les 8.30 heures du matin, notre joyeux carillon réunissait la famille au pied des saints autels. L'église était ornée de sa plus riche parure; candélabres, cierges et bouquets entouraient les jubilaires qui occupaient des sièges réservés, ayant à leurs côtés, M. et Mme Jos. Fortin. Madame Fortin est soeur jumelle de Mme Brochu et fut aussi sa demoiselle d'honneur lors de son mariage en 1865.

Une messe d'action de grâces fut chantée. M. l'abbé J. Fortin, vicaire de cette paroisse, officiait. Après l'Evangile notre digne pasteur, M. l'abbé A. Dionne, en termes éloquents et paternels, félicita les deux jubilaires et résuma leurs pieux sentiments de gratitude, en formant pour eux, les voeux les plus ardents pour le bonheur et la consolation de leur vieillesse, puis il les bénit tout particulièrement ainsi qu'un nouvel anneau que Madame la jubilaire portera, en souvenir de ce jour mémorable de leurs "Noces d'Or", don de sa filleule Mlle Marie Gagnée.

Après la messe, le chant du Te Deum retentit joyeusement sous les voûtes du sanctuaire. Les cloches sonnèrent ensuite à toute volée, pendant que les jubilaires escortés de nombreux parents se rendaient à leur demeure familiale.

Une magnifique salle était préparée pour le banquet, dans l'ancienne résidence de M. Brochu "Le Moulin à Cardes", propriété de son fils Alphonse. On n'avait rien épargné pour donner à cette salle un air de fête. Au fond de l'appartement on lisait cette inscription, en lettres dorées: "Hommage aux Jubilaires."

A l'arrivée de M. le curé, de M. le vicaire et des autres convives, Mlle Brochu, fille des jubilaires, souhaita la bienvenue à tous avec remerciements, puis une petite fille de 9 ans, Cécile Brochu, s'avança et lut, au nom des enfants et des petits enfants, une longue adresse remplie des plus doux sentiments de gratitude et de vénération.

Une bourse et plusieurs cadeaux furent présentés aux deux héros de la fête. Un délicieux banquet fut servi aux convives. Les dames qui ont préparé ce repas avec tant d'adresse et d'habileté ont droit à de grands éloges pour leur succès.

Après le dîner Irénée Brochu, de St-Benoit, lut une seconde adresse à ses grands parents, puis quelques autres enfants avec lui surent réjouir, tout le monde par la récitation de petites pièces littéraires.

M. le curé répondit à ces adresses par des paroles de félicitations, d'encouragement et de gratitude. Il n'oublia personne, il eut un bon mot pour chacun.

Vers les 2 heures, il quitta la salle avec M. le vicaire, laissant un doux souvenir dans le coeur de tous les membres de la famille. Les parents qui assistaient nombreux à cette fête continuèrent à se recréer jusqu'au souper qui fut servi vers les 6 heures. La veillée se passa joyeusement avec chants et musique. Tous se séparèrent enchantés, souhaitant aux jubilaires de fêter leurs noces de diamants.

M. et Mme BROCHU, qui ont célébré leurs noces d'or.

La famille de M. Brochu compte 13 enfants et 27 petits-enfants. 8 enfants étaient présents avec leurs dames, M. et Mme Gaudias Brochu, de St-Côme, M. et Mme Joseph Brochu, de St-Benoit; M. et Mme Alfred Brochu, de St-Prospère; M. et Mme Alphonse Brochu, de St-Georges; M. et Mme Théodule Brochu, de St-Côme; M. et Mme Adelbert Fortin, de St-Martin; M. et Mme Hormisdas Fortin, de St-Georges; Mlle Odile Brochu, de St-Georges. Etaient aussi présents: M. et Mme Joseph Fortin, de St-Martin; M. et Mme Jean Lemieux, de St-Martin; M. et Mme Charles Morin, de St-Georges; M. et Mme Alexis Morin, de St-Georges; Mme Vve Alp. Poulin, Mme Ed. Gilbert, Mme Vve H. Boissonnault, Mlle Marie Gagné. Mlles Irma Gagné, Léda Bolduc, Eva Morin, Valérie Morin, Elisa Labbé.

Voici les noms des petits-enfants présents: Delles Emélia, Maria, Alfréda, Cécile, Ida, Théodora, Marie-Jeanne, Marie-Anne, Alice, Eveline Brochu; Mlle Marguerite Fortin, MM. Irénée, Eugène, Laurent, Gérard, Ls. Victor, Rosario, Paul-Emile Brochu, Cyrille Fortin, Louis Fortin.

MORT DE M. L. CONTANT

VAUDREUIL, 10. — Lundi dernier, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, avaient lieu, à Vaudreuil, les funérailles d'un ancien marchand de l'endroit, M. Liboire Contant. La paroisse entière est venue rendre hommage à ce concitoyen estimé de tous.

Le défunt laisse pour déplorer sa perte, une épouse, deux filles, Mmes Napoléon Gendreau et Ovide Bolleau, et un fils, M. George Contant.

Le regretté vieillard fut, de son vivant, un homme très en vue. De condition modeste, il est parvenu, grâce à son talent, aux postes les plus importants des comtés de Soulanges et de Vaudreuil. Il s'occupa beaucoup des choses publiques. Très jeune, il fut élu maire de St-Dominique des Cèdres, puis devint préfet du comté de Soulanges.

Quand il fut définitivement établi à Vaudreuil, il fut élu maire du village et occupa le poste pendant 10 ans. Il fut préfet du comté pendant 30 ans.

Son travail opiniâtre et son énergie lui ont mérité la confiance de tous ses concitoyens. Ceux qui le connurent disent unanimement que c'était une intelligence brillante, un jugement droit, pratique et toujours juste, une volonté forte qui ne transigeait avec rien dès qu'il s'agissait d'atteindre un idéal.

Il est beau d'entendre les anciens du comté de Soulanges raconter la vie de cet homme qui fut honnête et loyal avant tout et qui ouvrait son coeur et sa main à ceux qui avaient besoin de lui.

M. Contant, pendant les 70 années de sa carrière, a connu l'âpreté de la lutte. Ayant vu que le parti conservateur incarnait ses idées et ses aspirations il s'enrôla dans ses rangs et combattit pour le sauvegarder. Les vieux se souviennent de l'avoir vu maintes fois à côté de l'illustre Chapleau discutant avec lui, du gouvernement et des intérêts de la nation.

En parlant de la politique de M. Contant, il faut dire qu'il n'avait pas les idées étroites de partisans fanatiques qui ne voient qu'une couleur et regardent avec une moue de suprême dédain ce qui a pris une autre teinte que leur pensée. Il s'était acquis l'amitié de tous par une largeur de vues admirable, un grand respect de toutes les idées sérieuses et une indulgence particulière à l'égard de ceux qui lui paraissaient dans l'erreur.

Nous Payons les Plus Hauts Prix Pour les FOURRURES BRUTES Et Faisons Promptement Remise.

Les trappeurs et les courtiers en fourrures nous expédient leurs fourrures brutes, de préférence à n'importe quelles autres maisons du Canada.

Parce qu'ils savent que nous leur payons les plus hauts prix, que nous payons les frais d'expédition et d'express, que nous n'exigeons pas de commission, et que nous les traitons bien. Résultat: nous sommes les plus grands marchands de fourrures du Canada. Envoyez-nous vos fourrures aujourd'hui et négociez avec une maison de confiance. Aucun envoi n'est trop petit ni trop grand pour recevoir notre prompte attention.

FUSILS—Nous vendons des fusils, des carabines, des pièges, des appâts pour animaux, des "Shoepacks", protecteurs, lanternes, filets de pêche, attirail de pêche et approvisionnements pour "sportsmen" aux plus bas prix. Catalogue gratis.

JOHN HALLAM, Limited, 368, Edifice Hallam Toronto

GRATIS

Les trois livres de Hallam "Le guide du trappeur", en anglais et en français, illustré, 96 pages, disent comment et où mettre des pièges et autres informations importantes pour les trappeurs; aussi le Catalogue des fournitures d'accessoires pour trappeurs et portsmen. Prix courant pour peaux brutes. Brochurette concernant les styles de fourrures. Jolies parures bien fournies et vêtements en fourrures.

Toutes ces brochures ont beaucoup de vignettes et sont envoyées gratis sur demande.

THÉ du JAPON

Une tasse de thé constitue le meilleur stimulant. Son action est bienfaisante. Médecins et hygiénistes, dans le monde entier, recommandent le Thé du Japon de préférence à toutes les autres variétés—à cause de son incomparable arôme et d'une délicatesse exquise. Il développe l'activité du cerveau et soutient l'effort physique.

Le Gouvernement Japonais prohibe la falsification et la coloration du Thé.

Demandez-le à VOTRE fournisseur. 1

"Femmes Maigres" et Dépourvues

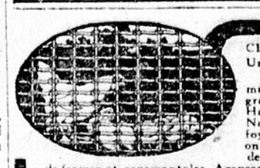
UNE BELLE TAILLE EST FACILE A ACQUERIR

Pour bien paraître il faut avoir une belle poitrine, le cou rond, les épaules pleines et tombantes. Les femmes, les jeunes filles privées de ces avantages devraient faire l'essai du **"Régénérateur du Dr Maroni". CA NE COUTE RIEN.** Il développe le buste, guérit les maladies propres aux femmes et aux jeunes filles, fait de la chair, donne des forces, remplit les creux du cou, des épaules et de la poitrine; raffermit les seins, augmente leur grosseur et donne une belle taille, si nécessaire pour porter les jolies toilettes d'été.

Ses effets sont certains et sans danger.
Envoyez 10c en timbres, vous recevrez la preuve.
CIE MARONI, Dept. 67,
2358 St-Denis, Montréal, P.Q.

Hommes faibles, épuisés, pour recouvrer vos forces et votre santé, essayez-le. sam-jno

Un **REMEDE** pour **VILAIN RHUME**
Attaquez le mal dans sa racine, en supprimant la cause, en détruisant les germes du mal, à l'aide du Nouveau Spécifique des MALADIES DES VOIES RESPIRATOIRES.
LE
SIROP GAUVIN pour le RHUME
et hâtez votre guérison!
Le SIROP GAUVIN est composé d'Eucalyptol, de Chlorodyne, de Bromoforme, de Gomme d'Epinette, et de Cerisier Sauvage, les remèdes reconnus et prescrits par les Maitres de la Science Médicale comme étant les plus actifs et les plus sûrs dans le traitement du Rhume, de la Toux, de la Bronchite, de l'Enrouement, et de toutes les Maladies des Bronches et des Poumons.
En Vente Partout: 25c la Bouteille
J. A. E. GAUVIN, Pharmacien-Chimiste
850, rue Ste-Catherine Est, MONTREAL, Canada



CLOTURE PEERLESS POUR LE POULAILLER
Une véritable clôture — pas un filet
Solidement faite à espaces serrés, formant une barrière complète contre les grands animaux et les petits poulets. Haut et bas, fil No. 9; fils intermédiaires No. 12; faits au moyen du procédé à foyer ouvert, que le temps et les épreuves ont démontré être les meilleurs. Demandez le catalogue. Demandez nos clôtures de fermes et ornementales. Agences partout. Agents demandés pour territoires vacants
The Banwell-Hoxie Wire Fence Company, Ltd., Winnipeg, Man., Hamilton, Ont.

UN MESSAGE DE SIR WILFRID LAURIER A SES COMPATRIOTES

10 décembre 1915

Hier soir, Sir Wilfrid Laurier, chef de l'Opposition, était l'hôte de la jeunesse libérale de notre ville.

Les nombreux admirateurs de Sir Wilfrid s'étaient massés dans l'enceinte du Monument National. Tous ceux que l'on a coutume de voir aux assemblées libérales de quelque envergure étaient assis sur l'estrade ou installés dans les loges.

Vers 8.30 heures, Sir Wilfrid Laurier fit son entrée dans la salle au milieu des applaudissements. Il prit place à la droite du président de la jeunesse libérale, M. Irénée Vautrin, architecte.

A ses côtés on remarquait : Sir Lomer Gouin, l'hon. Geo. P. Graham, l'hon. Jérémie Décarie, l'hon. Rodolphe Lemieux, l'hon. Sydney Fisher, l'hon. Charles Marcil, l'hon. Walter Mitchell, l'hon. Jules Allard, le maire Martin, M. Joseph Demers, député de Saint-Jean, M. Arthur Ecrément, ex-député de Berthier, M. C.-A. Wilson, député de Laval, etc.

Le sénateur David et M. D.-A. Lafortune occupaient les loges.

Sur l'estrade, en arrière de la première rangée d'honneur, on voyait une foule de députés libéraux. Parmi eux un respectable vieillard, portant un large ruban rouge épinglé sur son paletot, brandissant un drapeau.

L'hon. Charles Marcil, ex-président de la Chambre des Communes, fut le premier orateur.

Il remercie d'abord l'Association de la Jeunesse Libérale de l'avoir invité. Puis il s'engage dans l'éloge de Sir Wilfrid, qu'il appelle le Gladstone du Canada. Soudain, il se ravise et ne veut pas, par ses louanges, blesser l'humilité de Sir Wilfrid. Plus tard, il se surprit encore à louer considérablement Sir Wilfrid en sa présence. Il ne fut peut-être pas le seul d'ailleurs.

M. Irénée Vautrin souhaita la bienvenue au vieux chef libéral. "Je salue ce soir, dit-il, en ma qualité de représentant de la verte jeunesse, votre verte vieillesse libérale; et je me plais à reconnaître que sous ce rapport de verdeur, vous l'emportez encore sur nous."

Sa vibrante allocution fut très applaudie.

Le président Vautrin annonce ensuite le chef du parti libéral.

L'estrade est debout. Le maire Martin sort son mouchoir, le sénateur Dandurand l'imite et Sir Lomer Gouin, et toute la première rangée d'honneur. L'agitation du mouchoir passe de rang en rang. On applaudit, on acclame et les étudiants épèlent le nom de Laurier.

Le calme rétabli, Sir Wilfrid, pâle, commence:

Monsieur le Président,

Mesdames,

Messieurs,

"Vous ne pouvez manquer d'observer la présence sur cette estrade, du jeune orateur qui m'a précédé et celle de celui qui a l'honneur de se présenter devant vous.

"Le président et les membres de l'Association de la Jeunesse Libérale sont encore au seuil de la vie, ils ont devant eux le magnifique horizon qu'offre à la jeunesse notre pays, qui a un si bel avenir, tandis que moi, je suis au tournant d'une longue carrière où les rêves ont fait place à la réalité, réalité mêlée d'un grand nombre de succès, comme aussi de quelques misères.

"Mais entre cette aurore et ce couchant il est un lien d'unité, et ce lien se trouve dans l'Association de la Jeunesse libérale.

"Le but que vous poursuivez, jeunes gens, c'est l'avancement des doctrines libérales auxquelles j'ai donné la meilleure partie de ma vie.

Sir Wilfrid, exposant ce que sont les doctrines libérales, se réclame de l'école d'Oconnell, de Bright, de Gladstone, en Angleterre; de Lacordaire et de Montalembert, en France; de Lafontaine, de Baldwin, de Mackenzie et de Blake, au Canada.

"L'idée libérale, s'écrie l'orateur, c'est la haine de l'absolutisme, la haine de l'arbitraire, le respect et la tolérance de toutes les idées, des préjugés même, de tous les groupes, le dévouement inlassable aux faibles, aux petits, aux humbles, aux opprimés, à tous ceux qui souffrent."

SIR WILFRID LAURIER, qui a prononcé un éloquent discours à Montréal.

Sir Wilfrid est ensuite amené à parler du conflit actuel et de l'attitude prise par son parti dès le début.

"Au mois d'août 1914, dit-il, Sir Robert Borden déclara qu'il avait mis, à la disposition de la Grande-Bretagne toutes les forces dont nous pouvions disposer.

"Cela n'avait pas lieu de nous surprendre de la part de M. Borden et d'une grande partie des membres du cabinet. Il faut leur rendre cette justice qu'ils avaient toujours préconisé que le Canada était obligé de prendre part à toutes les guerres de l'Angleterre.

"Quand le Premier Ministre eût posé la question d'offrir toutes les forces dont nous disposions à la Grande Bretagne, quel était le devoir du parti libéral?

"Il y avait trois courants d'opinion: l'impérialisme qui voulait que nous prissions part à toutes les guerres de l'Empire; le nationalisme, qui ne voulait de participation à aucune guerre et enfin le libéralisme qui réclamait la pleine autonomie du Canada et la souveraineté du Parlement.

"J'ai plusieurs fois soutenu cette thèse que je ne consentirais jamais à une guerre, comme celle de Crimée; John Bright a trouvé ses plus nobles accents pour condamner cette guerre et les échos de la Chambre des Communes, à Londres, n'ont jamais entendu des discours comparables aux fières paroles de John Bright, dénonçant la guerre de Crimée, et l'avenir a prouvé qu'il avait raison.

"J'ai demandé la même liberté pour le Canada, et j'ai scandalisé par là, les impérialistes et les nationalistes.

"Ni les uns, ni les autres n'ont nié au Parlement canadien le droit absolu de participation, ou de non-participation, ils voulaient que ce droit restât lettre morte.

"Ils se sont accordés pour nier l'autonomie du Canada, tandis que nous réclamons les libertés qui nous ont été garanties par la Constitution de 1867.

"Je rappelle ces dissidences, non pas pour les discuter. Aussi longtemps que la guerre durera, aussi longtemps que la Belgique ne sera pas libre, tant que le dernier des Boches n'aura pas été bouté hors de France, nous n'aurons pas le temps de discuter ces questions. Il faut nous consacrer tout entiers à la guerre et à la victoire.

"Quand la guerre éclata, quelle devait être l'attitude des libéraux?

"Les idées libérales sont la haine de l'arbitraire, la justice pour les opprimés et les faibles. L'Angleterre se bat pour ces idées. La guerre n'a pas été cherchée par l'Angleterre, elle aurait pu l'éviter en acceptant le marché infâme que lui proposait l'Allemagne.

"Elle a tenu une autre conduite. Elle se bat pour l'indépendance de la Belgique, pour l'intégrité de la France et pour sauver la civilisation.

"C'est pourquoi j'ai supporté le gouvernement dans l'occurence. C'est pour défendre ces glorieuses idées.

"J'ai trouvé ces idées reproduites — ce n'est peut-être pas le mot — dans la lettre que M. Olivar Asselin a adresssée au ministre de la Milice qui lui offrait de former un régiment.

"M. Asselin n'est pas un de mes amis personnels, mais je salue son geste avec orgueil et reconnaissance.

"M. Asselin dit qu'il ne se départit d'aucune de ses idées. Ces idées, je les connais pour les avoir apprises à mes dépens.

"M. Asselin croit qu'individuellement chacun doit faire tout en son pouvoir pour obtenir le résultat poursuivi par les alliés. Pour moi, le devoir individuel, c'est le devoir collectif de la nation et c'est ce qui lui permet de faire ce qu'il fait.

"A Montréal, certaines gens prétendent que le Canada ne doit prendre part à la guerre que lorsque le sol de la patrie est envahie. Il n'y a pas de mérite à cela.

"C'est le plus élémentaire et le plus sacré des devoirs. Mais qui s'objectera à ce qu'on fasse plus que son devoir?"

Sir Wilfrid, tenant dans sa main une découpure du Nationaliste, commence à réfuter les objections émises à Montréal contre la participation à la guerre.

"On dit: que sert-il d'envoyer 100,000 hommes? C'est une goutte de sang dans une mare de sang.

"Est-ce au Canada que nous entendons proférer un tel langage? Ce nombre seul compte-t-il? Le courage n'est-il donc pour rien? Dollard et ses compagnons n'étaient qu'une poignée de braves et cependant ils sauvèrent la colonie.

"D'ailleurs, je ne suis pas prêt à verser dans ce pessimisme. Nous avons le témoignage du général French, qui dit que les Canadiens n'ont rien perdu du courage de leurs ancêtres.

"A Langemarck, la journée était désespérée, les canons étaient perdus. Ceux qui ramenèrent les canons et déterminèrent la victoire, ce furent nos Canadiens.

"Mais ce qui compte surtout, c'est l'effet moral produit sur l'Allemagne."

Sir Wilfrid prouve ensuite que l'intérêt même du Canada demande sa participation à la guerre.

Il s'applaudit de la fière attitude des Canadiens-français. "Dans ma longue carrière, déclare-t-il, je me suis adressé aux Canadiens de toutes les races ; je ne me suis jamais adressé aux hommes de ma race, ni aux hommes des autres races, mais à la conscience universelle.

"Mais c'est à vous que je m'adresse parce qu'il y a des hommes qui osent dire que les Canadiens-français ne veulent pas se battre. Si cet outrage a été une des causes de l'acte de M. Asselin, je le salue avec reconnaissance et orgueil. C'était la meilleure réponse à faire à cet outrage. Je forme des voeux pour le succès du bataillon de M. Asselin et je suis sûr que nos jeunes seront dignes du sang qui coule dans nos veines".

Sir Wilfrid se félicite d'avoir assez vécu pour voir l'entente cordiale.

"Pourquoi faut-il, s'écrie l'orateur, que cette entente ne soit pas assez complète au Canada ?

"Ceux dont le patriotisme s'élève à la hauteur des destinées du Canada doivent s'appliquer à rétablir la justice comme elle doit exister.

"Quand les Dérosiers, les Quintal, les DeSerress, Asselin lui-même reviendront couverts de gloire, ils auront une autorité suprême pour redresser de justes griefs et satisfaire de légitimes aspirations.

"Déjà des milliers de nos compatriotes de toutes races ont trouvé la mort. Tombés, couchés, les uns à côté des autres, dans des embrassements éternels, au sein de la terre de France, ils nous crient : "Trêve à ces discordes ! Vivez comme nous sommes morts : pour la liberté, la justice, le droit et l'honneur."

"Telles sont les raisons de l'attitude que j'ai cru devoir prendre et que j'ai indiquée à mon parti. Vous le savez, j'aimerais mieux combattre le gouvernement que le supporter, mais aujourd'hui tout dissentiment doit disparaître.

"Je déclare de suite que si j'étais au pouvoir, j'aurais fait la même chose que le gouvernement."

Ici Sir Wilfrid affirme que son administration eût été meilleure et que naturellement elle n'eût pas commis de fautes.

Sir Wilfrid termine en affirmant qu'il est tombé le front haut. "Nous avons été battus, mais non abattus."

Sir Wilfrid Laurier s'asseoit. Le sénateur Dandurand se lève. L'honorable Fisher l'imite, et le maire Médéric Martin, et toute la première rangée d'honneur. Sir Lomer sort son mouchoir et l'agite. L'agitation du mouchoir passe de rang en rang. La foule libérale acclame son chef.

L'honorable M. Graham prononça ensuite un discours très applaudi.

Sir Lomer Gouin, l'honorable sénateur Dandurand, l'honorable M. Lemieux et M. Jos. Demers adressèrent aussi la parole.

Vers minuit, après avoir acclamé son chef, la vaste assemblée s'échappa par les vastes portes du Monument National; et, au-dessus de cette foule, planait, roulé autour de sa hampe, le drapeau du vieillard qui portait un large ruban épinglé sur son paletot et qui s'éloignait dans la nuit.

DYSPEPTIQUE, FAIBLE ET NERVEUSE

Cas extrêmement sérieux guéri promptement par le célèbre remède de la mère-patrie

TABLETTES DU Dr CASSELL

Quand vous êtes malade, prenez ce grand remède anglais: en vente de l'Atlantique au Pacifique.

C'est un fait reconnu que les Tablettes du Dr Cassell ont ramené la santé à ceux qui souffraient et à qui rien n'avait fait de bien. Nous citerons comme exemple une entrevue donnée par Mme Hubbard, de 5, Havelock-place, St. Anne's road, Harrow-on-the-Hill, Angleterre, Mme Hubbard dit:—"Les Tablettes du Dr Cassell m'ont fait un monde de bien, et je n'ai qu'un désir, c'est de dire à toutes les pauvres victimes comme elles, qu'elles sont excellentes pour les nerfs et la dyspepsie. Je souffrais depuis des années, mais il y a environ un an, le mal devint aigu. J'avais les plus violentes douleurs dans l'estomac, comme des crampes ou la colique, et j'étais si nerveuse que je sursautais si l'on frappait à la porte. Je n'avais plus d'appétit et, naturellement, je devins si faible et si épuisée que je pouvais à peine travailler. Je dépensai des sommes énormes pour des remèdes de médecin, mais rien ne me faisait de bien. J'étais affreusement faible et nerveuse quand j'eus des tablettes du Dr Cassell, et je vis tout de suite qu'elles allaient me guérir. Ce qu'elles firent. Je pris vite du mieux, et je suis si bien maintenant que je n'ai plus de dyspepsie, ni nervosité.

Ayez confiance aux Tablettes du Dr Cassell pour la dyspepsie nerveuse et toutes autres formes de dyspepsie, faiblesse nerveuse, neurasthénie, névralgie, anémie, palpitations, débilité, épuisement, mal de reins, perte des forces et faiblesse ou épuisement chez les enfants. Les mères les trouveront très précieuses quand elles nourrissent et durant les périodes critiques. Gardez-en toujours en cas de besoin. Tous les pharmaciens et les marchands du Canada vendent les Tablettes du Dr Cassell à 50c. Echantillon gratis envoyé sur réception de 5c pour frais de poste et d'emballage, par les seuls agents pour le Canada, H. F. Ritchie & Co., Ltd., 10, rue McCaul, Toronto, Ont.

CONSEIL AUX DYSPEPTIQUES QU'IL EST SAGE DE SUIVRE

Dans les cas de dyspepsie, l'appétit est variable. Quelquefois on a une faim de loup et d'autres fois on n'a pas d'appétit. Dans ces conditions il n'y a qu'un remède efficace—les pilules du Dr Hamilton—qui guérissent rapidement et complètement.

Les malades, après un jour, jouissent d'un mieux sensible, et peu à peu l'amélioration continue. Aucun autre remède ne rendra les forces à l'estomac et aux organes digestifs comme les pilules du Dr Hamilton. Elles fournissent les éléments nécessaires et l'appoint utile pour convertir les aliments absorbés en une nutrition bienfaisante; en muscles, en fibres et en énergie pour reconstituer l'organisme affaibli.

Pourquoi ne guérissez-vous pas votre dyspepsie maintenant? Achetez aujourd'hui une boîte de pilules du Dr Hamilton de 25c chez n'importe quel marchand. 3

L'ŒUVRE DE PROTECTION DES FORETS

10 décembre 1915

L'Association forestière du Canada, dont le caractère est essentiellement national, vient de communiquer à la presse du pays d'intéressantes considérations sur l'importance qu'il y a de protéger nos réserves forestières. En voici le texte :

"Les lourdes amendes et les frais considérables, ainsi que des condamnations à la prison du district, imposés par les autorités de la province de Québec aux colons trouvés coupables d'avoir détruit du bois debout, en négligeant les feux qu'ils avaient allumés dans leurs clairières, constituent un salutaire avertissement aux intéressés. L'Association Protectrice des Forêts de la Saint-Maurice a réussi à faire condamner des colons coupables à des amendes s'élevant à $150, ou à un terme d'emprisonnement, à défaut de paiement. Le résultat de ces poursuites a été tel que les défricheurs prennent de plus en plus les précautions nécessaires en mettant le feu, évitant ainsi des conséquences graves pour eux-mêmes et pour les propriétaires des limites à bois de valeur de la localité.

"François Morin, un colon de Saint Ignace du Lac, a été poursuivi pour avoir mis le feu sans le permis nécessaire ; il plaida coupable et fut condamné par le magistrat Marchelion, de Trois-Rivières, à payer une amende de $10 et $44.50 de frais ; ne pouvant payer ce montant, il dut passer un mois dans la prison de Trois-Rivières. Albert Beaulieu, de St-Ignace du Lac, plaida coupable et fut condamné à une amende de $10 ; à défaut du paiement, il fut condamné à un mois de prison. Joachim Savoie, de St-Charles de Mandeville, a été condamné, à Joliette, par le magistrat Lacroix, x $1 d'amende et $13.70 de frais. Archine Bellerose, de St-Michel des Saints, a dû payer $2 d'amende et $11 de frais. Léonard Charette, de Notre-Dame de la Merci, a été condamné à $1 d'amende et $37.35 de frais. N'ayant pu payer une amende et les frais s'élevant à $57.15, Damien Desroches, de Saint-Damien, passa un mois dans la prison du district ; il fut trouvé coupable d'avoir mis le feu à dessein à la forêt afin d'obtenir de l'emploi en l'éteignant ensuite. Ernest Bouchard, Louis Guérin, Doc Hervey, Philippe Claveau, Philippe Brassard, David Tremblay, Durgine Ellefson et Médéric Tremblay ont été poursuivis pour avoir mis le feu, le long de la rivière Brûlée ; les cinq premiers ont été arrêtés, quand ils travaillaient dans le bois, et furent emprisonnés à Roberval, jusqu'à ce qu'ils eurent fourni cautionnement. Le procès est remis à décembre."

L'OEUVRE DE L'ASSOCIATION

Chaque année l'Association forestière du Canada, dont le siège d'affaires est à l'édifice Booth, Ottawa, prépare et répand des centaines d'articles spéciaux dans le but de réveiller le sentiment public au point de vue de la nécessité de sauvegarder nos forêts. Sa publicité emprunte toutes les formes susceptibles de produire les meilleurs résultats désirables, y compris la distribution de brochures illustrées aux colons, aux chasseurs, et à tous ceux qui en font la demande. Elle intéresse également à son oeuvre les gouvernements, les industriels et les individus. Son organe, "The Canadian Forestry Journal" a une grande circulation.

Dans une de ces brochurettes illustrées qu'elle nous adresse l'Association dit que plus de 1.400 conflagrations désastreuses de forêts ont lieu habituellement chaque année au Canada, d'avril à décembre. Les pertes résultant de ce chef durant l'été de 1915 se sont élevées à plus de $10.000.000. Pareils désastres sont quasi irréparables, car on ne songe guère à refaire la forêt détruite, et le ferait-on qu'il faudrait attendre de 60 à 100 ans pour assister à son entier développement. Dans certaines parties des Etats-Unis, dans toute la Suisse et la France, les habitants savent à peine ce que c'est qu'une forêt en flammes. Pourquoi? Parce que leurs législateurs et eux-mêmes considèrent que le feu de forêt est un voleur qui pille tout le monde; qui prive le bûcheron de son emploi, qui nuit à la fertilité des terres environnantes; qui cause à la fois l'inondation et le tarissement des cours d'eau, qui augmente enfin le prix du bois d'une façon désespérante pour chaque citoyen du pays.

Colons, chasseurs, prospecteurs, arpenteurs, flotteurs de bois, tous tant que nous sommes, efforçons-nous de coopérer à l'oeuvre nationale de l'Association forestière du Canada.

CHEZ LES AGRICULTEURS

SHERBROOKE, 10.—A une assemblée générale de la Société Avicole de Sherbrooke, tenue cette semaine, il a été décidé de fixer aux 26, 27 et 28 janvier prochains, la date de la prochaine exposition annuelle de cette organisation qui aura lieu tout probablement dans les nouvelles bâtisses du Marché Lansdowne.

C'est l'intention de la société de faire de cette prochaine exposition la plus intéressante qui ait encore été tenue dans la province.

—L'assemblée générale annuelle du Club Agricole de Lennoxville, a eu lieu mercredi dernier, présidée par M. F.-R. Mitchell.

Après la réception des rapports de l'année écoulée, on procéda au choix du nouveau bureau de direction pour l'année courante:

Furent élus directeurs, MM. J.-A. McClay, W.-S. Armitage, John Nichol, A.-F. Wardi, W.-J. Parnell, J.-H.-M. Parker et F.-R. Mitchell.

DEUX ELEVATEURS SONT INCENDIES

ERIE, Pennsylvanie, 10. — Deux des trois élévateurs à grain de la ligne "Anchor", propriété de la Pennsylvania Railroad Company, ont été détruits par le feu ce matin, ainsi que leur contenu, environ 500,000 minots de blé. Les pertes sont évaluées à $75,000. Le blé venait du Canada et devait être expédié à l'Angleterre et ses alliés. Il y aura enquête.

VOTRE Grange est-elle "Pedlarisée"?

D'ABORD — pour la Toiture — est-elle couverte en bardeaux "Oshawa" ou en bardeaux "George." Quelque solides que soient les fondations, ou quelque étanches que soient les murs, si la couverture n'est pas à l'épreuve des intempéries et du feu et d'une bonne durée, la construction sera bientôt sans valeur.

LES Bardeaux "Oshawa" en acier galvanisé de Pedlar ont subi l'épreuve du temps. Fait de deux modèles distincts, 660A et 660B, le bardeau "Oshawa" (grandeur 16" x 20") est idéal pour la grange ou la maison, généralement. Le bardeau "George" (grandeur 24" x 24") est pour les grandes couvertures.

Un Mot de la Ventilation

LA BONNE ventilation est très importante pour la santé de vos animaux, ou le succès de vos récoltes sur le marché. Une grange mal ventilée peut facilement vous coûter plus cher qu'une nouvelle construction. La bonne ventilation exige que l'air circule constamment en grande quantité, mais pas trop vite, pour éviter des tirages dangereux ou inutiles.

Le VENTILATEUR "SUPERIOR" POUR GRANGE de PEDLAR

est à l'épreuve des intempéries et des oiseaux, durable, et prévient tout tirage par le bas. Il est fait d'un cap stationnaire actionné par les courants d'air naturels, de façon à produire une succion qui attire tout l'air impur. Cet air impur fait place à l'air pur et frais qui entre par les joints, ou près du plancher, empêchant l'accumulation de l'air chaud, des vapeurs et des gaz, qui trop souvent font du dommage aux animaux et au grain.

Demandez aujourd'hui de la littérature et demandez la brochurette "V", "L. P." Adressez-vous à la succursale la plus proche.

The PEDLAR PEOPLE, Limited

(ETABLI EN 1861)

26, RUE NAZARETH, MONTREAL.

Bureau Exécutif et Manufacture : Oshawa, Ont. Succursales : Ottawa, Toronto, London, Winnipeg.

5-5

INAUGURATION D'UN SERVICE DE TRAMWAY A TROIS-RIVIERES

(De l'envoyé spécial de la PATRIE)

TROIS-RIVIERES, 13 — Quiconque a vu Trois-Rivières ne fût-ce qu'une fois dans sa vie, n'a pu s'empêcher de remarquer les dons merveilleux dont la nature a comblé cette ville de progrès et de prospérité. Le fleuve St-Laurent coule à ses pieds et ses profondeurs sont faites pour les navires à fort tonnage. A l'ouest, c'est le St-Maurice, cet enfant du nord, qui descend des pays des grands bois et des grandes chûtes et aborde Trois-Rivières pour y porter secours à toutes les industries et à tous les développements. A quelques milles au nord, il y a Shawinigan, cette immense productrice d'électricité, qui à elle seule, suffirait à éclairer d'un bout à l'autre la province de Québec.

En un mot, de quelque côté que l'on se tourne, Trois-Rivières est toujours l'enfant choyée de la grande nature canadienne qui pendant des siècles, en a préparé le pittoresque et n'a rien ménagé pour en faire un nid de bien-être et de beauté.

PROSPERITE DE TROIS-RIVIERES

Cependant cette ville, venant aujourd'hui immédiatement après Montréal et Québec, est toujours demeurée stationnaire. On eut dit qu'elle s'était endormie dans les bras berceurs du St-Maurice et la chanson des flots verts du St-Laurent. C'était un peu le sommeil du papillon dans son cocon: Trois-Rivières préparait ses ailes pour voler dans l'azur du progrès.

Il y a une douzaine d'années, quand les voies ferrées furent établies, quand la navigation se fit plus active et que mille industries nouvelles s'implantèrent sur les bords du St-Maurice, Trois-Rivières se réveilla. Depuis, l'essor ne connut plus de bornes. La population, qui n'était que de 10,000 âmes, il y a 12 ans, a doublé depuis. Il y a dans son sein, sept banques, douze églises, quinze hôtels, neuf écoles, collèges et couvents. Il y a là, la meilleure illumination électrique qui soit au Canada. Dernièrement, on y construisait une nouvelle rue pavée, de 15 milles de long et un trottoir neuf couvrait une distance de 44 milles. On y fait construire un bureau de poste magnifique coûtant $250,000, et il s'élève un Palais de Justice non moins beau et non moins imposant. Quelle ville dans le Dominion a progressé avec une telle rapidité et une telle efficacité ?

Mais il manquait quelque chose à la perfection de la ville de Trois-Rivières. Des chevaux en quantité arpentaient la ville en tous sens, les automobiles y faisaient beugler leurs puissants moteurs et leurs sifflets moqueurs, mais on n'avait pas, à l'imitation des grands centres, le tramway électrique.

Or, il y a une couple d'années, les citoyens de Trois-Rivières, pratiques entre tous, octroyaient un contrat à la "Three Rivers Traction Company", compagnie composée de jeunes gens pour la plupart et dont la bonne volonté et l'activité ne faisaient pas de doute. On se mit aussitôt à l'oeuvre, la voie fut tracée, les rails posés, et aujourd'hui le tramway existe à Trois-Rivières, sillonnant la ville du nord au sud et de l'est à l'ouest.

L'INAUGURATION DU TRAMWAY

Samedi après-midi, avait lieu l'inauguration du service. Trois tramways construits d'après les méthodes les plus modernes, se rendirent au coin des rues Des Forges et Notre-Dame, où sont les bureaux de la nouvelle compagnie. Une grande foule avait envahi les rues.

Toutes les mains battirent frénétiquement, quand apparurent ces magnifiques voitures qui marquaient une ère nouvelle pour la 3ème ville de la province.

Le maire, les conseillers et les chefs de la "Three Rivers Traction Company", montèrent sur le premier tramway. On y remarquait, l'honorable M. Tessier, ministre de la voirie et maire de la cité, quelques conseillers: MM. J. A. Désy, C.R., bâtonnier général du Barreau de Québec; C. R. Whitehead, le Dr Normand, R. F. Grant, J. Dalton, F. A. Farmer et autres; MM. J. C. Smith, vice-président de la compagnie; H. Murry, vice-président; W. S. Hart, trésorier; G. C. Hiam, assistant-trésorier; A. McLaurin, Geo. Lyman, B. B. Steven, J. N. Greenshields, C.R.; N. B. Starke, Geo. Chahoon, Jacques Bureau, F. N. Sablaton, H. Bierman, H. F. Acton, C. M. Melbury, W. Y. Sofer, et autres. La plupart de ces derniers étaient venus de Montréal, Ottawa et d'ailleurs.

L'honorable M. Tessier tint à l'honneur d'être le premier wattman de Trois-Rivières. C'est pourquoi, jeudi, par un homme du métier, il conduisit ses viciteurs sur tout le parcours non sans sonner le "gong" à profusion. Sur les trottoirs, à chaque coin de rue, des groupes applaudissaient au passage, les superbes véhicules. Des têtes émergeaient de toutes les fenêtres et les saluaient de la main. Après cette première rondonnée, tout le monde monta dans la grande salle de l'hôtel de ville où le maire fit le discours su'vant:

DISCOURS DE L'HON. M. TESSIER

"Ce jour, dit M. le maire, sera l'un des plus beaux souvenirs de ma vie publique. Cette fête marque une ère de progrès pour la ville dont on m'a confié l'administration. Je suis heureux, et au nom des citoyens de Trois-Rivières, j'exprime mes sentiments de reconnaissance envers la compagnie qui a si bien su accomplir la tâche qu'on lui avait confiée.

"Sans doute, dès le début, il y eut quelques oppositions à l'établissement du service; mais cette disposition d'esprit venait de ce que certaines entreprises antérieures, avaient rendu les âmes soupçonneuses. Quant au principe, tout le monde était d'accord: le tramway était nécessaire au progrès parfait de Trois-Rivières.

"Ce progrès de notre ville, comme il s'est développé depu's quelques années! grâce aux voies ferrées, aux débouchés de Grand'Mère et de Shawinigan, aux industries qui sont nées dans le sein de la ville et à la facilité avec laquelle le cultivateur vient écouler ses produits chez nous, nous pouvons concevoir les espérances les plus belles."

M. Tessier dit ensuite que grâce aux travaux exécutés, Trois-Rivières ne s'est pas ressenti de la crise actuelle. Il finit en rappelant qu'il avait fait adopter à la Chambre de Québec, un bill aux fins d'établir à Québec, le pouvoir électrique de Shawinigan. Ce bill fut d'abord rejeté par le Conseil Lég'slatif, mais aujourd'hui, la compagnie de Shawinigan pourra fournir l'électricité à la vieille Capitale.

DISCOURS DE M. J. C. SMITH

M. Smith, vice-président de la "Three Rivers Traction Company", parla ensuite du président, M. Th. McDougall, retenu chez lui par une maladie:

"Il y a quelque temps, dit-il, dans une assemblée du conseil, on parlait d'établir le tramway. Alors, plusieurs voix se montrèrent sinon hostiles du moins soupçonneuses. On doutait de nous. Mais aujourd'hui, ce voyage en tramway a prouvé à l'évidence que nous méritions la confiance de tous et que nous étions de taille à tenir nos promesses."

M. Smith félicita le maire du dévouement qu'il avait montré pour l'agrandissement de sa ville. Il lui prédit que dans dix ans, la population de Trois-Rivières serait de 40,000 âmes.

M. Warren Y. Soper, d'Ottawa, adressa aussi quelques mots à l'auditoire. Il dit que Trois-Rivières s'était tellement développé depuis quelques années qu'on pouvait comparer cette ville, quant aux progrès accomplis, à la capitale du Dominion.

M. Jacques Bureau fit le dernier discours. "L'oeuvre que nous venons d'inaugurer aujourd'hui, dit-il, est le couronnement d'un travail assidu de la part des conseillers et des chefs de la "Three Rivers Traction", auxquels je souhaite la plus cordiale bienvenue.

Ces messieurs ont démontré que Trois-Rivières est un centre qui a éveillé l'attention des capitalistes et qui peut faire des cités jalouses."

Il termine en disant que ce'st une ère de prospérité qui s'ouvre sur les bords du St-Maurice.

—:—

Avant la clôture de l'assemblée, le maire annonça que pendant toute la journée du dimanche, le service de tramway serait gratis. Après quoi, on alla sabler un verre de champagne en l'honneur de l'ère nouvelle.

Au moment de quitter Trois-Rivières, les chefs de la "Three Rivers Traction Company", annoncèrent qu'avant longtemps on jetterait un pont solide sur le St-Maurice et que les tramways voyageraient tout le jour entre la grande cité et le Cap de la Magdeleine.

NOUVELLE VOIE ELECTRIQUE

TROIS-RIVIERES, 9 — On nous informe que la "Three Rivers Traction Company" fera l'inauguration de son réseau de chemin de fer électrique à Trois-Rivières samedi après-midi, le 11 de décembre courant, en mettant ses tramways en opération dans les diverses rues de son parcours.

L'installation des rails, etc., est maintenant terminée sur le grand pont St-Maurice qui conduit de la ville à l'île St-Christophe, et l'on est à paracheve la ligne, depuis cet endroit jusqu'à l'entrée de l'île de la Potherie, où sont situées la manufacture de pulpe et de papier ainsi que les scieries, etc., de la "Wayagamack Pulp & Paper Co".

Cet embranchement sera d'un grand avantage pour les nombreux employés de cet établissement immense.

LA PRODUCTION DES CEREALES AU CANADA

D'après des chiffres compilés par les autorités du Pacifique Canadien, il appert que le Dominion du Canada produit une moyenne de 42 minots de blé pour chacun de ses 8,000,000 d'habitants, tandis que les Etats-Unis en produisent 10 minots per capita et la Russie 5 minots et quart. Cependant, en comparaison de notre production de blé, qui cette année a été de 336,000,000 de minots, les Etats-Unis montrent un total de 1,000,000,000 de minots; la Russie, 920,000,000 de minots; les Indes, 360,000,000 de minots; et la France, 280,000,000 de minots. Si nous évaluons ensemble le blé, l'avoine, l'orge, le seigle, etc., nous arrivons à un total de production de 700,000,000 de minots de céréales au Canada en 1915.

M. A.-C. Shaw, agent général des voyageurs pour le C.P.R. à Winnipeg, déclare que les fermiers de l'ouest ne se reposeront pas sur leurs lauriers, mais qu'après la grosse récolte de cette année ils vont se remettre à l'oeuvre et essayer de faire encore mieux l'an prochain.

SYNOPSIS DES REGLEMENTS DES TERRES DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, à la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou à la sous-agence de terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, à certaines conditions.

Devoir—Un séjour de six mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année, au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres, possédée et occupée par lui ou par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa soeur.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura la préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

Devoir—Devra demeurer six mois chaque année au cours de six ans, et cultiver cinquante acres et plus.

Un colon qui aura forfait ses droits de colon, pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 l'acre.

Devoir—Rester six mois dans chacune des trois ans, cultiver 50 acres et bâtir une maison valant $ 00.

La superficie à mettre en culture peut être réduite dans le cas de terre raboteuse, mauvaise ou rocheuse.

CHARBON—On peut louer des droits d'extraire du charbon pour une période de vingt-t-un ans, renouvelables, à un loyer annuel de $1 de l'acre. Pas plus de 2,500 acres ne seront loués au même postulant. Une royauté au taux de cinq cents la tonne sera perçue sur tout le charbon extrait.

W. W. CORY.
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.—58784.

4—jno

COMPLETEMENT CHAUVE

Quel malheur!

Et dire que si j'avais été plus fin, j'aurais pu comme tant d'autres plus vieux que moi, mais paraissant 10 ans plus jeunes conserver ma chevelure de jeunesse.

Qui que vous soyez, hommes ou femmes qui grisonnez ou perdez vos cheveux, n'attendez pas d'être complètement chauves pour donner à votre chevelure la nourriture et les soins qu'il lui faut; procurez-vous sans retard un traitement de la célèbre

LUXURINE du Dr Prosse

et vous constaterez dès les premières applications que vos pellicules et la démangeaison du cuir chevelu disparaîtront, vos cheveux arrêteront de tomber, reviendront à leur couleur naturelle et graduellement repousseront abondants et magnifiques.

Pour prouver ces avancés, un traitement d'essai est envoyé gratis à tous ceux qui en font la demande. Il suffit d'envoyer votre adresse avec 10c pour les frais de poste et d'emballage et nous vous en enverrons un par la malle n'importe où. Adressez Cie Dr Prosse, Dépt. 67, 155 Commissaires Ouest, Montréal. 2-4-sam-jno

POURQUOI SOUFFRIR DU RHUMATISME

Si vous n'avez pas employé NOGENOL, vous n'avez pas eu le remède qui vous guérira, qui fait disparaître la douleur et l'inflammation. Ne gaspillez pas votre argent. NOGENOL agit promptement, sans douleur et guérit pour toujours. En vente partout à 25c. Demandez-le à votre marchand ou écrivez à la Cie Maroni, Dépt. 67, 155 rue Des Commissaires, entre Saint-Sulpice et Place Royale, Montréal.

Le véritable et seul Authentique. Méfiez-vous des imitations vendues d'après les mérites du LINIMENT MINARD

Minard's Liniment Co., Ltd.

37-jno

La meilleure farine pour les Canadiens est la farine préparée de Brodie, faite au Canada. En vente chez tous les épiciers.

Brodie & Harvie Ltd.

14-16, RUE BLEURY, MONTREAL.

7-jno.

**N'est-

FAITE EN CANADA — NE CONTIENT PAS D'ALUN

MAGIC BAKING POWDER

MAGIC BAKING POWDER

LA SEULE POUDRE À PÂTE BIEN CONNUE, DE PRIX MOYEN, FABRIQUÉE AU CANADA QUI NE CONTIENT PAS D'ALUN ET DONT TOUS LES INGRÉDIENTS SONT CLAIREMENT INDIQUÉS SUR L'ÉTIQUETTE.

E.W.GILLETT COMPANY LIMITED

WINNIPEG — TORONTO, ONT. — MONTREAL

L'UNION SACREE DES DEUX RACES

9 décembre 1915

Samedi soir, Westmount tenait une assemblée patriotique très enthousiaste.

Une foule de citoyens s'était réunie dans le "Victoria Hall" pour entendre les orateurs de la soirée: l'honorable E. L. Patenaude, ministre du Revenu de l'Intérieur, Sir William Peterson, le lieutenant-colonel A. A. Magee, commandant du 148e bataillon, le lieutenant-colonel C. M. Strange, du 58e bataillon, le "Westmount Rifles", et le major Rexford, des "Grenadiers Guards."

En l'absence de M. McKergow, maire de Westmount, retenu chez lui par maladie, l'échevin Brown présida l'assemblée et présenta les orateurs.

Quand l'honorable M. Patenaude se leva, les citoyens de Westmount acclamèrent longuement leur député et lui firent une ovation.

"C'est une heure critique, dit le ministre, que l'heure actuelle. Il s'agit pour nous tous de nous élever à l'entière réalisation de notre devoir. Notre devoir, c'est de servir dans la pleine mesure de nos forces les intérêts vitaux de la nation. A ceux qui dirigent les destinées du pays de donner le meilleur de leur intelligence et de leur énergie. Pour les autres, ils sontinvités à prêter la force de leurs armes. Chacun devrait faire sa part pour combattre un ennemi dont nous avons autant à craindre que les Alliés d'Europe eux-mêmes.

"La lutte gigantesque qui se déroule maintenant sur les champs de bataille de l'Europe, tournera définitivement à l'avantage de la civilisation. Mais, si tous et chacun de nous, nous avons une confiance indéfectible dans le succès final, encore devons-nous veiller attentivement pour que cette conviction ne ralentisse pas nos efforts. Nous sommes assurés de la victoire; mais plus tôt nous la remporterons et mieux ce sera.

"Au début, quelques-uns hésitaient à adhérer à l'idée de notre participation à la guerre, mais les événements en se développant ont attaché au conflit sa signification véritable et ont ramené les opinions à la manière de voir naturelle. Aujourd'hui tous les sentiments sont unanimes et je n'en veux chercher la preuve que dans les adhésions notables qui récemment se faisaient en cette ville en faveur du mouvement de recrutement.

"Dans le même ordre d'idées, nous signalons avec plaisir, avec orgueil, le fait que la crise présente a, dans une large mesure, éliminé les divergences apparentes que l'on supposait exister entre les différents groupes de la nation canadienne. A l'heure du péril, les citoyens du Canada, sans distinction de langue ni de croyance, se sont levés comme un seul homme pour voler au secours du pays. Maintenant on se bat côte à côte et le sang se mêle dans les tranchées. Sur la même liste d'honneur, lisez, ensemble, confondus, les noms les plus éminents de notre société anglaise et française, par exemple les noms du capitaine Guy Drummond et du major Adolphe Roy. Pourrions-nous jamais trouver une preuve plus suggestive de l'union réelle qui groupe chez nous tous les esprits en vue du bien-être de notre pays ?

"Les atrocités commises en Belgique, l'invasion d'une partie de la France, l'assassinat de femmes et d'enfants sans défense, comme par exemple le meurtre de cette vaillante garde-malade Cavell, la dévastation délibérée des monuments de l'art sont là pour dire éloquemment en faveur de quels principes nous nous battons, et font à chacun de nous le devoir de se lever et de faire sa part dans l'écrasement du tyran.

"Je crois pouvoir tout à mon aise proclamer que le gouvernement de ce pays est pleinement entré dans l'esprit de cette guerre et n'a rien épargné pour engager nos jeunes à se joindre aux troupes expéditionnaires. La plus grande sollicitude a présidé à l'équipement de l'armée canadienne. En fait, ceux qui s'y connaissent et qui sont en mesure de le savoir, affirment que le soldat canadien est le mieux équipé de tous les soldats sur les champs de bataille. Quel soin n'a-t-on pas apporté dans le choix des officiers ! La preuve de cette affirmation repose dans le témoignage de ces hommes eux-mêmes qui affirment que, sur le front, les officiers sont moins attachés à leur vie qu'à la vie de leurs soldats et que jamais ils n'exposent leurs soldats avant de s'exposer eux-mêmes. La preuve de ceci, triste mais glorieuse, est dans le nombre de nos galants officiers qui ont déjà payé généreusement de leur vie.

"Le gouvernement du Canada est résolu à faire sa part jusqu'au bout, s'écrie en terminant, l'honorable député d'Hochelaga, et je puis affirmer en toute sécurité que nous avons pour nous sans réserve tout le peuple du Canada !"

SIR WILLIAM PETERSON

fit un vibrant appel aux mères canadiennes et les exhorta à encourager leurs fils à partir pour les tâches et les gloires du front. "Si la jeunesse du Canada, déclare l'orateur, n'est pas anxieuse de se battre pour la cause qui est maintenant en jeu, pourquoi donc se battra-t-elle?"

LE MAJOR A.-A. MAGEE

exhorta les amis et les parents des jeunes gens désireux de s'enrôler mais retenus ici par des obligations domestiques, à les aider dans l'accomplissement de leur rêve. "Pour un homme, s'écrie-t-il, le plus beau temps de sa vie c'est quand il porte l'uniforme de soldat !"

CONVENTION DES BONNES ROUTES

L'Association Fédérale des bonnes routes est à prendre des arrangements pour sa troisième convention. Cette convention sera tenue à Montréal au mois de mars, du 6 au 10, et réunira plus de deux mille délégués. Le gouvernement a eu la bonne fortune de pouvoir se procurer le Parc Sohmer pour y tenir ses assises. De nombreuses pièces de machineries seront exposées et le gouvernement laissera entrer libre des droits de douane tout le matériel à exposer venant de l'étranger.

La classe agricole sera largement représentée. L'on n'est plus aux jours où les fermiers s'objectaient au développement des voies rurales ; ils comprennent aujourd'hui l'avantage des bonnes routes, leur offrant une liaison facile entre le producteur et le consommateur.

Plusieurs congrès semblables seront tenus pendant les trois prochains mois. Le 14 décembre, s'ouvrira celui de Worcester, où le contrôleur Côté a été délégué pour représenter la ville. M. U. H. Dandurant, président honoraire de l'Association des bonnes routes, représentera la province.

MM. J. W. Lévesque, député de Laval, G. A. McNamee, secrétaire du troisième congrès canadien, ont aussi été délégués.

LA PROHIBITION

FORT COULONGE, 11. — Le conseil de comté de Pontiac a décidé de voter sur la prohibition à Bryson, le siège du comté.

Il y a 23 municipalités pour lesquelles le vote aura lieu vers le milieu de janvier.

LACHUTE, 11. — L'acte de prohibition du comté d'Argenteuil affecte 14 licences.

CETTE TERRIBLE DOULEUR DU LUMBAGO CHASSEE POUR TOUJOURS

Hourra ! Plus de souffrances.—Tout mal s'en va vite. Mettez de la Nerviline

Le lumbago est une sorte de rhumatisme qui affecte les muscles aux jointures et au dos. Parfois la douleur est intense. Elle se fait sentir partout et surtout si on se courbe.

Pour soigner le lumbago ou douleur au dos, il faut se tenir chaudement couvert pour éviter le frisson. Voyez à cela et appliquez la Nerviline.

Vous sentez presqu'aussitôt son action réchauffante. Par les tendons et les muscles le pouvoir guérisseur de Nerviline pénètre.

Vous sentez aussitôt la douleur diminuer. Vous constatez qu'un puissant remède apaise la douleur, diminue votre malaise, et vous revenez bien.

Nerviline guérit vite, le mal de tête et le lumbago, parce qu'elle a la force de pénétration que ne possède aucun autre remède. Son merveilleux pouvoir curatif vient de certains extraits et jus d'herbes et de racines rares, combinés par un procédé secret et formant un vrai pouvoir magique.

Nerviline guérira promptement toute douleur aux muscles et aux jointures. Elle vient à bout du mal, chasse la raideur des muscles et leur rend leur élasticité et leur vigueur.

C'est ce qu'il y a de meilleur pour guérir le rhumatisme, le sciatique ou la névralgie.

Pour le mal d'oreilles, le mal de dents, les entorses, rien ne bat la bonne vieille Nerveline.

Ayez la grosse bouteille de famille à 50c, c'est la plus économique; bouteille-échantillon, 25c. Chez tous les marchands ou chez Catarrhozone Co., Kingston, Canada. 3

PROGRES REALISES DEPUIS QUINZE ANS DANS NOTRE PORT

9 décembre 1915

Le colonel A. E. Labelle, un des Commissaires du Port de Montréal, était l'hôte d'honneur cet après-midi au lunch de l'Association libérale-conservatrice.

L'hon. M. P. E. Blondin, le secrétaire du Canada, assistait à ce lunch que présidait M. Huntley R. Drummond.

Parmi les personnes présentes on remarquait M. P. Cousineau, C.R., chef de l'opposition; l'hon. sénateur Charles Beaubien, MM. Arthur Sauvé, M.P.P., J. U. Emard, C.R., Armand Grenier, Paul Lacoste, C.R., E. T. Surveyer, J. N. Dupuis, Eugène Tarte, Charles Robillard, Maurice Loranger, Henri Duverger, A. P. Mathieu, Charles Emard, E. A. D. Morgan, F. X. de Grandpré, C. A. Harwood, le lieut.-col. Geo. E. Beauchamp, le commandant de l'hôpital Laval, MM. W. A. Baker, C.R., L. J. Loranger, C.R., l'échevin Boyd, l'échevin J. H. Loranger, W. G. Ross, président de la Commission du Port, F. Robertson, commissaire du port, le lieut.-col. Hercule Barré, le commandant du 150ème régiment, M. F. de Sales Bastien, J. A. Brodeur, W. J. Morrison, John Lewis, le capitaine Frank Pauzé, président de la Chambre de Commerce, MM. J. C. Lamothe, C.R., C. E. Gault, M.P.P., Emilien Gadbois, Maréchal Nantel, C. A. Duclos, Eug. H. Godin, A. E. de Lorimier, etc.

LE COLONEL LABELLE, qui était l'hôte de l'Association Libérale-Conservatrice.

M. Drummond présenta le colonel Labelle qui prononça un discours intéressant, dont voici un résumé:

Trois choses déterminent la supériorité commerciale d'un port : Son commerce tributaire ; grandeur et facilité d'accès ; le développement fait pour rencontrer les besoins du commerce.

De ces trois la plus importante est le volume du commerce qui s'y trouve ou qu'en peut y attirer. Que servirait un beau port, parfaitement protégé, ayant tous les avantages possibles, où les travaux pourraient se faire sans obstacle, s'il était situé par exemple sur les côtes du Labrador, sans aucune industrie avoisinante, sans sol pour soutenir une population considérable, sans communications avec l'intérieur du pays.

Quand un port existe à proximité d'un pays riche en ressources naturelles, comme l'est celui de Montréal, il n'y a pas de limites à son expansion commerciale, fût-il situé à mille milles de la mer. Le port de la métropole du Canada a en effet des ressources illimitées. Il a pour tributaire toute la puissance du Canada et en particulier notre immense Nord-Ouest, qui a plus de 170 millions d'acres de terre sans égale pour la culture et dont le quart suffirait pour produire un milliard de minots de blé de plus que la production totale des Etats-Unis. Sept pour cent seulement de ce territoire a produit cette année 336 millions de boisseaux de blé.

La prospérité du Canada étant entièrement liée à l'expédition de ce blé, sur les marchés étrangers, voyons quels sont nos moyens de transport jusqu'à la mer.

Il existe actuellement trois voies naturelles pour le trafic de l'ouest: 1o le Mississipi, navigable sur un parcours de plus de 2,000 milles depuis les châtes St-Antoine jusqu'à Golfe du Mexique, mais ce fleuve ne transporte plus un boisseau du blé de l'ouest destiné à l'exportation depuis dix ans; 2o. la Baie d'Hudson qui, après la construction du chemin de fer, pourra peut-être pendant une certaine partie de l'année servir au transport du grain; 3o. la chaine de lacs qui se relient au fleuve St-Laurent et au golfe sur un parcours de 2,500 milles et qui a pour point de départ le coeur de l'Amérique septentrionale. Il y a en outre le Canal de Panama avec lequel nous devons compter. Il est certain que cette route maritime absorbera une grande quantité du grain provenant de la Colombie britannique et du territoire des Rocheuses par les ports du Pacifique.

Des trois voies mentionnées ci-haut, le Canada en contrôle deux, et si le Canal de la Baie Georgienne est construit, nous aurons alors une voie d'eau qui non seulement nous gardera le contrôle de notre grain de l'ouest, mais attirera aussi une bonne partie du grain des Etats-Unis.

Nous aurons une idée de l'accroissement du grain de l'ouest par le nombre des élévateurs en opérations depuis une quinzaine d'années. On constate qu'ils se sont eux aussi multipliés d'une façon prodigieuse au cours de cette période. En 1900, on comptait dans l'Ouest, 500 élévateurs d'une capacité totale de 18 millions de boisseaux; en 1906, 1200 élévateurs d'une capacité de 50 millions de boisseaux; en 1915 nous en comptons 2,850 avec une capacité de 175 millions de boisseaux.

En vue de l'immense quantité de blé à transporter et aussi pour prévoir à l'augmentation graduelle de chaque année, il est important que les ports de l'est soient pourvus de toutes les facilités possibles pour l'exportation. Il y a à Fort William et à Port Arthur des élévateurs d'une capacité de 40 millions de boisseaux; les ports correspondants des Etats-Unis, Duluth, Lac Supérieur et Chicago ont une capacité d'hangarage de 80 millions, et le gouvernement des Etats-Unis a dépensé de ce côté $50,000,000.

De ces ports de l'ouest, le grain est expédié par bateau sur les ports de la Baie Georgienne ou à Buffalo ou à Port Colborne; c'est donc à l'un ou l'autre de ces deux points qu'est contrôlé le trafic du grain expédié aux ports de mer.

La distance de Buffalo à New-York est de 430 milles, tandis que celle de Port Colborne à Montréal est de 320 milles. Les canaux américains ont une longueurs de 306 milles, tandis que ceux du Canada s'étendent sur un parcours de 64 milles. Le canal Erié d'une profondeur de 6 pieds ne peut donner accès qu'aux bateaux dont la cargaison ne dépasse pas 8,000 minots, tandis que les canaux canadiens, avec leurs 14 pieds de profondeur, laissant passer des cargaisons de 80,000 minots.

Quoique tout soit à notre avantage, les Etats-Unis ont retenu la plus grande quantité de leur grain et en ont pris une bonne partie du nôtre grâce à l'amélioration de leur chemin de fer de Buffalo, et en mettant de plus grands vaisseaux que les nôtres sur les lacs.

L'Etat de New-York vota en 1903, $101,000,000 pour creuser le canal Erié à une profondeur de 12 pieds, afin d'y faire circuler des bateaux de la même capacité que les nôtres. Ce travail commencé en 1903 sera terminé en 1917. Les Américains espéraient pouvoir ainsi réduire le coût du transport de Buffalo à New-York, de 1 centin le minot, mais les experts ne croient pas que ce rêve se réalise.

Sans dépenser un sou pour nos canaux, nous avons déjà une route de 14 pieds. N'est-il pas temps pour les Canadiens de comprendre que nous sommes en meilleure position que les Etats-Unis pour transporter toute notre récolte (les E.-U. vont dépenser 150 millions et ils n'auront qu'une route de 12 pieds) et qu'il ne nous manque que plus de bateaux canadiens sur les lacs et plus de bateaux océaniques à l'est.

En 1913, les vaisseaux canadiens passant dans les canaux n'ont transporté que 6 p.c. du fret total.

Il nous faut pour lutter avantageusement avec les Etats-Unis plus de bateaux, et de plus grands sur les lacs. L'agrandissement du canal Welland, au coût de $50,000,000 raccourcira le trajet de 3 milles et donnera une profondeur de 24 pieds au lieu de 14, ce qui permettra le passage de vaisseaux portant 350,000 minots de grain au lieu de 80,000 minots. On prétend que le coût du transport de Fort William à Montréal sera réduit de moitié grâce au canal amélioré et que Montréal au lieu de New-York, recevra alors le gain d'exportation.

Je crois sincèrement avec beaucoup d'autres que le creusage du canal Welland n'aura pas tout le résultat qu'on en attend, et la seule solution permanente pour garder notre commerce est la construction du Canal de la Baie Georgienne, qui nous donnera une route entièrement canadienne. Il me faudrait trop de temps pour expliquer tous les avantages de ce canal et je m'en tiens seulement aux choses qui cercernent nos ports.

Avant de terminer par un aperçu de ce que nous faisons à Montréal, je crois que cela vous intéressera en vous exposant ce qui se fait depuis quelques années dans les différents ports canadiens, surtout depuis que le gouvernement actuel est au pouvoir. J'ai eu l'avantage de les visiter tous depuis une couple d'années et j'ai pu constater partout le même développement progressif.

A Victoria, le département des travaux publics est à compléter un brise-lames de 2,500 pieds et deux grands quais de 1,000 pieds au coût de deux millions.

A Esquimault, qui est à quatre milles de Victoria, la cale-sèche bâtie par le gouvernement impérial et transférée au gouvernement canadien, est devenue trop petite. Deux navires de guerre y auraient dépensé au moins $100,000, si on avait pu leur procurer l'accommodation requise. On doit y construire une autre cale-sèche moderne de 1,500 pieds de longueur.

Vancouver, dont le rivage appartient encore à des particuliers, est destiné à devenir un grand port. L'eau y est profonde et le commerce, ainsi que l'industrie, est prospère. Le port est développé sur une longueur de deux milles et est sous le contrôle d'une commission comme celle de Montréal depuis 1913. Le gouvernement y compte en ce moment la construction d'un quai de $00 pieds de long et d'un superbe élévateur d'une capacité de 1,250,000 minots. Le grain qui passera par cet élévateur prendra la direction du canal de Panama. Vancouver aura aussi un chantier maritime dont le coût sera de $5,500,000. Elle est la plus forte rivale de Seattle pour la suprématie commerciale du Pacifique.

Prince Rupert m'a stupéfié. C'était une forêt vierge en 1907, mais le Grand-Tronc-Pacifique a métamorphosé cette place en y construisant un quai de 1,685 pieds. Le gouvernement provincial en a construit un autre de 600 pieds et le gouvernement fédéral y a érigé un grand dépôt pour les phares et les bouées. Lors de notre visite, le Grand-Tronc-Pacifique faisait l'essai d'une nouvelle cale-sèche de 600 pieds pouvant recevoir des vaisseaux de 20,000 tonneaux. Prince Rupert est sur Kaien Island, dont les rives sont de 6 milles. Elle occupe une excellente position pour le commerce de l'ouest, étant à 500 milles plus près qu'aucun autre port du Pacifique.

Revenons à l'est, d'abord à Québec où des progrès énormes ont été réalisés depuis trois ans sous la direction de la Commission actuelle. Un nouveau quai a été construit dans le Bassin Louise. On y trouve un chemin de fer de ceinture comme le nôtre, un élévateur de un million de minots, un élévateur flottant pour le grain. On y voit une grue flottante de 50 tonnes qui est très utile pour le chargement des gros canons. Le gouvernement y construit aussi une cale-sèche.

St-Jean, N.-B. et Halifax. — Ces ports sont des plus intéressants. Quand la navigation est fermée à Montréal, le trafic canadien destiné à l'exportation va en majeure partie à ces deux ports qui doivent être maintenus en état de pouvoir lutter avantageusement avec les ports américains de Portland et de Boston.

St-Jean est favorablement située pour le commerce d'hiver qui prend graduellement des proportions considérables. On y voit plusieurs quais avec profondeur d'eau de 25 pieds. L'Intercolonial y possède un élévateur, ainsi que le Pacifique Canadien qui en a construit un d'une capacité de un million de boisseaux il y a deux ans. Le gouvernement construit une cale-sèche de 900 pieds à Courtenay Bay.

C'est à Halifax que le gouvernement a établi le record du progrès canadien. Il y a deux ans, le département des chemins de fer et canaux, y a entrepris des travaux immenses, d'après un plan d'ensemble, en vue d'avoir le plus tôt possible, les quais nécessaires pour 9 vapeurs transatlantiques. Ce plan comporte que l'accommodation du port sera doublée trois ou quatre ans plus tard.

Le port de Montréal est sans conteste le plus important du Canada. On le cite dans les grandes conventions comme exemple d'administration et de contrôle. Son système est copié partout.

De tout ce qui est fait depuis plusieurs années pour augmenter la grandeur commerciale du Canada, il n'y a rien dans mon opinion de plus important que le développement systématique qui se fait dans le port de Montréal. Ici, à quelques verges de vous, et probablement sans que cela soit connu de la plupart d'entre vous, nous suivons un plan d'ensemble d'une grandeur et d'une importance énormes, non seulement pour notre ville et notre province, mais pour le Canada. Je vais même plus loin; dans l'accomplissement de ces plans, nous lançons un défi aux ports américains qui nous rivalisent pour le transport du fret du Nord-Ouest. C'est une course où le premier prix n'est rien moins que le contrôle suprême et complet du trafic océanique pour les ressources illimitées du Nord-Ouest canadien et américain.

Il y a quelque chose de napoléonique dans la conception d'un port de mer, à 1,000 milles de la mer presque dans le centre d'un continent, contenant l'outillage le plus moderne, des quais, hangars, etc., un chemin de fer de ceinture des plus complets, un système d'élévateurs de transmission, permettant le chargement et le déchargement d'un grand nombre de bateaux en même temps, le tout relié à la mer par un chenal qui sera bientôt de 35 pieds (plus de 30 maintenant) et si parfaitement éclairé jusqu'à Montréal qu'un bateau peut naviguer la nuit avec moins de danger qu'un automobile peut voyager sur la rue Ste-Catherine.

Ici, les Commissaires qui tiennent leur pouvoir du gouvernement fédéral, ont l'administration exclusive du Hâvre. Comparez cela avec la plupart des ports américains, qui sont plus ou moins sous contrôle privé; leur développement se fait sans système, ou bien la politique est la principale considération, et alors il y a changement de plan et d'administration à chaque changement de gouvernement.

A Montreal, l'administration du port se fait comme dans une maison d'affaires; elle est absolument libre de contrôle politique; nous administrons dans le meilleur intérêt du pays. Pas de Tammany, pas de Boss Municipal ou autre, qui oserait s'ingérer dans nos affaires. L'ouvrage est fait par nous et nos employés engagés par nous, et nous les gardons tant qu'ils font leur devoir, et je crois que nous pouvons prouver que nos travaux sont faits au minimum du coût. Nous avons sous notre juridiction, 16 milles de chaque côté du fleuve; il n'y a pas un pouce de rive qui n'appartienne au public, et personne ne peut construire quoique ce soit, sans notre permission. Même les grandes compagnies de chemin de fer sont obligées de passer par nous. Nous sommes entièrement exempts des monopoles.

A Boston, le Commonwealth Pier a été pendant des années loué par une compagnie de chemin de fer pour $37,500 par année. A Seattle les différentes compagnies de chemins de fer ont des franchises sur les rues et il en coûte de 25c à 30 par wagon pour rendre les trains aux quais. Le port de Montréal possède 40 milles de rails et la même charge minimum est imposée uniformément à tous.

Nous avons à notre disposition un rivage de 32 milles que nous pouvons développer sans payer un sou pour le terrain. Depuis 3 ans nous y avons développé le quaiage de façon à pouvoir recevoir 100 vaisseaux. Nous recevons plus d'un quart des importations et des exportations du Canada. Nos affaires ont accru dans une proportion de 114 p.c. de plus que dans aucun port de l'Atlantique depuis dix ans. Notre revenu qui était de $375,000 il y a une décade, est aujourd'hui de $1,500,000.

Le port de Montréal est celui qui fait le plus d'affaires après ceux de Londres, de Liverpool et de Rotterdam. Au cours de l'année la Commission a agrandi l'élévateur No 1, a prolongé son chemin de fer jusqu'à la Pointe-aux-Trembles, a complété la jetée Victoria et le bassin du marché. Elle procède aussi au creusage entre l'Ile Ste-Hélène et la rive Sud; afin de diminuer l'intensité du courant.

En conclusion, je crois que tout Canadien, désirant avant tout le bien de son pays et l'expansion de son commerce, reconnaît que notre gouvernement depuis son arrivée au pouvoir, comprenant l'importance de nos voies de transport, a fait énormément pour toutes les voies et surtout pour les différents ports canadiens. L'agrandissement du canal Welland va certainement aider la voie d'eau, et comme une commission spéciale est à étudier le projet de la Baie Georgienne, espérons que son rapport sera favorable à ce canal qui assurera au Canada le contrôle de sa récolte de grain et nous permettra d'en avoir une partie de celle de nos voisins. Ce projet est nécessairement éloigné, mais en attendant il importe de prendre les moyens nécessaires pour avoir plus de bateaux d'abord sur nos lacs et surtout avoir plus de vaisseaux océaniques venant à Montréal en été, et à St-Jean ou à Halifax en hiver. Le pays a dépensé des sommes énormes pour ses voies de transport jusqu'à Montréal. Ses chemins de fer, ses canaux, ses élévateurs sont presque parfaits; tout ce qui manque maintenant est le dernier anneau de cette chaine des bateaux océaniques pour transporter nos produits en Europe. Notre commission a déjà soumis plusieurs projets au gouvernement et à bien peu de frais cette chaine serait complétée.

ELLE VOIT LA REALISATION DE SES REVES

Vie insupportable à cause de l'indigestion, santé recouvrée par "Fruit-a-tives"

Mlle C. GAUDREAU

Rochon, P. Q., 14 jan. 1915.

"J'ai souffert pendant bien des années d'indigestions et de constipation terribles, je devins maigre et misérable. J'avais de fréquents étourdissements et j'étais si épuisée que je pensais jamais revenir à la santé.

Une voisine me conseilla d'essayer "Fruit-a-tives". C'est ce que je fis à la grande surprise de mon médecin, mon état s'améliora et il me conseilla de continuer à prendre "Fruit-a-tives."

J'ai continué à prendre ce remède et l'indigestion et la constipation disparurent. Je considère que je dois la vie à "Fruit-a-tives" et je désire conseiller à ceux qu souffrent d'indigestion, de constipation ou de maux de tête d'essayer "Fruit-a-tives". Expérimentez cet excellent remède aux fruits et vous deviendrez bien comme moi."

CORINNE GAUDREAU.

50c la boîte, 6 pour $2.50, boîte échantillon 25c. Chez tous les marchands ou envoyé franco par la poste par Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

QUEBEC VEUT EMPRUNTER

QUEBEC, 11.—Le Conseil de Ville a approuvé, hier soir, cet amendement à la charte qui demandera que la cité soit autorisée à emprunter la somme de $435,000.

HORRIBLE TRAGEDIE AU CAMP

LONDRES, 11 — Une sanglante et horrible tragédie s'est déroulée durant la nuit de jeudi dans le paisible village de Grayshott, Hampshire. Le sergent Jacques Marcus Ozanne, du 9ème bataillon canadien de carabiniers à cheval, a été assassiné brutalement dans une écurie, près d'une maison qui servait de quartiers à quelques officiar du 41ème régiment canadien, actuellement en Angleterre.

Le lieutenant Georges Coderre, adjudant du 41ème bataillon canadien, le seul occupant de la maison lorsque le corps du sergent fut trouvé, a été mis sous garde et confié à la police du comté. Traduit hier devant un magistrat au Whitehall, il a énergiquement protesté de son innocence, en disant : "Vous vous trompez d'homme".

La victime, qui est croit-on, d'origine anglaise, a été affreusement mutilée. La tête a été presqu'entièrement séparée du tronc. Un couteau à dépecer et une serviette ensanglantée ont été trouvés près du cadavre.

Le sergent Ozanne était parti du camp de Bramshott jeudi après-midi, et son corps mutilé fut trouvé dans la soirée du même jour.

Jeudi soir, le 41ème bataillon canadien fut transféré du camp de Bramshott au comp d'Aldershot. En conséquence on ne put rencontrer personne aujourd'hui à Grayshott, village voisin de Bramshott, qui put donner un renseignement quelconque sur la tragédie.

L'enquête est ajournée à lundi.

SOUFFRANT DE NERVOSITE

Elle ne pouvait dormir

Aux milliers de personnes qui s'agitent sur leur couche d'insomnie, nuit après nuit, et qui se promènent, les nerfs incontrolables et dont le sommeil ne ferme pas les yeux, les Pilules pour le Coeur et les Nerfs de Millburn, offrent un sommeil profond et reposant.

Elles rétablissent l'équilibre des centres nerveux, produisant ainsi un sommeil paisible, non troublé et reposant, qui fait qu'en vous levant le matin, vous avez la force et la vitalité d'accomplir votre travail quotidien.

Mme Hollas Knox, St-Jean, N.B., écrit: "Je souffrais beaucoup de nervosité. Je ne pouvais dormir la nuit, ni travailler et la moindre chose m'horripilait et me préoccupait. L'hiver dernier je crus que je deviendrais folle et ma mère le croyait aussi fermement, à cause de mon état nerveux. Je souffrais tellement que je me prenais la tête en criant. J'essayai les traitements de deux médecins, mais il ne me firent aucun bien. Je crus devoir vous dire cela aujourd'hui que je suis parfaitement guérie par l'emploi de trois boîtes de Pilules pour le Coeur et les Nerfs, de Millburn. Je puis les recommander à tous ceux qui souffrent de troubles nerveux. Vous pourrez dire à tous que seules elles m'ont fait du bien."

Les Pilules pour le Coeur et les Nerfs de Millburn ont été sur le marché depuis près d'un quart de siècle et elles ont universellement connues comme le meilleur remède pour tous les troubles du coeur et des nerfs.

Prix, 50c la boîte, 3 boîtes pour $1.25 chez tous les marchands ou expédiées directement par poste sur réception du prix, par la "T. Millburn Co., Limited" Toronto, Ont. 4

JUSTE LA PEAU ET LES OS

Guérison par les tablettes du Dr Cassell quand on n'avait plus d'espoir

L'ombre de lui-même depuis huit ans et faible comme un bébé

Croyait qu'il s'en allait grand train.

Aucun traitement essayé ne lui faisait de bien.

Nouvelle santé et force grâce aux

TABLETTES DU DR CASSELL

"Sans les Tablettes du Dr Cassell, je crois que je n'aurais pu reprendre le travail ; je pense même que je ne vivrais plus." Telles sont les paroles de M. Ernest W. Barrett, de 32, Cecil road, Gloucester, Angleterre, jeune homme aujourd'hui plein de santé et de vigueur. Et il ajoute : "Les Tablettes m'ont guéri d'une longue et sérieuse maladie, quand toutes les anciennes méthodes essayées avaient failli, et aujourd'hui je suis aussi bien qu'on peut désirer l'être.

"Il y a huit ans que mon mal commença. Je pris un rhume qui tourna en pleurésie et fièvre rhumatismale et je fus neuf ans entre la vie et la mort. Quand enfin on put me descendre en bas je n'étais plus que l'ombre de moi-même, n'ayant plus que la peau et les os, et faible comme un bébé, j'avais tout un côté penché et quand j'essayais de me relever la douleur était intense. Je marchais à l'aide de cannes, ou me faisais aider par mon père à me sortir un peu, m'appuyant constamment sur lui. Mais au lieu de prendre du mieux j'empirais. Je consultai les meilleurs médecins, mais tous les remèdes que je prenais étaient inutiles. On disait que je m'en allais grand train et que rien ne pouvait me sauver. Je n'avais plus que la peau et les os et ne saurais dire combien j'étais faible et misérable.

"Cependant, mon père eut la chance de lire quelque chose à propos des Tablettes du Dr Cassell et j'en achetai. Je ne cesserai jamais d'être reconnaissant du résultat. Je commençai presque aussitôt à prendre du mieux. Peu à peu les forces me revinrent, je repris de l'entrain, recouvrai mon appétit et c'était merveilleux de me voir engraisser. Je pèse maintenant un peu plus que pour ma grandeur et suis en excellente condition. Je n'ai pas eu un jour de maladie, depuis que j'ai été guéri par les Tablettes du Dr Cassell."

M. Ernest W. Barrett.

Comment expliquer d'aussi bons résultats ? Voici : Les Tablettes du Dr Cassell sont composées d'ingrédients ayant chacun une action curative définie sur les centres des nerfs qui contrôlent les divers procédés de la vie. Comme résultat une nouvelle vigueur est mise dans les organes corporels, qui regagnent ainsi leur pouvoir de fonctionner efficacement, ce qui veut dire santé pour tout l'organisme.

PLUS QUE L'OMBRE DE LUI-MEME

Par suite du mal d'estomac.

"Je sens le besoin de sortir et dire à tous ceux que je rencontrerai ce que je sais des Tablettes du Dr Cassell", s'écrie Mme Wooding, de 32, The Green, Belgrave, Leicester, Angleterre. Et qui peut s'étonner de son enthousiasme ? Pensez à la mère qui, croyant son enfant perdu, trouve par hasard un remède qui le remet en excellente santé.

Mme Wooding ajoute : "Pour moi, c'est merveille qu'un remède agisse comme ces tablettes l'ont fait, car mon enfant, selon toute apparence, ne devait pas en revenir. Le mal débuta par une attaque de rougeole. Il y a environ un an. Mes autres enfants, qui avaient aussi la rougeole, en réchappèrent, mais Henry resta avec un mal d'estomac qu'aucun des traitements que j'essayai ne pouvait soulager. Pauvre enfant ! son estomac ne pouvait rien garder. Nous consultâmes des médecins, sans doute, et fîmes tout le possible, mais rien ne le soulageait. Il renvoyait tout ce qu'on lui donnait. Nous essayâmes le lait et l'eau de chaux, mais il renvoyait cela même, et pour comble de malheur, il était tellement constipé qu'il lui fallait les plus forts purgatifs. Il n'était plus que l'ombre de lui-même et si faible que parfois nous le pensions mort.

Henri Weeding

"C'est un soir que j'étais assise avec lui que je lus quelque chose à propos des Tablettes du Dr Cassell. Le lendemain, j'en envoyai chercher et le résuitat fut tel que je vis que j'avais trouvé le bon remède. Mon enfant commença bientôt à manger et il profita vite, bien et fort. Aujourd'hui il est en bonne santé et plein de vigueur."

LE PLUS GRAND REMEDE DE LA GRANDE-BRETAGNE

Popularité aujourd'hui universelle

Des guérisons comme celles-ci ne tendent qu'à prouver le pouvoir des Tablettes du Dr Cassell à guérir la faiblesse des nerfs et du corps chez les jeunes et les vieux, et démontrent qu'on ne devrait considérer aucun cas comme sans espoir tant qu'on n'a pas essayé ce remède. Commencez tout de suite à prendre des Tablettes du Dr Cassell, si vous souffrez d'épuisement nerveux, faiblesse de nerfs, faiblesse infantile, neurasthénie, insomnie, anémie, mal de reins, dyspepsie, mal d'estomac, épuisement, palpitations, et elles sont surtout précieuses pour les mères qui nourrissent et les jeunes filles qui approchent de la puberté. Tous les pharmaciens et les marchands par tout le Canada, vendent les Tablettes du Dr Cassell à 50c. Les personnes qui résident loin devraient toujours avoir des Tablettes du Dr Cassell, en cas d'urgence. Un échantillon gratis vous sera envoyé sur réception de 5c, pour frais de poste et d'emballage, par les seuls agents au Canada, H. F. Ritchie and Co., Ltd., 10 McCaul street, Toronto, Ont.

Quand l'Enfant Pleure

c'est le plus souvent parce qu'il souffre de coliques. Vous le soulagerez immédiatement en lui faisant prendre quelques gouttes de

SIROP D'ANIS GAUVIN

POUR LES ENFANTS

Ce précieux sirop dissipera ses coliques lui rendra le sommeil et la gaîté au réveil, après une bonne nuit de repos. Le

SIROP D'ANIS GAUVIN

est très efficace contre **Diarrhée, Dysenterie, Cholera des Enfants, Toux, Bronchite, Coqueluche, Dentition difficile, Convulsions, Manque de Sommeil.**

EN VENTE PARTOUT : 25c. LA BOUTEILLE.

MEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS

J. A. E. GAUVIN, Pharmacien-Chimiste.
850 Rue Ste-Catherine Est, - - Montréal.

Contre la NEVRALGIE : Les CACHETS GAUVIN font merveille. En vente partout : 25c la Boite.

VIVAT

"VIVAT" le Spécifique des **Maladies** du **Cheval** guérit sûrement **Toux, Souffle, Gourme, Asthme,** toutes maladies qui ruinent la santé du cheval et lui enlèvent sa valeur marchande. "VIVAT" fortifie et donne de l'endurance aux Chevaux de Travail comme aux Chevaux de Course.

**Une boite de "VIVAT" — à 50 cents — suffit pour

LE MAGAZINE DE LA PATRIE

LA ROUMANIE SOUS LES ARMES

UNE ARMEE DE TERRE FORTEMENT ORGANISEE

L'armée roumaine, la plus forte de toutes les armées des puissances balkaniques (la Turquie exceptée), a une organisation déjà ancienne, qui a été renforcée en 1910, lors de l'institution du service obligatoire (de vingt et un ans à quarante-deux ans révolus).

La population du royaume, qui dépasse 7,000,000 d'habitants, fournit un contingent annuel de 50,000 hommes; 46,000 sont affectés, par voie de tirage au sort, à l'armée permanente, dont l'effectif budgétaire est de 90,000 hommes. Les dépenses militaires ordinaires se montent à 75,000,000 par an, sur un budget total de 500,000,000.

Les hommes de vingt et un ans, que leur numéro de tirage affecte au service actif, servent deux ans dans l'infanterie ou trois ans dans les troupes à cheval. Ils passent ensuite dans les troupes de complément, où ils restent jusqu'à vingt-huit ans, ce qui met à la disposition du ministre sept classes de 50,000 hommes environ au moment de la mobilisation de l'armée active, dont font également partie les auxiliaires, les dispensés et les hommes en excédent du contingent annuel budgétaire.

Les jeunes gens de dix-neuf à vingt et un ans reçoivent une instruction militaire préparatoire ; à cet effet, ils sont convoqués d'avril à novembre, à raison de deux dimanches par mois, pour des séances qui durent trois heures, sous le contrôle des commandants de garnison de chaque commune (gendarmerie rurale) assistés d'un instructeur gradé appartenant aux troupes de complément.

Chaque année, on verse dans les troupes de cavalerie environ 3,500 jeunes gens, qui sont admis, sur leur demande, à se libérer de leurs trois années de service en un certain nombre de périodes espacées; c'est ce qu'on appelle le contingent à service alternatif (cû schimbul). La première année comporte deux périodes de 45 et 65 jours et 20 jours de manoeuvres. Le service est réduit à 40 jours pour la deuxième année et à 30 jours pour la troisième. En cas de besoin, ces hommes peuvent être rappelés pour 20 jours pendant la quatrième année; ils fournissent leurs chevaux ou versent à l'Etat une indemnité de monture.

Les réserves comportent dix classes (vingt-huit à trente-huit ans) et les milices quatre classes (trente-neuf à quarante-deux ans).

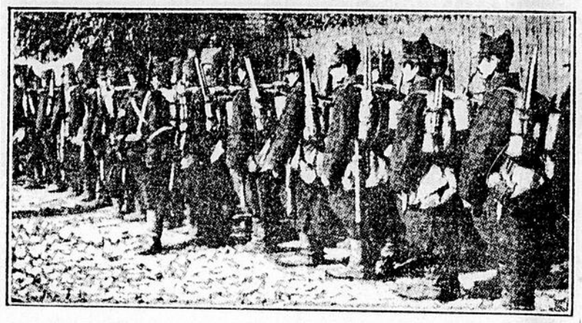
Les élèves des grandes écoles ne font qu'un an de service dans l'armée active; les instituteurs sont exempts de service actif en temps de paix mais ils reçoivent l'instruction militaire dans les écoles normales.

L'armée est commandée par le roi.

Le ministère de la Guerre, à Bucarest, comporte un secrétariat général, un état-major général chargé de l'école de guerre (deux sections et un service géographique), divers services du personnel, du contrôle (comptabilité, contentieux, pensions), de l'intendance, et neuf directions (infanterie, cavalerie, artillerie, armement, génie, flotte, santé, intendance, écoles militaires).

Il existe un comité d'inspecteurs généraux (avancement, questions de défense). Des comités consultatifs fonctionnent auprès de chaque arme ou service pour l'étude des questions techniques d'ordre militaire.

Le territoire est partagé en cinq régions de corps d'armée, à savoir: la place de Bucarest, la tête de pont de Cernavoda sur le Danube et les régions fortifiées ou camps retranchés de Foscani, Namolosa, Galatz.



TROUPE D'INFANTERIE ROUMAINE EXECUTANT UNE MARCHE-MANOEUVRE.

Trente-deux circonscriptions de recrutement correspondent chacune à un département et sont groupées par territoires de division. Chaque circonscription doit fournir un régiment de réserve, dont le commandant de circonscription est le chef. Les cercles de district correspondent aux bataillons et les sous-cercles aux compagnies.

L'infanterie comporte 40 régiments dont 32 à trois bataillons de quatre compagnies (100 hommes), plus une compagnie de dépôt. Huit régiments n'ont que deux bataillons de quatre compagnies, une compagnie de dépôt et un cadre de cinq officiers destiné au troisième bataillon en cas de mobilisation.

Il existe de plus dix bataillons de chasseurs à quatre compagnies de 100 hommes.

Chaque régiment, et chaque bataillon formant corps, comporte une section de mitrailleuses à deux pièces. Lors de la mobilisation, les régiments d'infanterie forment un bataillon de dépôt; les bataillons de chasseurs se dédoublent et forment neuf régiments de campagne à deux bataillons.

Les réserves d'infanterie comportent 40 bataillons de réserve et 96 bataillons de milice de 1,140 hommes (20 officiers).

Les officiers d'infanterie de l'armée active sont fournis par l'école militaire préparatoire d'infanterie de Bucharest, où sont admis les jeunes gens de dix-huit à vingt et un ans ayant suivi au moins sept classes de dysée et les sous-officiers ayant moins de vingt-quatre ans d'âge de six mois de grade au minimum et ayant suivi au moins quatre classes de lycée. Les fils de militaires sont admis entre dix et quinze ans au gymnase militaire de Craïova, puis au lycée militaire de Jassi, où ils sont instruits en vue des examens d'entrée aux écoles préparatoires des diverses armes. Les lieutenants sont admis dans des écoles spéciales de perfectionnement annexées aux diverses écoles préparatoires (un an de cours).

Etant donnée l'importance de l'agriculture en Roumanie, les hommes sont envoyés dans leurs foyers, en juillet-août, en vue des récoltes, puis ils reprennent leur service en septembre, au moment des grandes manoeuvres.

Il existe une école de tir d'infanterie à Slobozia, pour les officiers et les gradés, et des camps d'instruction à Cotrocent, Bresnitza, Mihahu-Bradul, Hagieni, Shipote. Le fantassin porte sur lui 160 cartouches et la voiture de compagnie transporte en réserve 50 cartouches pour chaque homme.

Comme on l'a vu (No 20 de "La Science et Vie", page 279), l'infanterie roumaine est armée d'un fusil Mannlicher à magasin, modèle 1893 (calibre de 6 mm. 5).

La cavalerie active permanente comprend dix régiments de hussards rouge ou "roshiori", à quatre escadrons de 110 chevaux, répartis en cinq brigades (divisions indépendantes). Dix régiments de hussards noirs, ou "calarashi", forment la cavalerie à service alternatif (cû schimbul) à quatre escadrons formant une brigade pour chacun des cinq corps d'armée. Il existe un régiment dit d'escorte à trois escadrons. Six des régiments de roshiori ont une section de mitrailleuses à deux pièces montées sur roues. Le premier rang des roshiori est armé de la lance, du sabre et du revolver. Le deuxième rang des roshiori et les calarashi sont armés du sabre et de la carabine Mannlicher, modèle 1893.

Sur pied de guerre, l'escadron actif comprend 182 chevaux, 5 officiers et 169 hommes.

Les officiers proviennent de l'école militaire préparatoire de Targovishte et du cours spécial de cavalerie (dix mois).

L'artillerie de campagne se compose de vingt régiments à six batteries montées, de quatre canons Krupp de 75 millimètres à tir rapide, modèle 1893. Les pièces sont approvisionnées à 288 coups dans les caissons attelés de la batterie (144 coups au parc).

L'artillerie lourde formait dix-sept batteries à six pièces de 12 centimètres Krupp réparties entre les deux régiments du 5e corps. Aujourd'hui chaque corps d'armée a sa batterie de six obusiers de 105. La maison Schneider a livré à l'armée roumaine deux batteries d'obusiers de 155 et le nombre des batteries de 105 a été porté à 15.

La cavalerie était accompagnée d'un groupe de quatre atteries à cheval à quatre pièces Krupp de 75 millimètres. Ce groupe a été transformé en régiment (depuis 1913).

Sur le pied de guerre, les atteries d'artillerie de campagne comportent 5 officiers, 185 hommes et de 180 à 220 chevaux.

L'artillerie de forteresse est composée de deux régiments à huit ou à onze compagnies ; trois batteries du 2e régiment sont des batteries de siège. Sur le pied de guerre, certaines compagnies deviennent des bataillons de siège. On a organisé, en 1913, trois nouvelles batteries spéciales d'artillerie de montagne.

Les troupes techniques comprennent cinq bataillons de pionniers à quatre compagnies, dont une de télégraphistes et un bataillon de pionniers de forteresse à quatre compagnies, dont une de dépôt. Les hommes portent des outils de terrassiers (pelles et pioches), de serruriers, de charpentiers et des outils de destruction. Les fantassins portent aussi bêches, pioches, serpes, cisailles et pelles individuelles, destinées aux travaux de fortification de campagne, (tranchées, etc.).

Les officiers qui se destinent aux armes de l'artillerie et du génie sont fournis par l'école spéciale de Bucarest, où ils passent deux ans, à la sortie de l'école préparatoire.

Les officiers d'artillerie suivent aussi les cours de l'école de tir de Milahu Braoul.

CYCLISTES MILITAIRES D'AVANT-GARDE S'EXERÇANT A DES TIRS VARIES

Le bataillon de pontonniers à quatre compagnies dispose de quatre ponts de 197 mètres, répartis en deux équipages de division de 85 mètres et un équipage de 27 mètres. Le tout est chargé sur un convoi contenant 53 voitures attelées.

Il existe aussi un bataillon de chemins de fer à cinq compagnies, dont une de dépôt, une compagnie de spécialistes, une section d'aérostiers, un groupe d'automobilistes, un groupe de colombiers militaires, cinq estcadrons du train, cinq compagnies de troupes de santé, six compagnies de troupes d'administration, onze compagnies de garde-frontières (granicerï), chargées d'assurer le service des douanes et ds monopoles d'Etat.

Le corps des automobilistes volontaires est commandé par un officier supérieur en activité, assisté d'un officier de réserve adjoint, membre de l'Automobile Club.

Les membres du corps automobiliste sont assimilés au grade de sous-lieutenant et les conducteurs de voiture à celui de sous-officier. Les volontaires doivent posséder une voiture de 16 chevaux ou une motocyclette de 1 1-2 ch. A la mobilisation on leur rembourse la moitié de la valeur de la voiture; à la fin de la campagne, l'Etat verse le reste de cette valeur et devient propriétaire du véhicule.

Les cinq corps d'armée comprennent chacun un état-major, deux divisions d'infanterie, une brigade de réserve et une brigade de cavalerie (calarashi).

Les dix divisions actives comportent un état-major, deux brigades d'infanterie à deux régiments de trois bataillons, un bataillon de chasseurs, trois escadrons de cavalerie, deux régiments d'artillerie avec un parc de munitions, une compagnie de pionniers et un train d'ambulance divisionnaire.

Les deux divisions de cavalerie sont formées chacune de deux brigades de deux régiments (24 escadrons) accompagnées d'un groupe de trois batteries à cheval.

L'infanterie roumaine est revêtue d'un uniforme de manoeuvres et de campagne vert cendré: la tenue de garnison comporte une tunique bleu foncé à garnitures rouges et boutons jaunes. Le pantalon est gris-bleu; la coiffure consiste en un bonnet de peau de mouton noire à plume d'aigle ou en un bonnet de police autrichien. Le manteau est gris bleu.

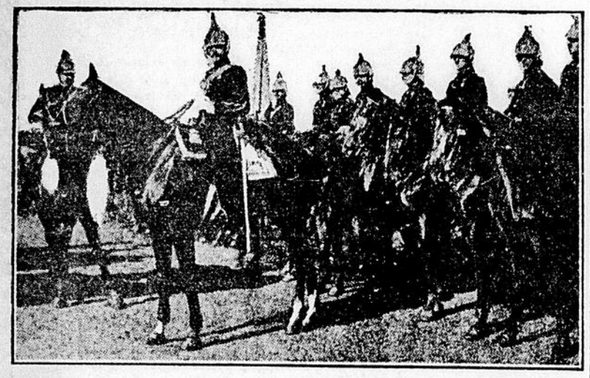
Les chasseurs portent la tunique marron ornementée de garnitures vertes et un chapeau tyrolien.

Les roshiori ont le dolman rouge et en tenue de parade ils portent la culotte hongroise et bottes hongroises, talpack en peau de mouton noire orné d'une aigrette blanche.

Pour les calarashi, le dolman de service est noir et l'aigrette est rouge.

Les artilleurs ont la tunique marron à deux rangs de boutons jaunes, avec pantalon gris, shako noir et bottes hautes demi molles.

Signalons, en terminant, le soin tout particulier apporté au recrutement et à l'instruction des sous-officiers. Il existe un corps spécial de sous-officiers instructeurs dénommés "plotonierï" que l'on recrute parmi les sous-officiers ayant au moins six mois de grade et dix-huit à dix-neuf mois de service. Des écoles spéciales ont été installées à leur intention à Slobozia (infanterie), Targovishte (cavalerie), Bucarest et Foscani (artillerie et génie), et enfin à Braïla (pontonniers).



CAVALIERS DE LA GARDE PERSONNELLE DU ROI FERDINAND.

Chasseur roumain gardant le drapeau de son régiment.

LA SEMAINE AMUSANTE DES ENFANTS

LE PORTRAIT DU CARDINAL

A.

Vers le milieu du dernier siècle vivait dans la ville de Côme un peintre nommé Kauffmann. Son nom ne serait jamais parvenu à la postérité s'il n'avait eu une fille. Cette fille, Angélica, était un enfant prodige. A l'âge de onze ans elle dessinait si bien que son nom était

connu dans toute la ville, et l'évêque de Côme la chargea de faire son portrait au pastel.

La famille ne comptait que quatre personnes: Monsieur et Madame Kauffmann, leur fille, et un petit domestique nommé Paolo. La mère s'occupait du ménage pendant que le père et la fille travaillaient dans leur atelier. Le petit Paolo recevait les visiteurs à la porte, gardait leurs manteaux et préparait le chevalet d'Angélica. C'était un bon petit garçon, mais il avait un grand défaut. Il aimait à inventer des histoires ridicules, qu'il racontait par plaisanterie à tous ses amis, prétendant que tout ce qu'il disait était vrai. Naturellement on finit par ne plus le croire, même quand il disait la vérité.

On était aux jours les plus chauds d'un été brûlant; l'atelier où travaillaient Angélica et son père, occupait le comble d'une maison située sur la place de l'évêché. Pendant le jour, des toiles vertes couvraient à moitié les fenêtres, mais la nuit, on les ouvrait toutes grandes afin de rafraîchir un peu la pièce. La distance où l'on était du sol, et l'étroite corniche qui courait le long des fenêtres, ne donnaient aucune chance aux voleurs. Chaque matin Paolo préparait l'atelier; c'était son premier ouvrage car les artistes étaient matinaux, Angélica surtout.

B.

Un matin donc, s'étant éveillée avec le jour, elle monta à l'atelier pour travailler au portrait de l'évêque. Personne n'était entré dans la pièce; du moins, le désordre de la veille y régnait encore. Quelle fut donc la surprise d'Angélica en trouvant sa boîte aux crayons ouverte, tous ses pastels bouleversés, et plusieurs traits rouges tracés tout au travers de son beau portrait.

Angélica demeura confondue devant son ouvrage ainsi maltraité. Les larmes lui vinrent aux yeux en considérant les outrages dont il avait été l'objet. En cet instant la porte s'ouvrit et Paolo entra, un balai à la main et son torchon sous le bras. Il venait nettoyer l'atelier.

—Paolo, dit Angélica, vous êtes déjà entré ici ce matin? — Non, mademoiselle, lui répondit-il. —Qui donc a bouleversé mes crayons et gâté mon portrait? — Ah, ce n'est pas moi, mademoiselle, je vous assure.

Angélica secoua la tête; elle n'était point persuadée de la sincérité de Paolo; mais quand il vit qu'elle ne le croyait pas, il se montra si désolé que la jeune artiste lui promit de ne parler à personne de ce qui était arrivé. Elle prit un linge blanc et, à force d'adresse et de patience, elle fit disparaître les traits rouges jetés tout au travers de son pastel. Puis elle se mit de nouveau à travailler avec une verve si extraordinaire que bientôt l'ouvrage était tout à fait prêt.

C.

Le portrait fut terminé un samedi

soir. On convint que l'évêque viendrait le voir le dimanche après vêpres et, en attendant, Angélica eut l'idée de rendre visite à une de ses amies dont la maison n'était qu'à une petite distance de la ville, et de ne revenir qu'à temps pour recevoir l'évêque. Elle partit à pied et le lendemain elle reprit de même la route de la ville. La chaleur était grande, elle marchait lentement et quand elle arriva chez elle, il lui restait juste le temps nécessaire pour changer de vêtements avant la venue de Son Eminence. A son arrivée Angélica, son père et sa mère le reçoivent; *puis ils montent tous* à l'atelier, Angélica la première. Aussitôt que la porte a tourné sur ses gonds, elle s'aperçoit que le voile qui recouvrait son tableau a été enlevé.

Hors d'elle-même, elle s'élance vers le chevalet. Cette fois les crayons étaient serrés ; on ne les avait pas employés à l'oeuvre de destruction. Mais un doigt, promené sur la peinture, avait confondu tous les traits. Le premier cri d'Angélina accuse Paolo. Elle explique comment, une fois déjà, elle a été obligée de recommencer le portrait, et comment par pitié elle a gardé le silence. Mais aujourd'hui, oubliant toute pitié, elle nomme Paolo. Nul autre que lui, en effet, n'a pu entrer dans l'atelier depuis la veille.

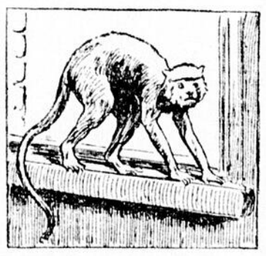
D.

L'enfant nie avec assurance être venu dans l'atelier après le départ de ses maîtres. M. Kauffmann traîne le pauvre garçon devant le portrait :

—Qui donc a effacé ce pastel ? lui dit-il d'une voix tonnante.—Ce n'est pas moi, répond Paolo en pleurant. Madame Kauffmann, se souvenant de la mauvaise habitude de Paolo dont nous avons parlé, annonce son intention de le chasser sur-le-champ. Mais à tout reproche Paolo répond, "Je suis innocent." L'évêque l'engage à confesser sa faute, car, ajoute-t-il. — Nous savons tous que Paolo est habitué à mentir. — Monseigneur, dit Paolo, je vous parle comme je parlerais à Dieu, je suis innocent.

Malheureux enfant ! répondit l'évêque...

Mais en cet instant, une figure noire et velue et deux longues mains s'avancèrent avec une sorte d'hésitation le long de l'embrasure de la fenêtre. Cet étrange visiteur, qui marchait à soixante pieds d'élévation sur une corniche large de six pouces, parut contrarier de trouver si nombreuse compagnie.



—Ah ! s'écria Angélica, c'est Zango, le singe de notre voisin, qui a rompu sa chaîne. C'est lui qui est le coupable. Et saisissant la patte du singe, elle l'attire dans l'atelier, élevant en l'air ses doigts encore tout barbouillés de pastels de différentes couleurs.

—Vous voyez bien qu'il ne faut pas touché au portrait, s'écria Paolo d'un air triomphant.

—Vous voye zbien qu'il ne faut jamais mentir, même par plaisanterie, lui repartit l'évêque ; car on ne croit plus un menteur, même quand il dit la vérité.

Angélica Kauffmann se remit courageusement à l'ouvrage, et cette fois elle acheva le portrait sans aucun accident. Et Paolo ? peut-être demanderez-vous. Vous serez bien aise d'apprendre qu'il abandonna sa mauvaise habitude et se mit à étudier avec ardeur, si bien qu'avec le temps il devint un légiste célèbre.

LES METIERS

(Nombre de joueurs: 5 à 10.)

Comme dans le cheval fondu, on désigne un gardien qui s'assoit, et le joueur qui doit remplir le rôle de cheval pose sa tête et ses bras sur les genoux du gardien.

Les autres joueurs sautent à califourchon sur le dos du cheval, mais l'un après l'autre.

Le cheval a choisi préalablement un métier quelconque,et parmi les instruments nécessaires à ce métier il en interdit un, dont il donne le nom au gardien, en faisant en sorte que les autres joueurs ne l'entendent pas.

Le premier cavalier saute à cheval et demande à haute voix : "Quel est votre métier ?" Le cheval répond : "Cordonnier", si c'est le métier qu'il a choisi. — "A un bon cordonnier", reprend le cavalier, "il faut une bonne alène".

Si ce n'est pas le mot défendu, il descend de cheval et est remplacé par un autre cavalier. Tous les cavaliers passent successivement à cheval et doivent dire un nom se rapportant au métier de cordonnier, mais sans répéter le mot qui a déjà été donné. Celui qui prononce le mot défendu prend la place du cheval, et chaque cheval prend un nouveau métier.

Chaque cavalier ne doit pas répéter plus de trois fois le mot "il faut" avant de le faire suivre immédiatement du nom d'un instrument ; s'il tâtonnait plus longtemps, ou s'il donnait un nom déjà prononcé, il prendrait la place du cheval.

COMMENT ON DOIT FAIRE LA GUERRE

Un général musulman remporta une victoire sur les Grecs, et dans la bataille il avait fait prisonnier leur empereur. Ayant fait venir l'empereur dans sa tente, le général lui demanda quel traitement il attendait de son vainqueur.

Si vous faites la guerre en roi, répondit l'empereur, renvoyez-moi; si vous la faites en marchand, vendez-moi; si vous la faites en boucher, égorgez-moi.

Le général le renvoya sans rançon.

L'OURS

(Nombre de joueurs: 12 à 20)

Les joueurs se divisent en deux camps, et on tire au sort pour désigner celui des deux dont les membres figureront les ours. Ceux-ci choisissent un chef.

On trace ensuite un cercle dans lequel se placent les ours, de manière à former une chaîne arrondie; chacun d'eux a le dos et la tête courbés et les bras appuyés sur les épaules de ses voisins.

Le chef trace un second cercle enfermant le premier, de façon à former autour une galerie de 2 mètres de large. C'est dans cet espace que se tient le chef; il a pour mission de garder et de défendre ses animaux; il tourne sans cesse autour d'eux.

Les joueurs de l'autre camp, appelés sauteurs, placés en dehors du cercle, s'élancent individuellement sur le dos des ours et descendent pour recommencer; mais ils doivent faire attention de ne pas se laisser toucher par le gardien des ours quand ils sont à terre dans l'intérieur du grand cercle. Si l'un d'eux est pris, le camp des sauteurs remplace celui des ours. Si les ours viennent à fléchir, à laisser rompre leur chaîne, la partie recommence et ils conservent leur rôle.

AVEU PLAISANT

Un monsieur avait un jardin où il avait envoyé son jardinier travailler. Un beau jour, il dirigea ses pas du côté de son jardin, y entra et regarda çà et là, pour voir où était le jardinier. Ne le voyant nulle part, il alla sous des arbres fruitiers où il le trouva endormi. Fâché d'une telle paresse, il l'éveilla et lui dit:

—Est-ce ainsi que tu travailles, coquin? Tu n'es pas digne que le soleil t'éclaire!

—Je le sais bien, répondit le jardinier; c'est pourquoi je me suis mis à l'ombre.

MARECHAL ET FORGERON

Le maréchal de Saxe, qui gagna la bataille de Fontenoy, était d'une force extraordinaire. Un jour qu'il voulait en donner des preuves à quelques jeunes seigneurs, il entra chez un forgeron et s'informa si l'on pouvait ferrer son cheval. L'ouvrier se mettait à l'ouvrage, lorsque Saxe demanda à voir les fers, en disant qu'il en voulait de bons. Le maréchal-ferrant lui en montra cinq ou six. Saxe fit semblant de les examiner et les cassa successivement avec sa main. Enfin il feignit d'en avoir trouvé un bon; il le passa à l'ouvrier qui le mit au pied du cheval.

L'opération faite, le maréchal de Saxe jeta un écu sur l'enclume. — Pardon, monseigneur, lui dit le forgeron, je vous ai donné un bon fer; il est juste que vous me donniez un bon écu. En disant cela il cassa l'écu en deux, et il en fit autant de cinq ou six que le maréchal lui présenta.

—Allons! dit Saxe, tu as raison; je n'ai que de mauvais écus; mais voici un louis d'or qui, je l'espère, sera bon.

Les jeunes seigneurs rirent beaucoup de l'aventure et le maréchal de Saxe convint qu'il avait rencontré son maître.

BON POIDS

Jacques Dupont, un boulanger, achetait son beurre de Jean Rigot, un paysan qui habitait le même village. Au bout de quelque temps il s'aperçut qu'il ne recevait pas assez de beurre pour son argent, et rencontrant Rigot, il l'accusa de malhonnêteté. Le paysan nia vivement l'accusation, et Dupont porta sa plainte devant le juge de paix.

—Apportez-moi, dit le juge à Rigot, votre balance et vos poids.

—Voilà ma balance, répond Rigot ; quant à mes poids, je n'en ai pas.

—Alors, comment faites-vous pour peser le beurre ?

—Oh ! c'est bien simple. J'achète à mon voisin Dupont un pain de quatre livres, et ce pain me sert de poids pour peser le beurre que j'envoie tous les samedis à Dupont. Je le place dans l'un des plateaux de la balance et je mets le beurre dans l'autre.

—Eh bien ! dit le juge à Dupont, vous devez être satisfait.

FEUILLETON de la PATRIE

SUR LES ROUTES SANGLANTES

RECIT DE LA GRANDE GUERRE

PAR JULES MARY

Reproduction et adaptation autorisées par la Société des Gens de Lettres.

7

—Elle ne m'aime pas, c'est vrai... mais moi je l'aime et mon amour me donne le droit de veiller sur son bonheur, malgré tous, malgré elle!!

Il se précipite sur Rochefière, lui prend le bras, le secoue:

—Vous ne la lui donnerez pas... je ne veux pas... Vous, un officier français, est-ce que vous pouvez laisser votre fille épouser le fils d'un allemand?

—Je partage ta répugnance, crois-le bien. Cela ne m'empêche pas de reconnaître que tu es injuste, Holmutz est devenu Français... de par la loi.

—Et de par le coeur? Est-ce qu'un Allemand peut devenir Français?

—Et ses fils ont été soldats! Mais je réserve mon consentement. Du reste, ma volonté sera subordonnée au choix que Marie-Blanche aura fait elle-même. Choisira-t-elle? A-t-elle remarqué l'un des frères Holmutz? Quoi que tu en dises, ils forcent la sympathie... Mais il est impossible que Marie-Blanche n'ait jamais pensé à l'un ou à l'autre... Je t'avouerai même que je ne crois pas qu'elle pense au mariage... Enfin, il se peut aussi que je me trompe et que l'affaire dont Holmutz veut me parler n'ait rien de commun...

—Mon ami, je voudrais vous adresser une prière... laissez-moi! oh! laissez-moi m'entretenir avec Blanchette... je saurai alors... je devinerai...

Le pauvre garçon était en proie à une émotion extraordinaire...

—Je te le permets!... de tout mon coeur... Depuis quand as-tu besoin que je t'y autorise?

Et avec beaucoup de douceur:

—Tu souffres, Simon... J'ai regretté bien souvent, autrefois, de te voir perdre les admirables qualités de ton coeur dans un désordre qui menaçait de rendre ta vie inutile... Je te surprenais, descendant au scepticisme, à la sécheresse, ou doute, à l'incroyance... J'en étais triste... Ton père t'avait confié à moi... J'avais des remords... Aujourd'hui, il me semble que ton âme se relève et se renouvelle, je ne sais sous quelle puissance et quel charme. Voici que tes yeux se mouillent...

Simon répéta, dans un sanglot étouffé:

—Laissez-moi parler à Blanchette... pour son bonheur... et pour le mien...

—Va! mon pauvre enfant... Tu sais maintenant ce que je désire...

Se penchant à la fenêtre:

—Elle reprend le bateau avec Annette et rentre au moulin... Je vais lui dire que tu l'attends au salon, en bas... elle t'y rejoindra!

—Et si elle refuse?

—Refuser de causer avec toi? fit Rochefière inquiet... Pourquoi?... C'est donc que tu t'es rendu coupable vis-à-vis d'elle d'une faute qui l'a offensée?... C'est ton affaire... Si tu n'es plus digne d'elle... elle te le dira...

L'officier descendit... Beaufort le vit, au bord de l'eau, qui s'entretenait avec la jeune fille... Il vit, aussi, aux premiers mots, un geste de Marie-Blanche, vite réprimé... geste de refus, geste de répulsion... et la jolie figure, si expressive, devenir tout à coup froide et sans vie... les lèvres abaissées un peu plus encore.

Et c'est ainsi, statue de marbre, qu'il la trouva au salon.

—Marie-Blanche, excusez ma présence auprès de vous... Je n'ai plus fait aucune tentative pour vous voir depuis que vous m'avez renvoyé mes lettres sans les avoir lues. Je ne reviendrai pas sur ce qui s'est passé... Je ne voudrais pas faire rougir votre front... Je sais que je suis indigne... indigne de la pure et chaste fille que vous êtes... je sais que vous ne voulez plus m'aimer et que vous ne m'aimez plus... c'est bien... j'ai souffert, je souffrirai encore, mais je ne me plains pas... Ce n'est donc pas de moi que je viens vous entretenir, mais de vous... Quelques mots de votre père m'ont effrayé pour vous... Tout à l'heure se présentera ici un homme votre voisin... Holmutz... qui, semble-t-il, est disposé à faire au colonel certaines ouvertures en vue d'un projet de mariage... Vous m'écoutez, Marie-Blanche?

Elle ne fit aucun signe.

—Un projet de mariage entre vous et l'un de ses fils... Il est possible que ce projet soit né dans l'esprit de cet homme, et que nul autre que lui n'y ait pensé chez vous... Votre père s'en montre moins heureux qu'inquiet... Marie-Blanche, je voudrais vous demander, si indigne que je sois de vous adresser une pareille question... Est-ce que vous consentiriez à un pareil mariage?...

—Si mon père ne vous avait pas perquis d'avoir avec moi cet entretien, je vous dirais tout de suite qu'il est préférable que nous en restions là... Il ne me convient guère en effet de vous renseigner sur ce qui peut être en projet et je ne vous reconnais plus le droit de vous y intéresser...

—Votre père n'a point pensé de même.

—C'est que mon père ne sait pas!

—Croyez-vous qu'il ne me pardonnerait pas, lui, si je lui disais...

—Osez donc le lui dire! fit-elle, la lèvre gonflée de mépris.

Il baissa le front.

—Marie-Blanche, vous ne pourriez pas vous marier sans amour... Et il n'y a pas bien longtemps encore vous m'aimiez... Vous avez souffert à cause de moi... Est-ce donc que vous ne souffrez plus... et puisque ce mariage, vous ne le repoussez pas, est-ce donc que vous avez oublié si vite, et que vous avez remplacé votre premier amour...

—Je veux bien vous renseigner, dit-elle — quoique je ne devine pas quel profit vous en tirerez... Il se peut que Roger ou Frédéric aient songé à moi... soit tous les deux, soit l'un des deux et il m'a semblé, en effet, qu'ils me recherchent... Il se peut également qu'il en soit question ce soir, et que le mot mariage, soit prononcé... Mon père ne décidera rien sans moi et ne m'engagera pas sans m'avoir entendue...

—Et vous choisirez, n'est-ce pas?... Déjà, j'en suis sûr, votre choix est fait?

—Il se peut, fit-elle avec dédain.

—On dirait que vous prenez plaisir à me faire souffrir, Marie-Blanche!

Une grande surprise, sur la physionomie tout à coup animée de la jeune fille. Ses yeux expriment je ne sais quelle colère... Et devant ce mot de reproche, elle se révolte.

—Je ne crois guère à votre souffrance, Simon... Je crois seulement que votre orgueil est humilié en ce moment de voir, à votre place, deux hommes qui m'aiment... dont l'amour ne me fait pas rougir... et à qui une honnête fille peut se confier sans crainte... Simon, nous ne sommes plus que des étrangers l'un pour l'autre... Si vous saviez comme je suis loin de vous!... Ne vous attardez donc pas auprès de moi... Allons chacun de notre côté... et que chacun de nous suive la vie qui lui est faite...

—Marie-Blanche, vous ne pouvez pas entrer dans cette famille...

—Pourquoi...

—La fille de Rochefière ne peut pas s'appeler Holmutz...

—Encore une fois, puisque vous paraissez accuser, expliquez-vous!

Que dire? Quelles preuves? Il n'avait que des doutes... Révéler la scène de cette nuit? Mais c'était montrer de nouveau à Marie-Blanche, le désordre, la légèreté coupable de sa vie... Et puis, cette marque à l'épaule! cette flétrissures qui, à ses propres yeux, le déshonorerait tant qu'il n'aurait pas pénétré le mystère de tout ce drame!... Est-ce qu'il pouvait?...

—Vous accusez sans preuves... Cela augmente pour les autres ma sympathie.

—Marie-Blanche... la fille d'un officier français ne peut entrer dans une famille d'Allemagne... C'est un crime, c'est un sacrilège... Et c'est une race de proie que celle d'Allemagne... Ces gens sont devenus Français par hasard, ils ne le sont point par le coeur... Ils vivent en dehors de nous, très loin de notre pensée, et forment dans notre pays comme une caste à part...

—Qu'en savez-vous?

—Je les fréquente... et d'autres qui sont pareils à eux... Croyez-vous vraiment que l'amour de notre patrie soit naturel à ces gens venus de l'autre côté du Rhin, et que des siècles de barbarie disparaissent de leur coeur et de leur cerveau en quelques jours, au contact de la douceur de nos moeurs et de notre civilisation? Cela, c'est l'impossible miracle, Marie-Blanche... N'y ajoutez pas foi!...

—Lui, peut-être, mais ses fils ont été élevés par une mère française...

—Lui, c'est déjà trop... Quant aux deux frères, que sont-ils? C'est l'inconnu! Ils ont été soldats, je le sais, et bons soldats... Il fallait cette obligation remplie pour demeurer en France, et si Holmutz s'est fait naturaliser, c'est que son intérêt le lui commandait... Voilà pour le présent, mais l'avenir? Que demain éclate la grande catastrophe annoncée depuis longtemps, depuis si longtemps qu'on ne pense plus qu'elle se déchaînera jamais! Que demain l'on soit en guerre... Vous serez la femme d'un des Holmutz, Marie-Blanche... Vers qui penchera l'âme de votre mari?

Marie-Blanche l'écoutait avec une attention singulière.

Et lui, parlait sans la regarder, les yeux baissés, et d'une voix très basse.

—Vous êtes surprise, j'en suis sûr, de m'entendre parler de choses aussi sérieuses... Je ne vous y ait point accoutumée, et ma conduite passée ne m'y autorise guère. C'est qu'il ne faut pas longtemps pour changer un homme... pour le bouleverser de fond en comble... Et, l'homme que vous avez connu autrefois, Marie-Blanche, n'existe plus... Il se peut que la souffrance, qui vient de vous, y ait été pour beaucoup... Il y a eu d'autres choses encore... des choses très graves, dont je ne peux vous faire la confidence parce que je ne puis vous en fournir les preuves, mais qui me donnent le droit de vous parler ainsi et de vous mettre en garde... Je suis venu à vous, non point à cause de mon orgueil froissé—un mauvais orgueil, et vous y croyez!—non point par jalousie, puisque je sais que vous ne serez pas à moi... et que par ma faute tout est fini... Je suis venu parce que je vous aime...

Elle eut un geste de dégoût... Il le devina, sans le voir...

Il reprit avec plus de force:

—Je vous aime... et vous le savez, et je veux que vous le sachiez, puisque je vous aime sans espoir...

Les souvenirs qui existent entre nous, si charmants, si troublants, n'ont pas tous péri dans la minute folle où vous êtes venue chez moi à l'improviste...

—Assez, je vous en prie!

—Pardon.. Mais laissez-moi vous dire que justement parce que je vous aime, je me reconnais le droit de me préoccuper de votre bonheur, Marie-Blanche, prenez garde! Votre entrée dans la famille de Holmutz vous jetterait dans un monde, où le nom pur et glorieux de Rochefière servirait aux plus basses intrigues et aux plus honteuses compromissions... Vous vous trouveriez tout à coup dans cette société cosmopolite où nous autres, gens de France, sommes dépaysés... Vous verriez s'agiter autour de vous — oh! d'abord sans vous rendre compte, mais plus tard l'intelligence vous en viendrait — les banquiers véreux et les gentilshommes interlopes, les chevaliers d'industrie et les femmes à la solde des uns et des autres, tous les faiseurs effrontés qui, parfois, dominent Paris par leur audace... et s'imposent à force d'insolence et d'immoralité, à leur veulerie de nos cercles, de nos salons, aussi bien que dans les couloirs parlementaires, dans les journaux et les associations politiques... influents partout... et préparant notre débâcle...

Elle dit avec amertume:

—Je ne vous savais ni si rigoriste ni si vertueux!

—Ah! vous ne me croyez pas!

—Il se peut que je vous croie, Simon, je n'ai jamais réfléchi à ces choses... Je veux bien vous dire que vos prévisions me semblent exagérées et, en tout cas, lointaines... Ni l'un ni l'autre des frères Holmutz n'a parlé à mon père... Envers moi, ils ont été d'une tenue parfaite... Peut-être me trompe-t-il en m'imaginant qu'ils m'aiment...

Il secoua la tête... son amour et sa torture morale lui donnaient l'intuition de la réalité.

—Marie-Blanche, un danger vous menace, vous et votre père... Il vous faudrait quelqu'un de dévoué et d'averti, pour écarter ce danger et veiller sur vous...

—Et celui-là, ce serait vous, n'est-ce pas?

—Moi, Marie-Blanche? murmura-t-il tremblant, relevant enfin les yeux.

—Vous disiez vous-même que vous étiez indigne de penser à moi.

—J'ai tant besoin d'être pardonné et de me relever à mes propres yeux!

Elle fut silencieuse.

Et ce silence, pour Beaufort, était douloureux comme un martyre.

Il était visible qu'un combat se livrait en elle.

Depuis longtemps la figure délicate avait repris sa froideur de marbre.

Enfin elle dit—et Beaufort écoutait sa parole comme la sentence d'un juge:

—Moi, je suis tombée de trop haut, Simon, je ne me relèverai jamais!

—Vous refusez de me laisser veiller sur votre bonheur et sur votre vie?

—Oui, Simon!

Ses mains se rejoignirent comme pour un geste suppliant.

Mais le geste, il ne le fit pas.

Il inclina le front.

Au fond de lui grondait sa volonté toute puissante, et le cri montait à ses lèvres:

—Je veillerai quand même!!

Au bout d'un instant:

—Encore un mot... Votre père m'a prié de passer la soirée auprès de lui... auprès de vous... Je puis chercher un prétexte et partir... si vous préférez que je m'éloigne...

Une très légère hésitation chez la jeune fille... après quoi:

—Il ne faut pas faire de la peine à mon père...

Alors il la laissa...

Elle resta seule, au salon... où maintenant une demi-obscurité régnait... Des réflexions lourdes, affligeantes, l'accablaient sans doute, car elle agita tout à coup la tête comme pour s'en débarrasser... Pourtant, et pour la seconde fois, la froideur de la statue de marbre s'animait...

Elle regarda la porte par où Simon venait de disparaître...

On entendait encore son pas lent dans le couloir...

Dans ses yeux gris-bleu, tantôt si doux et tantôt si énergiques, une flamme passa, rapide, mystérieuse, qui s'éteignit aussitôt...

Et elle murmura:

—Il m'aime!!

. . . . . .

Après le dîner la nuit n'était pas encore venue.

On était dans les plus longs jours de l'année. Toute cette journée avait été splendide, sans un nuage, et la soirée s'annonçait idéalement pure. La fraîcheur de l'Aisne, proche, tempérait la lourdeur de l'atmosphère et ce soir-là le brouillard ne se leva point. Une admirable terrasse s'étendait au bord de l'eau, surplombant la rivière et c'était un coin délicieux où chaque soirée ils se réunissaient pendant que l'obscurité tombait lentement. Une chute d'eau du Vieux-Moulin donnait l'électricité à l'habitation et à la terrasse, et l'on y voyait comme en plein jour... Ils sortirent en attendant l'arrivée de Holmutz.

Le banquier avait une exactitude de roi.

On entendit le klaxon de son auto

8

dévalant la côte, puis s'arrêtant sur la route, près de deux marronniers superbes qui bordaient de chaque côté la courte avenue conduisant au moulin et que fermait une barrière rustique.

Rochefière s'avança à sa rencontre.

Holmutz était gai, affairé, bruyant à son ordinaire et plein d'entrain. Tout de suite, dès qu'il paraissait quelque part, il attirait tout à lui par sa parole haute et rude, d'un accent si peu prononcé qu'il fallait un effort pour y reconnaître le Teuton. Cet homme était complaisance même, guettait, sollicitait les services à rendre, si répandu à Paris dans tous les mondes qu'il avait partout des amis et des influences. Amis et influences, il les mettait à la disposition de ceux qui se réclamaient de lui, fussent-ils des indifférents et même des étrangers.

Roger et Frédéric l'accompagnaient... et Marthe, tout de suite, était venue embrasser Marie-Blanche et avait pris place près d'elle dans un fauteil d'osier.

En apparence, il n'y eut rien, dans cette arrivée, que de banal. Visite sans façon de voisins allant passer la soirée chez des voisins...

Mais, dans la réalité, quel drame et quels frémissements intérieurs.

Simon Beaufort était resté un peu à l'écart... caché à demi par deux gros orangers et quand il s'avança, pâle certes, mais pourtant maître de lui et redoutablement calme, son apparition fût si imprévue que Marthe, oublieuse du danger, se leva dans un geste d'inconscience en étouffant un cri de surprise...

Et Karl Holmutz, lui-même un instant interdit, oublia ses formules de politesse habituelles.

Les deux frères, seuls furent joyeux et tendirent leurs mains à Beaufort.

Holmutz, du reste, disait aussitôt:

—Voici une joyeuse surprise! Nous ne vous savions point dans le pays, monsieur Beaufort... et j'espère que demain vous monterez à la Butte? Je suis arrivé la nuit dernière... je passe ici deux jours... je repars lundi pour Paris.... Convenu pour demain?

Beaufort s'excusa. Son séjour ne pouvait se prolonger. Une autre fois.

—Je vous prie de vous considérer chez moi comme si vous étiez toujours chez vous! dit le banquier.

Et tout à coup, prenant un parti, il ajouta résolument:

—Je suis enchanté de vous trouver ici ce soir, monsieur Beaufort, et je vais dire sans hésiter pourquoi. Vous êtes un peu le fils du colonel Rochefière et sa famille n'est pas complète lorsque vous n'êtes pas là... Mademoiselle Marie-Blanche vous regarde comme son frère, et ma foi, je ne vais point par quatre chemins... Il s'agit d'elle, surtout... Je sais bien que ce que je fais en ce moment n'est pas des plus correct... Cela peut paraître brutal... et manquera de préparation... Vous m'excuserez en faveur de la bonne intention, comme on dit, et vous vous rappellerez que, s'il y a des nuances de raffinement qui m'échappent, je suis au demeurant un bon homme, tout rond, un peu vulgaire, et très intelligent... Je l'ai prouvé... Ceci dit...

Il alla prendre un fauteuil et l'approcha du groupe. Il s'assit, croisa ses lourdes cuisses, tira un cigare de son étui, le coupa avec les dents, l'alluma, et reprit:

—Ceci dit, j'arrive au but...

Il se tourna de côté, vers Rochefière:

—Mon cher ami, je viens vous faire part d'une situation curieuse, je dirais presque: romanesque, si je croyais qu'il y a du roman dans la vie d'aujourd'hui... Je vous prie de ne pas trop en être surpris, ni estomaqué, et de me laisser aller jusqu'au bout... Il s'agit donc de mademoiselle Marie-Blanche... Mes fils, qui tiennent de leur mère un peu trop d'imagination — elle était Française — et de leur père la sentimentalité allemande, n'ont pas pu voir Marie-Blanche sans en être éperdument amoureux... Tous les deux, vous m'entendez, cher ami? et c'est justement ici que la situation se complique... Si je n'avais qu'un fils, je viendrais vous demander simplement la main de votre fille... Vous diriez oui ou vous diriez non... Mais ma démarche a un autre but... Je ne suis pas un sauvage... mon colonel, et mes deux enfants sont dignes d'entrer dans votre famille... Je ne parle pas de leur dot... Nous traiterons plus tard cette question... Qu'il vous suffise de savoir que je donnerai ce que l'on voudra... Je ne compterai pas... Donc, cela étant, je me rends compte que Marie-Blanche peut n'aimer ni mon fils Roger, ni mon fils Frédéric... Elle n'a pas eu le temps de les connaître... Il faut du temps pour tout... Et voilà justement ce que je viens vous demander, cher ami... de leur permettre à tous les deux de se faire connaître et de permettre à l'un ou à l'autre de se faire apprécier, et aimer... Ils s'adorent... Ils ne se jalousent pas... Celui des deux qui ne sera pas l'élu s'éloignera devant celui qui aura été choisi... J'achèverai en vous livrant ma pensée entière... Si déjà vous avez, en dehors de moi, formé quelque projet... en un mot, si mademoiselle Marie-Blanche est fiancée ou si, plus simplement, elle a distingué un autre que Roger et Fred, mes deux fils se retireront.

Ils en seront, certes, très malheureux, mais ils ont pour vous, mademoiselle — dit-il en se retournant vers la jeune fille — en même temps que l'affection la plus tendre, le plus grand, le plus profond respect...

Il se balança dans son fauteuil et tira de grosses bouffées de son cigare.

Assurément, personne ne s'y attendait. Ces paroles surprenaient tout le monde. On n'eût sans doute point pardonné à un Français un manque de tact qui, chez un étranger dont on vantait les qualités de serviabilité et de générosité, ne passait plus que pour de l'originalité d'esprit. Ce Karl Holmutz était un "bon homme" comme il s'appelait lui-même... Pour le moment, il ne fallait pas lui en demander plus. Mais parmi ceux qui étaient là, il y en avait deux qui semblaient souffrir particulièrement de cette brutale franchise...

C'était justement ceux qu'elle intéressait le plus.

Roger et Frédéric...

Ils se ressemblaient, l'un brun et l'autre châtain, avec les mêmes yeux bleus indécis, un peu timides, et chez ces robustes garçons, grands, musclés, dans la pleine jeunesse épanouie de leurs vingt-cinq et vingt-sept ans, cette timidité, qui avait quelque chose de loyal et de tendre, n'était pas sans charme... Ils dirigeaient tous les deux les importants services de la banque de leur père et souvent partaient pour de longs voyages. Ils avaient fondé des succursales de la maison de banque dans les pays d'Extrême-Orient, sur toutes les places importantes de ces contrées, à Bombay, Madras, Calcutta, Lahore, Colombo, Rangoon, Singapour, Batavia, Shanghaï, Hong-Kong, Yokohama et les succursales spéculaient sur les récoltes ou avançaient de l'argent aux grandes plantations de riz, de thé, de cannes à sucre, de café, de coton, l'indigo, etc. Dans les premières années, Holmutz opérait avec ses seuls capitaux et il avait pris sur tous les marchés du monde une situation prépondérante. Depuis, il s'était adjoint — le bruit en courait — des capitaux étrangers, malgré le danger des retraits à l'improviste par suite de panique injustifiée, de troubles et de catastrophes. Ses envieux, et il en avait beaucoup, essayèrent maintes fois, en se liguant, de percer à jour sa situation, afin d'éprouver sa solidité; à deux fois, ils avaient cru toucher au succès. La première de ces tentatives remontait à dix ans, la seconde à l'année précédente... Elles avaient échoué et les deux fois, Karl Holmutz s'était retiré du piège avec le calme d'un homme qui ne se doute même pas qu'un piège lui a été tendu.

Roger et Frédéric avaient de l'admiration pour leur père, mais peu d'amour.

Cet amour, ils l'avaient donné tout à leur mère dont ils se rappelaient le craintif et triste visage de malade... de malade condamnée dès l'enfance et qui s'était survécue pendant quarante ans... Ils avaient reçu d'elle l'affinement de sa race et si ce n'est dans la structure physique, dans leur forme lourde et massive, rien ne restait en eux de la race de leur père.

Ils avaient écouté Karl Holmutz avec gêne, et ils avaient surpris, sur les lèvres de Marie-Blanche, un furtif et ironique sourire.

Ils n'étaient pas sans souffrir de ces incartades de langage, mais aisément ils passaient outre, avec un respect discipliné. Ils n'avaient jamais eu avec leur père que les rapports d'un patron avec ses fondés de pouvoir. Holmutz, homme d'argent avant tout, était fort peu l'homme de son foyer. Sa tendresse ne s'était jamais guère manifestée vis-à-vis de ses fils que par le souci qu'il avait de leur faire mener la grande vie parisienne, aux dépenses de laquelle il ne cessait de les encourager.

—Eh bien, mes fils, avez-vous besoin de passer à la caisse?

C'était la phrase qu'ils entendaient le plus souvent, accompagnée d'un bruyant rire, en même temps que, d'un geste sec, il tirait de son coffre-fort particulier, sans compter quelques liasses de billets.

Ils s'approchèrent tous deux de Rochefière, qui cherchait une réponse à Holmutz.

—Monsieur, dit Roger — l'aîné, — notre père vient de vous exposer sans détour et avec sa franchise l'état de notre coeur... Aimer nous semble un mot très faible... mais puisqu'il n'y en a pas d'autre, Fred et moi, nous aimons mademoiselle Marie-Blanche...

—Et il est non moins vrai, dit Fred, que voici bien sûr la première fois que notre amour se révèle à mademoiselle Marie-Blanche...

Peureux, ils quêtèrent une réponse de la jeune fille.

Marie-Blanche était redevenue la statue de marbre.

—Nous apprécions trop haut l'honneur de lui donner notre nom pour que nous ne soyons pas prêts à tout faire pour le mériter, mais il nous a paru loyal de ne pas fréquenter votre maison plus longtemps sans que vous sachiez quel est notre rêve... quelle est l'ambition de notre vie.

—Ceci est à votre honneur, dit Rochefière en leur tendant les mains.

—Si vous nous permettez de revenir, c'est que mademoiselle Marie-Blanche agréera nos recherches, ou du moins ne les repoussera pas...

—Ce sera dès lors à nous de la mériter...

—De lui prouver que nous sommes dignes d'elle... et qu'elle trouvera auprès de l'un de nous, quel qu'il soit, une existence fière, limpide et heureuse...

—Alors, un jour, quand elle aura bien voulu faire son choix, celui de nous deux qui n'aura pas été choisi disparaîtra de France, quittera l'Europe... Vous ne le reverrez jamais, comme s'il n'avait jamais vécu... Personne ne connaîtra ses regrets, n'assistera à son désespoir... Personne ne l'aura entendu ou pleurer ou se plaindre... Ainsi, dit Fred en cachant sous un sourire l'émotion profonde qui l'étreignait, ainsi il n'y aura même pas entre son frère et la femme de son frère, pour troubler leur bonheur, la tristesse de son souvenir...

Marie-Blanche releva sur les deux fils de Holmutz ses yeux froids qui, tout à coup, vécurent... Et son regard fut très grave et très doux.

Chez Jodoigne, un seul homme avait parlé.

Et en écoutant Karl Holmutz tout à l'heure, Beaufort essayait de se rappeler le son de la voix, les inflexions particulières, une locution familière, un détail, un rien.

Alors, l'angoissante question se posait toujours:

—Est-ce lui?

Sans réponse.

Parfois, il croyait.

Le plus souvent, il faut bien le dire, il doutait.

Quand Roger et Fred parlèrent, il n'eut pas la même curiosité, puisque, chez le garde, les deux hommes s'étaient tus, mais il les dévorait quand même du regard en pensant:

—Même taille, même carrure, même attitude...

Des deux frères, son regard se reporta sur Marthe.

Et il crut remarquer que la jeune femme, discrète, silencieuse et absorbée, tournait en ce moment la tête de droite à gauche, de gauche à droite, en un geste lent, presque invisible.

Voulait-elle dire que Beaufort se trompait, en soupçonnant les deux frères?

Il se souvint de confidences qu'elle avait pu commencer... de mots qui lui échappaient, qu'elle avait retenus au vol, avant qu'un sens précis en découlât.

—Elle sait quelque chose...

Marthe se leva, pour s'approcher de la terrasse et se pencha sur l'eau, où la lune se mirait pendant que des milliers de petits poissons sautillaient dans la lumière.

Beaufort, près d'elle, jeta dans la rivière le bout de sa cigarette éteinte.

Et il eut le temps d'entendre une voix très basse qui murmurait:

—Ce mariage serait impossible!

A son tour, et sur le même ton, Beaufort demandait:

—Que savez-vous?

—Croyez-moi, et ne cherchez pas à en apprendre davantage...

Elle le quitta, revint à son fauteuil auprès de Marie-Blanche, pendant que Beaufort se mêlait au groupe.

Holmutz le regardait, regardait sa femme, et souriait d'un sourire bonhomme.

—Procédons avec méthode, dit-il, en se balançant. La méthode, il n'y a que cela. Mademoiselle Marie-Blanche est-elle libre de tout engagement? Car il peut se faire que nous arrivions trop tard, nous autres, et que votre fille, cher colonel, soit fiancée... En ce cas, tout serait dit... et mes deux braves garçons enterreront leurs espérances...

—Marie-Blanche, dit Rochefière, il est certain que, depuis quelques minute, la question ainsi posée par M. Holmutz et par ses fils a dû te causer de l'émoi. Tu n'étais point préparée à cette surprise et sa demande peut nous paraître, à toi comme à moi, un peu étrange. Comment dire!... Un peu pittoresque, et sans façon...

—J'ai dit moi-même qu'elle était romanesque! fit le banquier en riant fort.

—Acceptons-la telle quelle, je n'y vois pas d'inconvénient... Du reste, ainsi posée, elle n'engage en rien ta volonté et te laisse libre de juger, de refuser ou d'accepter...

—Mon père, répondez pour moi... dit Blanchette dont la voix était lointaine.

Simon Beaufort fit un pas de plus vers le groupe.

Il était extrêmement pâle... Il parut vouloir parler.

Marie-Blanche froide, peut-être anxieuse au fond, s'attendait à de la violence, à un éclat.

Beaufort se dompta et resta silencieux.

—Mon cher monsieur Holmutz, si ma fille avait quelque engagement, si elle avait échangé une promesse, je le saurais... elle ne m'a rien dit... Vous pouvez donc conclure vous-même...

Le banquier se leva, poussa son fauteuil gaiement vers la jeune fille.

—Mademoiselle, vous avez entendu ce que vous ont dit mes deux braves garçons et je suis étonné qu'ils aient eu le courage de vous le dire, l'amour les rend timides... En sommes de quoi s'agit-il? De leur permettre de vous approcher... d'attirer et de retenir votre attention; en un mot de vous faire la cour, avec le respect infini qu'ils ont pour vous, pour le nom de votre père.... C'est tout... Vous aurez ainsi le temps d'apprécier leurs qualités... Que se passe-t-il d'habitude? Des jeunes gens s'empressent autour d'une jolie fille, sans avouer leurs prétentions et sans jouer cartes sur table... C'est la mode ancienne.... Nous inaugurons un jeu nouveau... Il peut surprendre, d'abord, il est logique au fond... Et j'ajouterai que ma franchise brutale n'est pas sans le rendre, par ma foi, plus honnête.

Marie-Blanche fit attendre longtemps sa réponse.

Et, éperdu de colère, Beaufort se penchait sur elle.

Enfin, elle parla:

—Mon père vous l'a dit, je suis libre...

—Ce qui signifie?...

—Je jugerai, je refuserai ou j'accepterai....

Elle tendit une main à chacun des deux frères.

Personne ne prit garde à un profond soupir de désespoir...

C'était Beaufort qui, là-bas, sur le mur de la terrasse, la tête dans les mains, se lamentait et mordait ses lèvres jusqu'à saigner, pour retenir la révolte de sa douleur.

Holmutz se frottait les mains.

—Voilà donc une question résolue en principe, mon cher colonel. Laissons faire ces coeurs de jeunes gens; ceci ne nous concerne plus.

Toutefois, je tiens à aborder avec

9

vous certaines considérations que vous avez exprimées déjà, j'en suis certain, et qui, peut-être, seraient de nature à vous faire hésiter, si je ne m'en expliquais avec vous tout de suite et franchement... La franchise, c'est ma qualité... Mon cher colonel, je suis d'une race qui fut l'ennemie de la vôtre... je suis d'origine allemande... mais depuis trente ans je suis devenu Français... Français par le coeur, par l'affection et la reconnaissance...

Je n'ai pas le droit de renier mon ancienne patrie... Ce serait lâche et déloyal... Mais j'ai trouvé en France une patrie nouvelle où je me suis créé des devoirs nouveaux... une patrie qui, sans rémission, sans retour en arrière, a pris l'entière possession de mon être... J'ai pu conserver de mon éducation première, et de notre culture allemande, les défauts de surface que vous connaissez... Ceci n'est rien... Toutes les fois qu'il s'est agi de manifester de l'affection pour votre pays, pour ce qui est mon pays, on m'a trouvé le premier... Et je ne puis et n'ai pas pu donner à la France de meilleure et plus frappante preuve de mon attachement pour elle qu'en faisant de mes deux fils... deux soldats...

Une voix de rancune et de haine, à l'extrémité de la terrasse, l'interrompit:

—Le choix n'était pas possible... Vous ne pouviez faire autrement...

—Il est vrai, monsieur Beaufort, et je suis heureux que vous m'écoutiez...

—Oh! je n'en perds pas un mot!

Brusquement, Simon se rapprocha... Une rougeur de fièvre enflammait son visage.

—J'ai voulu dire que mes fils ont accepté avec enthousiasme leur service militaire. Ils auraient pu y échapper. Cela n'était pas difficile. Au moment où leur classe fût appelée, ils étaient aux Indes, ils pouvaient y rester plusieurs années... De sursis en sursis, et en recourant à des influences, ils eussent fait comme quelques cent mille des vôtres pour lesquels la culotte rouge n'a plus d'attrait.. Je ne l'ai pas voulu... Eux, ne le voulaient pas non plus... Aujourd'hui Fred est lieutenant de réserve et Roger est sergent... Il me semble, monsieur Beaufort, si j'ai bonne mémoire, que vous ne pourriez pas en dire autant?

—En effet, je n'ai pas de galons... Je suis simple fantassin... Mais, puisque, de vous-même, vous avez voulu traiter cette question délicate allons jusqu'au bout.. Vous monsieur Karl Holmutz, n'avez-vous point servi en Allemagne dans les hussards de la mort?

—Là ou ailleurs, ne devais-je point faire mon service?

—Ce n'est pas un reproche... Ne voyez là qu'une curiosité de psychologue... Après avoir porté sur votre shapska les deux tibias qui sont l'ornement réglementaire, n'avez-vous pas eu un sursaut, au fond du coeur, la première fois que vos fils vous sont apparus en culotte rouge?...

—Non!... Ils m'ont rivé à ma patrie nouvelle... Mon affection devenait tangible... Je n'ai pas eu de regret, je vous le jure... Je n'ai eu qu'une fierté de plus...

—Vous avez laissé des parents en Allemagne?

—Beaucoup, en Saxe et en Bavière... Oh! je devine votre pensée... Mes fils, en cas de guerre, face à face avec ceux de leur sang?... Laissez-moi rire... Je ne crois pas que votre vie se soit écoulée à étudier de pareils et aussi graves problèmes... et que jamais vous ayez rêvé à ce grand conflit des nations... Votre vie, je la connais... Elle a été légère... et vous n'avez jamais pris au sérieux les idées auxquelles vous vous attachez, je ne sais pourquoi, en ce moment. La mienne, au contraire, s'est passée à étudier, de par mon intérêt, les chances de lutte entre la France et l'Allemagne, à peser le pour et le contre, à discuter ces chances, de part et d'autre, avec les financiers, les militaires, les diplomates des deux pays. Mon opinion compte... La vôtre, faite de je ne sais quelle irritation, ne compte pas... Et mon opinion, la voici: Entre la France et l'Allemagne, toute guerre est impossible. Et il y a pour cela une raison, unique, toute-puissante, fondamentale... C'est que l'Allemagne ne veut pas faire la guerre et jouer sur un coup de dé le résultat inespéré de ses conquêtes de 1870... Elle veut être votre amie... Elle la deviendra... Elle fera ce qu'il faut pour conquérir votre amitié parce qu'elle vous estime et vous aime... Et c'est parce que je suis sûr des sentiments pacifiques de mon ancienne patrie que j'ai fait de mes beaux et braves enfants deux bons Français...

Dans la paix de cette calme et douce soirée, ces paroles de Holmutz, martelés de sa voix rude, avaient je ne sais quelle résonnance sinistre...

—Et moi, je dis: L'Allemagne prépare la guerre...

Holmutz eut un léger sursaut...

Fred et Roger, en un mouvement instinctif, et alarmés par le tour singulier que semblait prendre la conversation, s'avancèrent vers leur père.

Mais Holmutz se mit à rire...

Longtemps, longtemps, il rit... grassement... sa large face congestionnée.

Et blaguant lourdement, mais toujours la voix bonhomme.

—Vous êtes dans le secret de Guillaume?

—Non!

—Du kronprinz, alors? du kronprinz, le morphinomane?

—Non.

—Alors comment le savez-vous?

—Je sais que l'Allemagne prépare la guerre à bref délai.

—Sottise! fit le banquier avec violence.

Mais aussitôt, redevenant poli, familier, paternel:

—Pardon, monsieur Beaufort, je voulais dire que vous avez là d'imprudentes paroles...

—L'Allemagne, depuis quarante-quatre ans, n'a pas désarmé sa haine et par tous les moyens, à coups d'argent, de guet-apens, d'espionnage et de crimes, elle augmente sans cesse sa puissance déjà formidable... contre nous!...

—Et votre source d'information, mon jeune ami?

—A Paris, hier, on a cambriolé mon laboratoire de chimie...

—Il s'y cachait donc quelque important secret?...

—Que l'Allemagne payerait cher, monsieur Holmutz... car je suis sûr que si j'exigeais d'elle un million deux cent cinquante mille francs—monnaie française, monsieur Holmutz—elle les donnerait sans hésiter...

—Contre quoi?

—Contre une simple formule chimique que je porte, là, dans mon cerveau!

Marthe et Marie-Blanche causaient à voix basse.

En apparence, elles affectaient d'être indifférentes à ce qui se disait, mais elles n'en perdaient rien.

Cela se voyait aux gestes nerveux qui leur échappaient...

Fred et Roger écoutaient surpris ces paroles qui sonnaient comme une fanfare de guerre.

—Si vous avez un secret qui intéresse la défense nationale de votre beau pays, monsieur Beaufort, il est chez vous entre bonnes mains...

—N'en doutez pas!

—S'il est vrai que tu possède une pareille arme, Simon, fit le colonel... ce secret ne t'appartient pas.. il est à ton pays...

—Hier encore je n'y pensais pas, mon ami... Non, je l'avoue, je n'avais pas l'esprit préparé à de pareilles et aussi graves choses... Je travaillais par à coups, sans but, sans envie d'aboutir et si j'ai abouti c'est bien le hasard qui l'a voulu. Je ne m'en fais pas gloire. Tout de même il faut admettre que de lourds espions allemands veillaient et qu'ils étaient tenus au courant de mes recherches... La tentative qu'ils ont faite chez moi m'a ouvert les yeux... Depuis hier je suis devenu un tout autre homme...

Il ajouta, légèrement.

—Bien entendu, je ne prendrai de repos que lorsque j'aurai mis la main sur

LE DOMAINE DU CULTIVATEUR

HORTICULTURE

LA SAISON DANS LA PROVINCE

Ce printemps a été égal à l'ordinaire en précocité; la dernière gelée s'est produite le 17 mai, lorsque le thermomètre est descendu à 29.2 degré. Une longue sécheresse qui a duré tout le mois de juillet, et qui n'a pris fin que le 11 août, a causé une diminution d'au moins 25 pour cent dans le rendement de la plupart des légumes et d'au moins 50 pour cent dans les rendements des fraisiers et des framboisiers; elle a également endommagé également toutes les fleurs de pleine terre. La première gelée s'est produite le 29 septembre, quinze jours plus tard qu'en 1913; quoique relativement tardive pour ced istrict, elle a trouvé encore quelques variétés de prunes et presque toutes les vignes n'avaient pas encore mûri leurs fruits.

LES LEGUMES SUR CETTE STATION ET DANS LE DISTRICT

Les légumes ont donné à peu près les trois quarts d'une récolte normale sur cette station et dans le district; ils ont souffert des ravages des vers fil-de-fer, et de la sécheresse de la mi-été. Les vergers de la ferme expérimentale sont encore trop jeunes pour rapporter beaucoup, mais tous les arbres ont fait une pousse vigoureuse et se trouvaient en très bon état à l'automne. Dans Québec-centre, la récolte de pommes et de prunes a été très bonne, de près de 25 pour cent de plus que la moyenne. Les groseilliers et les gadelliers n'ont pas été affectés du tout par la sécheresse, et leur production a été à peu près la même que d'habitude; cependant les fraises et les framboises ont beaucoup souffert, et la récolte qui promettait d'être très considérable au commencement de la saison n'a pas atteint la moitié du chiffre habituel. Il ne se cultive pas pour ainsi dire de poires, de cerise ou de raisins dans le district, mais nos poiriers et nos cerisiers à la station ont fait une bonne pousse; ces derniers ont même produit des fruits; les vignes sont assez bien venues, mais une seule cependant, la Wyoming Red, a pu mûrir ses fruits. Les arbres et les arbrisseaux d'ornement n'ont pas beaucoup souffert de la sécheresse, mais il n'en a pas été de même pour les fleurs de pleine terre, qui, toutes, en ont souffert considérablement, et la longue bordure de fleurs vivaces à la station n'a pas produit la moitié autant de fleurs qu'en 1913. Les maladies fougueuses et les insectes n'ont pas beaucoup attaqué les fruits, mais le ver fil-de-fer a causé de grands ravages dans la récolte des légumes. Les asters ont beaucoup souffert de la "jaunisse".

EXPOSITIONS

Nous avons exposé à Trois-Rivières et à Québec, dans le superbe groupe présenté par la ferme expémentale centrale, des fleurs, des légumes et des fruits produits sur cette station; nous avons rapporté un diplôme à chacune de ces expositions.

Fruits.

Nous avons entrepris une expérience pour voir quelle serait la meilleure plante-abri pour un verger, savoir: trèfle, navets, ou gazon permanent. Comme les bandes de ces différentes plantes-abris se trouvent sur une terre de composition uniforme, où les mêmes variétés sont cultivées, il sera intéressant d'en surveiller les effets sur la pousse des arbres, sur la grosseur des fruits, etc.

Arbres fruitiers.

Pommes. — Chacun des douze pommiers Jaune Transparents a porté des fruits, ainsi que deux pommiers de la variété Duchesse, six de Wealthy, trois de Milwaukee, et un de chacune des variétés suivantes: Okabena, Cromer, Walton, Patten Duchess, Montreal Peach, Renaud, Wolf River, McMahon, White, Dyer (Pomme royale) et Transcendent. Tous ces pommiers ont été plantés en 1911. La plus forte production pour un seul pommier de la variété Jaune Transparente a été de 3 1-2 gallons, ou presque un demi-boisseau.

Prunes. — Presque toutes les variétés de prunes sur cette station ont rapporté des fruits. Parmi les espèces européennes, ce sont les variétés Bonne Ste-Anne, Lombard et Moore Arctic; parmi les espèces américaines, Brackett, Mankato et Sunrise. Les fruits de la variété Bonne Ste-Anne étaient beaucoup plus gros que tous les autres. La plupart des fruits appartenant aux variétés Admiral Schley, Hawkeye et Wolf n'étaient pas encore mûrs le 29 septembre, lorsqu'ils ont été saisis par la gelée. Ces arbres avaient été plantés en 1911. C'est un prunier Wolf qui a donné la plus grande quantité de fruits, savoir, un gallon.

Cerisiers. — Trois arbres de la variété Griotte d'Ostheim, trois de Vladimir, deux de cerisiers de France, et un de chacune des variétés suivantes, savoir: Grosse Montmorency, Minnesota Ostheim, Griotte Morello et Orel 25 ont produit des fruits. Ces arbres avaient été plantés en 1911, mais ils avaient été déplacés et transplantés en 1913, ce qui les a retardés; ce sont les cerisiers Grosse Montmorency, Griotte Morello, et Cerise de France qui ont donné la plus forte quantité de fruits, savoir, une chopine pour les meilleurs arbres. Les plus belles cerises ont été produites par les variétés suivantes: Grosse Montmorency, Orel 25 et Vladimir.

Raisins.—Les variétés suivantes plantées en 1912 ont rapporté des fruits cette année: Wyoming Red, (le seul arbre dont les fruits étaient mûrs lors de la première gelée du 29 septembre); Brant, Canada, Campbell Early, Champion, Florence X Potter, Lindley, Manito, Peabody, Potter X Florence, (toutes ces variétés avaient des fruits bien colorés, mais ils n'étaient pas encore arrivés à maturité au moment de la gelée); Rogers 17, Potter, Hartford, Pattison, Merrimac, Early Ohio, Wilkins, Brighton (tous les fruits de ces variétés étaient verts lors de la gelée).

Arbustes fruitiers

Parmi les petits fruits, nous cultivons les casis, les gadelles rouges et blanches, des groseilles et des framboises. Tous ces arbuste ont été affectés par la sécheresse de la mi-été, mais les rendements étaient assez bons. Les maladies et les insectes n'ont pas causé de dégâts qui valent la peine d'être mentionnés.

Cassis (gadelles noires).—Seize variétés étaient à l'essai, savoir: Boskoop Giant, Buddenborg, Champion, Climax, Clipper, Collins, Prolific, Eagle, Eclipse, Kerry, Lee Prolific, Magnus, Ontario, Saunders, Success, Topsy, Victoria. Le rendement moyen a été de 6,329 livres à l'acre. La variété Climax en tête de la liste avec une production de 11,011 livres à l'acre, et elle vient également en tête de la liste pour la moyenne de trois années. La variété Eclipse a donné les fruits les plus précoces, et la variété Boskoop Giant a donné le plus gros rendement. Un arbuste de Climax a produit à raison de 12,342 livres à l'acre.

Gadelles rouges.—Douze variétés étaient à l'essai, savoir: Cherry, Cumberland, Fay Prolific, Greenfield, Perfection, Rankin Red, Red Cross, Red Dutch, Red Grape, Pomona, Victoria et Wilder. Le rendement moyen a été de 4,258 livres à l'acre. La variété Fay Prolific venait première par son rendement de 7,744 livres à l'acre, mais pour la moyenne de trois années, la variété Red Grape venait en tête de la liste. La variété Victoria a donné les fruits les plus précoces, mais la variété la plus productive est la Perfection; un arbuste de cette variété a rendu à raison de 14,157 livres à l'acre.

Gadelles blanches.—Trois variétés étaient à l'essai, savoir: Large White, White Cherry et White Grape. Le rendement moyen a été de 2,480 livres à l'acre. La variété White Grape venait en tête avec une production de 3,025 livres à l'acre, et elle occupait aussi cette place dans la moyenne de trois années; cette variété et la White Cherry ont donné des fruits d'une précocité égale.

Groseilles. — Onze variétés étaient à l'essai, savoir: Downing, Gibb, Houghton, Industry, Josselyn, (Red Jacket), Mabel, Pearl, Queen Ann, Rideau, Saunders, Silvia. La production moyenne a été de 10,493 livres. La variété Silvia a donné la plus forte production, soit 14,520 livres, mais, pour la moyenne de trois années, la variété Mabel venait en tête de la liste. La variété Houghton a donné les fruits les plus précoces. Un arbuste de Silvia a produit à raison de 18,513 livres à l'acre.

Framboises. — Onze variétés étaient à l'essai, savoir: Brighton, Columbian, Count, Cuthbert, Eaton, Heebner, Herbert, King, London, Marlboro, Sarah. La production moyenne à l'acre a été de 2,318 livres. La variété Columbia venait en tête de la liste avec une production de 4,335 livres à l'acre, et la Count deuxième avec une production de 4,033. Comme toutes ces variétés n'ont pas été à l'essai le même nombre d'années, il nous est impossible de donner une moyenne uniforme; la variété King se recommande par sa précocité, et la variété Herbert comme récolte principale. La variété Brighton a donné les fruits les plus précoces; un arbustes de la variété Count a rendu à raison de 6,655 livres à l'acre.

Fraises.—Une nouvelle plantation de fraisiers couvrant un demi-acre de superficie a été établie en 1914; elle fera partie d'un assolement régulier de maïs sucré, (fumé), fraises, fraises, fraises et pois verts. Dix-huit variétés étaient à l'essai; celle qui a donné la plus forte production en 1914 est la variété New Globe, soit 6,969 livres à l'acre. Le défaut de cette variété est que ses fruits manquent d'uniformité, et que sa couleur est trop pâle pour le marché. Nous ne donnons pas de moyenne, car il a fallu transplanter, d'un endroit à l'autre, un grand nombre de variétés, et les chiffres obtenus ne sont donc pas sûrs. La plus précoce est la variété Excelsior, mais elle prend peu et ses fruits sont de pauvre qualité.

LEGUMES

Deux cent quatre-vingt-deux variétés et sous-variétés ont été essayées en 1914. Nous avons récolté et conservé séparément la graine d'un bon nombre de variétés de fèves, de maïs, de laitue, de pois, de piments, de radis, de tomates des meilleures plantes. Nous avons également des sous-variétés de ces légumes qui sont aussi bonnes et parfois meilleures au point de vue de la précocité et du rendement que les autres que nous essayons ici. Nous essayons chaque année de mettre sur le marché des légumes dans de jolis emballages, pour démontrer aux cultivateurs qu'il est avantageux de vendre des marchandises propres et bien présentées.

Pommes de terre.—Vingt variétés étaient à l'essai. C'est la variété Morgan Seedling (rose) qui a donné la plus forte quantité de tubercules marchands, savoir, 361 boisseaux 37 livres; une autre espèce de Morgan Seedling venait deuxième, suivie par la variété Irish Cobbler; cette dernière est certainement l'une des meilleures variétés que l'on puisse recommander pour le district. Les Carmans sont de bonnes variétés tardives, et, comme elles donnent généralement une bonne proportion de tubercules vendales, elles sont appréciées à bon droit.

Fèvres.—Une sous-variété de la Keeney Rustless Wax sélectionnée par nous pendant deux années a donné le plus haut rendement, 17.1 pintes sur une rangé de 30 pieds de longueur; la graine provenant de la même maison où nous nous étions procuré cette variété en premier lieu n'a donné que cinq pintes et demi. C'était également une sélection de la Davis Wax, faite par nous, qui a été prête le plus tôt; ces deux variétés avec la Challenge Black Wax et la Wardwell Kidney Wax paraissent très bien convenir à nos conditions.

Betteraves.—Les variétés Eclipse et Meteor sont les deux espèces les plus productives, le rendement étant à peu près le même pour chacune; la première se reproduit plus identiquement qu'aucune autre sorte, et c'est certainement l'une des plus avantageuses en rendement, en qualité et en aspect.

Choux—Les espèces Red et Savoy n'ont pas beaucoup d'importance dans ce district; les Extra Early Mild Summer Savoy et la Danish Stonehead Red en sont de bonnes sous-variétés. Parmi les variétés hâtives, la Copenhagen Market continue à se montrer supérieure aux différentes sous-variétés de la Jersey Wakefield. C'est la Flat Swedish qui a le plus rapporté. Pour l'hiver, on fera bien de choisir une des sous-variétés de la Danish Ballhead, parce qu'elles produisent bien et sont celles qui se conservent le mieux.

Carottes.—La variété Chantenay est celle qui réussit le mieux dans ce district, et la demi-rouge convient généralement mieux au marché.

Maïs (blé d'Inde).—La variété qui a produit le plus d'épis est le Evergreen, mais cette variété est trop tardive pour le centre de Québec; d'autre part, la variété la plus hâtive est une espèce que l'on cultive généralement dans le comté de Kamouraska, mais ce n'est pas un maïs sucré; il est difficile de trouver un meilleur maïs que le Early Malcolm, qui est une sélection du Malakoff faite à la ferme expérimentale centrale d'Ottawa.

Oignons.—La variété Large Red Wethersfield est encore la plus productive, et comme elle se conserve très bien sous notre climat, on fera mieux de la cultiver tant qu'une autre variété n'aura pas fait preuve de supériorité.

Persil.—Une nouvelle variété venant du Danemark, la Dwarf Perfection, est tellement supérieure aux autres qu'on peut la classer comme la nouveauté la plus intéressante qui ait été cultivée à cette station en 1914.

Pois.—C'est une de nos sélections, la Sutton Excelsior, qui venait en tête de la liste pour le rendement; comme d'habitude, la Gregory Surprise était la plus hâtive, et c'est certainement l'une des variétés les plus intéressantes pour le centre de Québec.

Radis.—La variété la plus hâtive est la Turnip Early Scarlet White Tipped, venant de graine cultivée à cette station; elle est suivie par la White Icicle venant également de graine cultivée à cette station. Toutes deux sont de bonnes variétés, mais la première, à cause de sa belle couleur rouge, est préférée pour le marché; cependant la White Icicle peut rester plus longtemps dans le sol sans devenir trop fibreuse.

Courge—La Long Vegetable Marrow vient aisément en tête de la liste pour le rendement, et dont être recommandée; pour les personnes qui ont de petits jardins, la Long White Bush Marrow convient mieux car elle pousse plus droit au lieu de s'étendre dans toutes les directions.

Tomates.—C'est encore la Prosperity qui a donné, en 1914 comme en 1913, la plus forte quantité de fruits mûrs; elle est cependant de dix jours plus tardive que les différentes sous-variétés de la Earliana, et une courte saison peut faire une grande différence. Une nouvelle variété, la Danish Export, a été prête trois jours plus tôt que les autres; c'est elle qui a donné les fruits les plus lisses, mais aussi les plus petits.

L'Alacrity, qui est une sélection de la Earliana, faite à la ferme centrale expérimentale, Ottawa, est la meilleure variété pour ce district, car elle donne une bonne proportion de fruits mûrs à une date précoce.

Navets.—C'est la Extra Early White Milan qui est la plus productive; ce légume n'est pas apprécié dans ce district, les cultivateurs préfèrent les rutabagas.

Nous avons également cultivé les légumes suivants que nous recommandons pour la région de Québec centre: choux de Bruxelles, Dwarf Improved; choux-fleurs, Dwarf Erfurt, Snowball, Dry Weather, Autumn Giant; céleri, Paris Golden Yellow, White Plume; concombres pour conserve, Boston et pour consommation immédiate, Improved White Spine; laitue, All Heart, Iceberg, Victoria; panais, Hollow Crown; salsifis, Long White; épinards, Victoria.

JARDINS D'ORNEMENT

On porte beaucoup d'intérêt à cette branche de l'horticulture, plus que par les années passées, parce que les cultivateurs comprennent qu'ils doivent rendre leurs maisons plus attrayantes s'ils veulent conserver leurs garçons et leurs filles sur la ferme.

Arbres, Arbrisseaux et Haies

Nous essayons plus de 654 variétés pour voir celles qui conviennent le mieux aux conditions et au climat du centre de Québec. Contrairement à notre attente, les conifères ne semblent pas bien réussir ici, mais il est encore trop tôt pour se prononcer d'une manière définitive. Les variétés choisies de spirées, d'hydrangées et de seringats sont très belles, et fort admirées de la plupart des visiteurs. Parmi les haies, c'est le Thugsa occidentalis qui semble être préféré.

Fleurs Vivaces de Pleine Terre

Les fleurs vivaces ont beaucoup souffert de la sécheresse de la mi-été, et les 478 variétés à l'essai ont donné beaucoup moins de fleurs qu'en 1913. Les espèces qui sont les mieux venues, sont le pavot oriental, les ancolies, les lupins, Hesperis matronalis, les campanules et les pieds d'alouette; les alcées ont bien fleuri, mais elles ont peu duré à cause de la sécheresse.

Il y avait à l'essai 269 variétés de fleurs annuelles; elles ne se sont pas aussi bien développées, et les fleurs n'étaient pas aussi belles qu'en 1913 à cause de la sécheresse; cependant les espèces tardives sont très bien venues à la fin de la saison, lorsque l'humidité a été suffisante.

STATION EXPERIMENTALE DE LENNOXVILLE, QUEBEC

J. A. McClary, régisseur

La station expérimentale de Lennoxville, pour les comtés de l'est est située dans la vallée de la rivière Saint-François, partie sud de la province de Québec, à vingt-cinq milles de la frontière du Vermont; elle n'a été établie qu'au printemps de 1914, de sorte que nous n'avons encore que très peu de résultats à signaler, mais nous espérons qu'un bon nombre d'essais seront en marche l'année prochaine. L'une des premières choses que nous avons faites en établissant cette station a été de planter une pépinière d'arbres et d'arbustes d'ornement; ces arbres sont très bien venus pendant l'été et nous pourrons faire rapport de leur rusticité après l'hiver prochain; nous avons également planté 26 variétés de fraises qui seront prêtes à être repiquées permanemment au printemps.

LEGUMES

Tomates

Il y avait un demi-acre de tomates de différentes espèces qui avaient été produites à la ferme expérimentale centrale, et dont les plants nous avaient été envoyés. La variété Alacrity, croisée avec la Ponderosa, s'est montrée très productive; elle était suivie de près par un croisement de l'Alacrity et de la Dwarf Stone; cette variété est très productive et ses fruits ne se sont presque pas fendus.

Maïs

Cinquante-quatre variétés de maïs sucré ont été plantées le 5 juin. La saison n'était pas très bonne pour le maïs, et la plupart de ces variétés n'ont pas mûri suffisamment pour être employées. Le Early Dawn s'est montré le plus hâtif et de bonne qualité et le Early Malcolm venait deuxième; ils étaient suivis de près par le Malakoff.

Pommes de Terre

Nous avons planté, pour la sélection, en buttes, six variétés de pommes de terre, savoir: Carman No 1, Empire State, Early Ohio, Green Mountain, Irish Cobbler et Gold Coin; nous avons fait une sélection en buttes sur chaume de ces variétés pour la plantation du printemps. Nous avons choisi, dans chacune de ces variétés, cent buttes que nous avons comparées à cent buttes ordinaires dans l'ordre où elles venaient sur les rangées. Nous avons trouvé que la production variait de 66 à 181 livres. Les pommes de terre venant des buttes sélectionnées pesaient, au total, 181 livres, et celles qui venaient de buttes non sélectionnées, 66 livres.

Nous avons l'espoir, grâce à cette sélection faite pour la distribution, de produire des tubercules qui rendront de grands services aux cultivateurs de ce district.

Fleurs

Plusieurs variétés de fleurs vivaces ont été plantées le 16 juillet, et sont très bien venues; ces fleurs ont été repiquées en plates-bandes, et nous sommes heureux de dire que la plupart d'entre elles étaient ouvertes lorsque l'hiver est arrivé. Nous avons planté cet automne une collection de tulipes, de narcisses et de jacinthes qui devraient offrir un beau coup d'oeil le printemps prochain.

LA CHAUX EN AGRICULTURE

(SUITE)

Au point de vue agricole, le gypsum peut être utile en apportant de la chaux pour la croissance des plantes, car il est assez soluble dans l'eau, mais comme cette chaux est combinée avec de l'acide sulfurique et qu'elle se trouve dans un état neutre, il s'ensuit que le gypsum n'a aucune valeur pour le traitement des sols acides. Il ne peut donc prendre la place de la chaux vive, de la chaux éteinte, de la marne ou de la pierre à chaux moulue, qui comme nous l'avons dit, ont une nature essentiellement alcaline.

Le plâtre, au point de vue agricole, a deux grandes fonctions: il coagule l'argile, et il dégage, sous une forme utilisable pour les plantes, la potasse qui se trouve en composés insolubles; la première de ces fonctions le rend utile pour les terres fortes argileuses dont il améliore l'état physique en les rendant moins plastiques, plus ouvertes, plus friables, plus meubles en un mot, et plus faciles à travailler. Par sa deuxième fonction, c'est un engrais potassique indirect, mais, bien entendu, il n'ajoute pas à la quantité totale de potasse qui se trouve dans le sol. C'est cette propriété qui rend le plâtre particulièrement avantageux lorsqu'on l'applique en couverture sur le trèfle, une récolte qui profite beaucoup de l'application de potasse. On en met généralement 500 livres à l'acre.

Le plâtre possède également la propriété de fixer l'ammoniaque; on en met beaucoup dans les écuries et dans les étables. A l'état finement moulu, dans les stalles, il retient l'azote de l'urine qui se décompose très promptement, et il prévient cette odeur d'ammoniaque qui flotte dans l'atmosphère des bâtiments de ferme. C'est pour cet usage que nous recommandons particulièrement l'emploi du plâtre, car on peut ainsi augmenter la valeur du fumier tout en profitant des autres fonctions utiles que le plâtre remplit dans le sol.

L'application du plâtre est utile dans les terres qui contiennent l'alcali noir; le carbonate de sodium que renferment ces sols agit directement comme un corrosif; il ronge et coupe les tissus des plantes, (surtout à la surface immédiate du sol); il exerce aussi un effet des plus mauvais sur l'état physique du sol, le durcit, le rend imperméable, et le sol en séchant, se forme en masses dures et réfractaires. L'application de plâtre convertit le carbonate de soude en sulfate de soude, une forme plus faible d'alcali, qui affecte moins les végétaux, et qui n'exerce pas un aussi mauvais effet sur l'état physique du sol.

La composition du plâtre de commerce est assez variable; il y en a de pauvres échantillons qui ne contiennent pas plus de 60 pour 100 de chaux; les meilleures marques, au contraire, en contiennent de 90 à 95 pour 100; ce n'est que par une analyse que l'on peut déterminer la qualité d'un échantillon.

L'EMPLOI ET L'ABUS DE LA CHAUX

On peut faire un abus de la chaux; on peut l'employer légitimement pour augmenter le rendement des récoltes; on peut aussi l'employer de telle façon que le sol s'appauvrit inévitablement. Il a été démontré que le calcaire remplit beaucoup de fonctions importantes; il corrige l'acidité, il améliore la texture, et provoque la nitrification; mais ce n'est pas un engrais. Il est vrai qu'il joue un rôle utile dans certains sols en fournissant de la chaux assimilable, mais il n'augmente pas la quantité d'azote, d'acide phosphorique et de potasse, ces éléments essentiels que nous devons constamment rendre au sol, si nous voulons maintenir ou augmenter sa fertilité.

La chaux et ses composés doivent donc être regardés comme des amendements qui peuvent améliorer le sol au point de vue chimique, physique et biologique, et le rendre plus propre à la culture des plantes. Il ne faut pas les considérer comme des engrais et les appliquer à la place d'engrais ou compter exclusivement sur eux pour drainer ou ameublir le sol. L'emploi exclusif ou exagéré des formes les plus caustiques, (chaux vive, chaux éteinte), entraîne inévitablement l'épuisement de la fertilité, car, comme nous l'avons vu, ces composés agissent comme stimulants; ils dégagent les principes alimentaires qui sont dans le sol, mais n'en apportent pas.

L'emploi des composés moins énergiques — marne, pierre à chaux moulue — ne présente pas les mêmes dangers, mais même avec ces matériaux moins actifs, il importe de prendre les précautions nécessaires pour maintenir l'humus du sol.

Lorsque l'on emploie régulièrement du fumier, et que l'on pratique un assolement qui renouvelle périodiquement la matière organique et les fibres du sol, l'emploi judicieux de la chaux ne peut faire aucun mal; il peut même rendre de très grands services. Nous avons étudié toutes les conditions dans lesquelles il peut être nécessaire ou utile de chauler; mais en reconnaissant ces conditions, il ne faut pas oublier que le chaulage n'est qu'une partie du programme que nous devons suivre pour exploiter nos sols d'une façon rationnelle et économique.

IL VA REJOINDRE SON REGIMENT

QUEBEC, 10.—M. Yves Henry, fils de M. Gabriel Henry, ingénieur en chef du Département de la Voirie, est parti, hier, pour New-York, où il s'embarquera pour la France, afin de rejoindre son régiment appelé sous les drapeaux avec la classe 1916. Un autre fils de M. Henry, Pierre, est déjà dans les tranchées françaises depuis plusieurs mois.

LES VAISSEAUX EN HIVERNEMENT

TROIS-RIVIERES, 9 — Les navigateurs ont commencé à mettre leurs vaisseaux en hivernement, à l'embouchure de la rivière St-Maurice, ces jours-ci, et déjà un certain nombre de bateaux à vapeur et autres ont pris place près du quai de la quedue de la ville, dans le chenal ouest, ainsi que dans le chenal est, du côté du cap de la Madeleine.

LE MEILLEUR LINIMENT ou EXTERMINATEUR de la DOULEUR pour le Corps Humain

Le Baume Caustique de Gombault n'a pas d'Egal.

Pour le Corps Humain — Il est pénétrant, adoucissant et cicatrisant, et pour guérir les vieilles plaies, mauvaises ou fraîches, plaies, tumeurs, ulcères, cancers externes, boutons, rougeurs et oignons, le Baume Caustique ne fait pas d'égal comme Liniment.

A tous ceux qui l'achèteront, nous disons qu'il ne contient pas la moindre particule de substance délétère et par conséquent, il ne saurait résulter aucun mal de son usage externe. Son emploi soutenu guérira beaucoup de maladies chroniques et l'on peut s'en servir en toute sûreté dans les cas qui requièrent un liniment.

Un Remède Recommandable et parfaitement Sûr contre le Mal de Gorge, Rhume de Poitrine, Mal de Dos, Névralgie, Efforts, Entorses, Lumbago, Diphtérie, Maladies des Poumons, Rhumatisme et toutes les raideurs des articulations.

Il enlève la douleur, Renforce les muscles.

Cornhill, Tex.—Une bouteille de BAUME CAUSTIQUE a fait plus de bien à mon rhumatisme que $120.00 payées en notes de médecin.—OTTO A. BEYER.

Prix: $1.50 la bouteille. Chez tous les pharmaciens, ou de nous, frais d'express payés. Faites venir la brochure ci-dessus.

The Lawrence-Williams Co. • Toronto, Can.

Convertissez vos Produits en Revenus

Faites rapporter vos poules pour vous cet hiver. Rien de plus facile si vous leur donnez la nourriture voulue et tous les éléments nécessaires pour les faire pondre. Mettez-les en bonne santé et aidez-les à digérer leur nourriture en leur donnant le

Régulateur des volailles

Pratts

Paquets de 25c chez tous les marchands. Vous en avez plus pour votre argent dans les paquets plus grands et dans les seaux de 25 lbs.

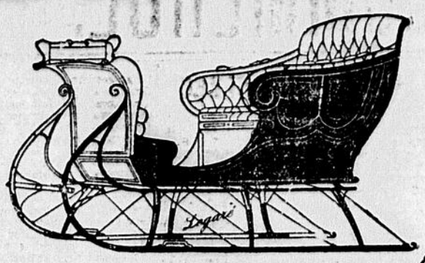
Gratis.—Livre sur les volailles de 64 pages. Pour une carte postale vous recevrez un livre utile tous les jours de l'année.

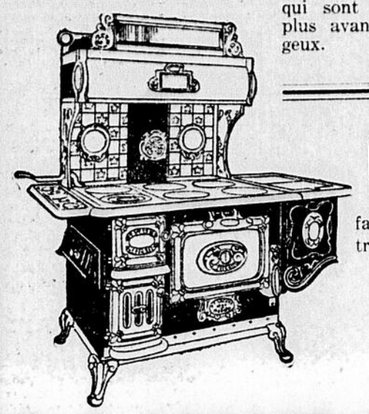
Pratt Food Co., of Canada, Limited, 68R Claremont St., Toronto. 16

C'EST L'HIVER

LES SLEIGHS ET LES POELES SONT D'ACTUALITE.

Dans les deux lignes, notre assortiment est complet. N'achetez pas avant de voir le grand assortiment que nous avons à votre disposition, ainsi que nos prix et conditions qui sont les plus avantageux.





Il Faut Chauffer Beaucoup

Mais leur système de ventilation vous fera faire une économie très substantielle sur votre combustible.

DEMANDEZ notre CATALOGUE

Découpez et adressez-nous le coupon ci-joint et nous vous enverrons le catalogue que vous désirez. Indiquez par une croix celui qui vous intéresse.

P. T. LEGARE LIMITEE

P. T. LEGARE LIMITEE, QUEBEC.

180 AMHERST, MONTREAL.
195 WELLINGTON, SHERBROKE.

Messieurs. Veuillez m'envoyer votre catalogue de
SLEIGHS .....
POELES .....
NOM .....
ADRESSE .....
.....
La Pat. Heb.-16-12-15

Les Canadiens des Etats-Unis

PHENIX, R. I.

(Service spécial de la PATRIE)

PHENIX, R.I., 11 — Une démonstration anti-alcoolique des mieux réussie eut lieu dimanche dernier en cette localité à l'occasion du premier anniversaire de la fondation du Cercle Lacordaire, de Phenix. Il y eut parade imposante à laquelle participaient le Cercle Lacordaire d'Arctic, escorté de deux officiers de police, MM. Edmond Cloutier et Joseph Duhaime, avec fanfare en tête; le Cercle Lacordaire de Natick, au nombre d'environ une cinquantaine de membres, et le Cercle Lacordaire de Phénix.

Une grande assemblée publique fut convoquée dans la salle Saint-Jean-Baptiste, à laquelle assistait un auditoire qui remplit la salle à son comble. Un éloquent discours fut prononcé par le Rév. G. Lavergière, curé de la paroisse Notre-Dame du Bon Conseil. M. Dominique Auger, président du cercle local, céda sa place en faveur de M. Ls. Picard, président général des Cercles Lacordaires, qui parla éloquemment sur la nécessité de l'union des Lacordaires et donna plusieurs enseignements pratiques. L'orateur présenta à l'assemblée le Rév. Joseph Jacquemet, l'instigateur du mouvement de tempérance et directeur général des Cercles Lacordaire, qui reçut une ovation des plus chaleureuses et fit un discours bien goûté de l'auditoire. Suivirent les orateurs suivants: M. Jos. Bruneau, président du Cercle No 3, de Central Falls; M. Elie J. Thomasset, président du Cercle No 21 de Natick; M. Laurent Valière, un apôtre vétéran dans ce mouvement de tempérance; M. Phédime Hernoud, de Woonsocket, et le Prof. Ls. Samson, trésorier du Cercle No 21 de Natick.

Il convient de féliciter le comité d'organisation de cette fête pour le magnifique succès obtenu.

NATICK, R. I.

(Service spécial de la PATRIE)

NATICK, R.I., 11 — Une salle bien remplie d'amateurs contribua au succès du parti de whist donné dimanche soir dans le soubassement de l'église St-Joseph, sous les auspices de la Cour St-Joseph et la Villa Ste-Hélène, Canado-Américains. La veillée, qui sut intéresser tous ceux présents, était au profit des oeuvres paroissiales. De jolis prix furent décernés aux vainqueurs suivants: premier prix des dames, Mlle Marie Briquemont, et premier prix des hommes, M. Henri W. Pelletier; prix de consolation, Mlle Blandine Lachapelle et M. Herménégilde Benoit. Le prix de porte fut remporté par Mme Vital Poncin. Le prof. Ls. J. Samson, président de la Cour St-Joseph, présidait l'assemblée, assisté de la présidente de la Villa Ste-Hélène, Mme Joseph Lebeau. Le comité d'organisation qui avait charge de cette veillée se composait des membres suivants: MM. Ls. J. Samson, Joseph Blanchard, Joseph Lebeau, Adélard Ricard et Mme Ls. Gadoury, Mme Joseph Lebeau, Mme Zéphir Rochelcau et Mme Alfred Lemois.

—Le Cercle Lacordaire No 21 de Natick est à préparer pour le dimanche soir, 19 décembre, un parti de whist qui sera donné au profit de la paroisse. Le soubassement de l'église St-Jos[illegible] sera la scène de la veillée qui [illegible]ura sans doute intéresser tous les amateurs du jeu de whist. Des magnifiques prix seront donnés aux vainqueurs.

BIDDEFORD, MAINE

BIDDEFORD, ME., 11. — Les officiers de la ville se sont assemblés au bureau du maire vendredi, le cas de Christo Spiro a été considéré; après investigation il a été voté de le faire conduire à l'asile des aliénés à Augusta.

—Les députés shérifs ont fait une saisie de boissons à la pharmacie Smith, vendredi soir; le propriétaire a été traduit en cour samedi matin. Trouvé coupable, il a été condamné à $100 et les frais.

—Mme Eugénie Lépine est allée à Portland lundi.

—Le maire James H. Fenderson, de Saco, a appointé M. Joseph H. Côté, concierge de nuit, pour le terme de la Cour Suprême, qui aura lieu en janvier.

—On ouvrira un restaurant chinois au No 254 rue Main, bientôt.

—M. Ubald Pomerleau, est entré à l'emploi de la Saco Grain Co., sur la rue Jefferson.

—A la salle de quilles sur la rue Alfred, vendredi soir, l'équipe No 1 a été défait par l'équipe No 4, et l'équipe No 2 a défait l'équipe No 3. Les points ont été comme suit: Equipe No 4, 1368; équipe No 1, 1230; équipe No 2, 1276; équipe No 3, 1225.

ARCTIC, R. I.

(Service spécial de la PATRIE)

ARCTIC, R. I., 11 — Dimanche soir en la salle Odeon un joli concert fut donné au profit de la nouvelle école paroissiale par l'accostation des Enfants de Marie.

Des jolis numéros étaient sur le programme et la veilléed ans son ensemble fut intéressante. Voici le programme qui fut rendu: Extraits d'Opéras - Orchestre Olivier: duo de piano, "Eurianthe. Ouverture 1823", Mlle Emilienne Roch et Mme Emile Tellier; solo de soprano, "Ave Maria", Mlle Juliette Boivin, au piano Mlle Laure Geoffroy; tambour, morceaux choisis, Albert Cloutier, garçonnet de cinq ans, au piano Mme Ada Cloutier; solo de baryton, M. Adéard Pelletier, au piano Mlle E. Meunier; duo de violon, Mlle I. Tellier et M. Viger Olivier, au piano Mlle E. Roch; chanson comique, "C'est ma Fille", Incognito, au piano Mlle E. Roch; solo de saxophone, Mlle Laure Geoffroy, au piano Mlle Berthe Geoffroy; solo de soprano, Mlle Noela Laferrière, obligato de violon, M. Lionel Maynard; duo de piano, Mlle E. Muenier et Mlle H. Maynard; chanson, M. Valmore Leclerc; solo de violon, "Rapsodie Hongroise", Mlle Eva Gendron, au piano Mlle M. Knox; solo de soprano, Mlle V. St-Onge, au piano Mlle E. Roch. Il convient de féliciter les organisatrices de ce concert pour le succès obtenu, tant au point de vu de l'auditoire que de l'organisation.

FALL RIVER, MASS.

(Spécial à la PATRIE)

FALL RIVER, 11. — Les funérailles de Mme Léona Nadeau, décédée ces jours derniers à Montague City ont eu lieu à l'église Ste-Anne au milieu d'une grande affluence de parents et d'amis. La levée du corps fut faite par le Rév. Père Dion et le service fut chanté par le Rév. Père Bourbonnière. Les porteurs étaient MM. Ernest Doucet, Hormisdas Autote, Joseph Autote et Arthur Héroux. Un nombreux cortège accompagnait la dépouille mortelle au cimetière Notre-Dame où eut lieu l'inhumation sous la direction de M. Emery J. Martin.

—M. J. A. Duhamel le populaire forgeron de la rue Pleasant vient de vendre son établissement qu'il conduisait depuis une vingtaine d'années. M. Duhamel partira ces jours-ci pour Holyoke et de là il se rendra au Canada où il a l'intention de s'établir définitivement.

—Mme Arthur Buteau de Cambridge est l'invité de parents et d'amis pour quelques jours.

—M. Henri Vaillancourt de Taunton était en promenade chez ses parents ces jours derniers.

—Une belle réunion intime a eu lieu chez M. et Mme Philadelph Michaud, rue Barnes à l'occasion de leurs vingtième anniversaire de leur mariage. Une belle adresse leur fut présenté par leurs enfants accompagné d'une bourse contenant la somme de vingt-cinq piastres et plusieurs cadeaux. Un dîner fut servi à tous les invités et ensuite il y eut chant et musique et l'on se sépara fort tard dans la soirée après avoir souhaité bonheur, prospérité et longue vie.

MANVILLE, R. I.

MANVILLE, R.I. 10. — Le 8 janvier 1916 aura lieu dans la salle de l'Opéra, une grandiose représentation du drame historique "Le Drapeau de Carillon", par les membres de la Manville Brass Band. N'oubliez pas de venir applaudir nos jeunes amateurs qui certes feront revivre les scenes patriotiques de l'époque. Vous aurez en même temps l'occasion d'entendre un choeur puissant de 50 voix dans les chants canadiens d'Ernest Gagnon, d'heureuse mémoire, et aussi le chant patriotique intitulé "O Carillon."

Donc, en foule le 8 janvier 1916 à l'Opéra.

GLANDES EPAISSES, ENFLEES

qui rendent un cheval poussif, lui donnent le cornage, l'haleine embarrassée ou des suffocations, disparaissent grâce à

ABSORBINE

ainsi que toute protubérance ou enflure. Pas d'ampoules, pas de perte de poil et le cheval reste au travail concentré; quelques gouttes suffisent. Livré à $2.00 la bouteille.

Livre 3K gratis.

ABSORBINE, JR., liniment antiseptique pour les personnes, réduit les kystes, goitres, veines variqueuses noueuses ulcères. Chez les marchands ou livré $1 et $2 la bouteille. Livre de "témoignages" gratis.

W. F. YOUNG, P.D.F., 250 Edifice Lyman, Montréal, Can.

PEAUX VERTES TRAPPEURS

DEMANDEZ NOTRE LISTE DE PRIX, SAISON 1915. En

COMMERCE.--REVUE DES MARCHES

MARCHE DE QUEBEC

Avoine, 34 lbs ord	0.70	0.75
Orge ord. par 48 lbs	0.80	0.84
Orge à Drêche	0.00	0.35
Blé-d'Inde	0.87½	0.90
Sarrasin	1.10	1.10
Pois	0.00	3.15
Fèves	3.15	3.25
Farines :		
Patente d'hiver	0.00	7.30
Patente Manitoba	8.00	8.10
Straight Roller	7.00	7.50
Extra, par barill	7.00	7.01
Superfine, par baril	0.00	6.00
Far. de boul. assr. b	7.80	7.70
Patent Hung, 98 lbs	3.90	3.95
Far. fortes à levains	3.85	3.70
Patent d'Ontario	3.80	3.65
Straight Roller	3.55	3.50
Extra	3.00	3.00
Superfine	3.00	3.00
Fine	2.50	2.00
Son, par 100 lbs	1.30	1.35
Gru blanc	1.90	2.10
Moulée d'avoine	1.85	2.05
Avoine roulée	3.25	3.30
Barley	3.25	3.25
Farine de blé-d'inde	1.75	1.85
P. v'tes No 25 à 60 lbs	0.00	00.17½

PROVISIONS

Boeuf salé mess 200 br	25.00	26.00
Lard short cut bri	26.00	26.00
Lard Clear Back	28.50	28.50
Clearfat	25.00	26.00
Sain doux canadien	2.40	2.50
" composé, seau	2.10	0.00
Porc abattu p. 100 lbs	10.00	10.50
Cottolene, seau 20 lbs	0.12	0.00
" tin, 10 lbs	0.12¼	0.00
" tin 5 lbs	00.11¾	0.13¾
" tin 3 lbs	0.11	0.13¾
Saindoux chaudière 3 lb	0.11¼	0.14
" 5 lbs	0.12¾	0.15½
" 10 lbs	0.10¾	0. 5¾
Petits jambons	0.16½	.16½
Gros jambons	0.15	0.15
Pic Nic	0.13	0.14
Epaules roulées	0.00	0.14
Bacon	0.15	0.13½

PRODUITS DE LA FERME

Beurre :		
Frais de laiterie	0.28	0.30
Crêmeries choix, lb	0.37	0.37
Second choix, lb	0.30	0.32
Fromage :		
Coloré, vieux	0.00	0.16
" ouveaux, coloré	0.00	0.17
Divers, suiv. saison et gran	0.00	25.00
Oeufs frais	0.00	0.23
Oeufs ordinaires	0.23	0.23
Sucre d'érable :		
Sucre d'érable, lb	0.08½	0.10
Sirop d'érable, gal	1.00	1.20
Pommes de terre :		
Par lot de char par sac	0.45	0.50
Par jobs "	0.00	0.00
Fèves :		
Blanches triées par 60 lbs	3.25	3.25
Yellow Eye	2.50	3.50
Prov. de Québec	4.50	4.50
Fourrages :		
Foin pressé No 1 ton	200.00	20.00
Paille pressée, tonne	8.00	8.00
Hareng No 1 Spring	6.50	6.00
Morue sèhe, cwt	8.50	8.50
Morue désossée, lb	0.06	0.07½
Morue No 1	8.00	9.00
Morue No 2	0.00	8.00
Truites	0.00	13.00
Saumon No 1	16.00	17.00
Saumon No 2	10.00	15.00
Saumon No 3	13.50	13.50
Huile morue	0.00	0.30
Huile Loup Marin	0.35	0.35
Anguille	6.50	7.00

HUILE

Huile de morue, gl	0.35	0.40
Huile de marsouin	0.40	0.50
Huile loup marin raffin	0.45	0.50
Huile blanche ord, gl	0.42	0.41
Huile de lard extra, gl	1.00	1.25
Huile de lard No 1, gl	0.90	1.00
Huile olive pr machine gl	1.00	1.10
Huile olive à lumière gl	0.85	0.90
Huile de palme gl	0.00	0.50
Huile de lin crue pure gl	0.60	0.70
Huile de lin bouil. " gl	0.65	0.75
Huile de baleine gl	0.70	0.76
Huile de pied boeuf gl	0.80	0.90
Anguille	0.00	0.00

PEAUX ET SUIF

Peaux inspectées

P. v'tes No 3 25 à 60 lbs	0.00	00.16½c
Peaux boeuf flat (sans inspection)	0.00	16.00
P. v'tes No 1 25 à 60 lbs	0.00	00.18½c
Peaux agneaux	0.00	00.10c
Peaux veaux gras No 1	0.00	00.16c
Peaux veaux gras No 2	0.00	00.14c
Peaux cheval No 1	0.00	03.00
Toronto No 1	0.00	15.00
Toronto No 2	0.00	15.00
Montréal No 1	0.00	00.19c
Montréal No 2	0.00	00.18c
Montréal No 3	0.00	00.17c

LAINE

Toison du Canada p. lb	0.27	0.30
Noire p. lb	0.00	0.28

FRUITS

Citrons Palerme ou messine, nouv. 300 large	0.00	3.50
Céleri la doz Calfiornie	0.00	1.25
Choux conserves la doz	0.00	1.40
Choux de Siam doz	0.30	0.33
Oranges de Valence	0.00	00.00
Oranges de Valence 420	0.00	00.00
Oranges de Valence 714	0.00	00.00
Oranges Jamaique le qrt	0.00	00.00
Oranges Californie 216	3.25	3.50
Oranges Calf. 150 216	3.25	3.50
Pommes Spy No 1	0.00	5.00
Pommes Spy No 2	0.00	7.00
Pommes Russett No 1	0.00	5.00
Pommes Russett No 2	0.00	0.00
Pommes Duchesse	0.00	00.00
Pameuse	0.00	00.00
Patates en sac nouv	0.00	00.00
Oignons rouges, 100 lbs	0.00	3.50
Dattes, Sts, 70 lbs	0.00	00.08
Bananes, au régime	2.50	2.50
Tomates, bte le crate	0.00	0.00
Pêches, bte	0.00	00.00
Poires, bts	0.00	00.00
Oignons jaunes, qtr	0.00	00.00
Chouxfleurs, la doz	0.00	00.00
Aubergine, le pan 1 doz	0.00	00.00
Raisin bleu, le panier	0.00	00.00
Raisin vert, le panier	0.00	00.00
Ananas, la bte	0.00	0.00
Rhubarbe	0.00	00.00
Fruneaux	0.00	00.00
Melons au crate	0.00	00.00
Oignons Valence, crete	0.00	00.00
Salade, doz	0.00	00.00
Concombres, doz	0.50	2.25
Blé d'inde, doz	0.00	00.00
Pommes Wealthy	0.00	00.00
Pommes Fameuses	0.00	00.00
Pommes Duchesses	0.00	00.00
Raisin Malaga qrt	6.50	0.00
Pommes Grenny No 1	0.00	00.00
Pommes Grenny No 2	0.00	00.00
Pommes Baldwin No 1	4.50	5.00
Pommes Baldwin No 2	0.00	4.50

PETROLE

Pétrole R. O. B, Qué. qrt	0.17	
Royalité, char	0.16½	
Astral, char	0.19	
Astral, au quart	0.19½	
Térébenthine, 1 baril	0.69	
Térébenthine à barils	0.67	
Gazoline, Drum	0.19½	
Gazoline 1 baril	0.19½	
Sujet à être changé tous les jours.		

L'ELLETERIES

Loutre suiv. qté et couleur	22.00	85.00
Rat musqué, automne	0.20	0.40
Rat musqué, hiver	0.30	0.50
Rat musqué, printemps	0.40	0.60
Vison foncé	4.00	6.00
Vison pâle	3.00	3.50
Martre du Sud suiv. qté	2.50	5.00
Renard rouge, suiv. saison	3.50	7.00
Renard argenté	300	400.00
Renard roisé	5.00	15.00
Chat sauvage	0.25	2.50
Divers, suiv. saison et gran	8.00	25.00
Loup-cervier, suiv gr et qté	6.00	20.00
Ours noir, suiv gr et sais	0.25	2.75
Peaux canadiennes sv sais	8.00	25.00
Belette blanche suiv qté	0.50	1.75

La Herse a Roulettes

"Bissell"

qui envoie la terre de chaque cote

Si vous avez le moindre doute, quant à la question de savoir quelle est la MEILLEURE HERSE A ROULETTES ENVOYANT LA TERRE DE CHAQUE COTÉ, nous vous prions d'essayer la "Bissell", dans un concours avec d'autres herses du même genre.

Le nom de "Bissell" est devenu célèbre en rapport avec les Herses à roulettes, à cause d'une iufinité de traits saillants qui se voient dans la "Bissell" envoyant la terre de chaque côté. Cette Herse possède des plaques de forme précise. Une rangée de roulettes est placée légèrement en avant de l'autre. Les rangées de roulettes ne peuvent s'entasser ni se frapper ensembles, ce qui a pour effet de faire osciller, lorsque vous arrivez sur la terre dure—ceci est un nouveau détail sur les herses envoyant la terre de chaque côté. L'accrochoir est bien en arrière, le tir est léger et le poids ne se fait pas sentir sur le cou.

La célèbre Herse à Roulettes "Bissell" qui envoie la terre au milieu, est également une herse de grande renommée pour le beau travail qu'elle fait aux champs. Nous avons un grand choix de modèles.

La "BISSELL" qui envoie la terre de chaque côté.

La "BISSELL" qui envoie la terre au milieu. Les deux sont un succès.

Demandez la herse à roulettes "Bissell" à votre agent.

F72

FABRIQUÉE PAR

T. E. BISSELL CO. LTD.,

ELORA, ONT.

MARCHE DE SHERBROOKE

GRAINS—Orge, par minot, $1.25 ; blé, par minot, $1.75; pois, par minot, $3.00 ; avoine, par minot, 50c ; sarrazin, par minot, $1.25 ; blé-d'inde, par minot, $1.40 ; fèves, par minot, $3.50.

LEGUMES ET FRUITS — Patates, le minot, 60c, 70c ; pommes, le baril, $4.00 à $7.00; betteraves, 80c carottes, 40c; oignons, la livre, 5c ; oignons, le paquet, 5c ; ail, la douzaine, 20c; fèves, la pinte, 10c, 12c ; salade, la douzaine, 50c ; persil, le paquet, 5c ; radis, le paquet, 5c ; navets, le minot, 40c.

VOLAILLES ET GIBIER—Poulets, 20c, 28c; dindes, 30c, 32c; poules, 15c 17c; canards, 16c, 18c; oies, 18c, 20c ; VIANDES — Lard, par 100 livres, 8c, 15c ; lard, par livre, 12c, 18c ; lard salé par livre, 16c, 17 ; bouf, par 100 livres, 8c, 15c ; boeuf, par livre, quartier de devant, 8c, 12c ; boeuf, par livre, quartier de derrière, 8c, 16c ; veau, à la livre, 8c, 18c, agneau, la livre, 10c, 25c ; mouton, la livre, 8c, 15c ; jambon et bacon, la livre, 17c, 22c.

LAITERIES ET DIVERS — Beurre de ferme, 33c, 35c; beurre de crêmerie, 35c, 37c ; fromage, 18c, 20c; oeufs en caisse, 33c; oeufs frais, 38c, 40c; saindoux, 16c ; sucre, la livre 15c 13½c, sirop, le gallon, $1.50 ; miel, en gâteaux, la livre, 20c ; peaux vertes, la livre, 12½c ; peaux salées, la livre, 13½c ; peaux de veau, la livre, 15c; peaux d'agneaux, la pièce, $1.25.

MOULEE—Moulée de maïs, les 100 livres, $1.55; son de blé, $1.40 ; gru, $1.50.

FOIN — Foin pressé, à la tonne, $15.00, $17.00 ; foin, non pressé, à la tonne, $13.00, $15.00.

BOIS—Bois mou, la corde, $4.50, $5.00 ; bois franc, la corde, $6.50, $7.50.

MARCHE DE TROIS-RIVIERES

GRAINS — Orge, par minot, $1.25 ; blé, par minot, $2 à $2.50; pois, par minot, $3 $3.25 ; avoine, par minot, 63c ; sarrazin, par minot, $1.10 ; blé-d'inde, par minot, $1.05 ; fèves, par minot, $4.00.

FARINES de sarrasin, $4.00 à $4.50 par 100 livres.

LEGUMES ET FRUITS — Patates, le minot, 50c à 55c; pommes, le baril, $2.50 à $4.50 ; betteraves, la douzaine, 10c ; carottes, le minot, 50c ; oignons, la livre, 5c ; oignons, le paquet, 10c ; ail, la douzaine, 15c ; fèves, la pinte, 5c ; persil, le paquet, 1c; navets, le minot, 30c à 40c.

VOLAILLES ET GIBIER—Poulets, le couple, 75c à 80c ; poules, le couple, $1.20 à $1.50 ; canards, le couple, 75c à 80c; oies, le couple, $1.80 à $2.

VIANDES — Lard, par 100 livres, $11 à $12; lard par livre, 15c à 16c ; lard salé, par livre, 15c; boeuf, par 100 livres, $6.00 à $7.00 ; boeuf, par livre, quartier de devant, 8c et 10c ; boeuf, par livre, quartier de derrière, 10c à 18c; agneau, la livre, 10c à 15c; mouton, la livre, 10c à 15c ; jambon et bacon, la livre, 15c à 20c.

LAITERIES ET DIVERS — Beurre de ferme, 35c ; beurre de crêmerie, 35; fromage, 18c; oeufs en caisse, 35c ; oeufs frais, 45c à 50c ; saindoux, 15c; sucre, la livre, 10c; sirop le gal., $1.20 ; miel en gâteaux, la livre, 10c à 12c ; laine en écheveaux, la livre, 40c ; savon, la livre, 5c ; peaux vertes, la livre, 14c ; peaux salées, la livre, 15c ; peaux de veau, la pièce, 90c à $1.00; peaux d'agneaux, 60c à 75c.

MOULEE — Moulée de maïs, le 100 livres, $2; son de blé, $1.40; gru, $1.60.

FOIN—Foin pressé, à la tonne $18; foin non pressé, le 100 bottes, $13.00 à $15.00.

BOIS—Bois mou, la corde, $2.00 à $3.00 ; bois franc, la corde, $4.00 à $6.00.

MARCHe DE NICOLET

GRAINS — Orge, par minot, 65c à 70c; blé, par minot, $1.00 à $1.10 ; pois, par minot, $1.50, à soupe, $2.00; avoine, par minot, 50c à 55c; sarrasin, par minot, 60c à 65c ; blé-d'Inde, par minot, $1.00; fèves, par minot $2.50.

FARINES — Blé $2.50; sarrasin, $2; blé-d'Inde $1.60 le cent livres.

LEGUMES ET FRUITS — Patates, le minot, 70c à 80c; pommes, le baril, $2.00, $4.00 à $5.50; betteraves, le minot, 20c ; carottes, le minot, 35c ; oignons, la livre, 5c à 6c ; oignons, le paquet, 5c ; ail, la douzaine, 10c ; fèves, la pinte, 15c ; salade, la douzaine, 7c; persil, le paquet, 5c ; radis, le paquet, 5c ; navets, le minot, 40c ; choux-Siam, 60c le sac ; pommes choux, 60c la doz.

TABAC canadien $15.00 le 100 bls ; détail, la lb, 20c.

VOLAILLES ET GIBIER—Poulets, le couple, 75c à 80c ; dindes, la livre, 18c à 20c; poules, le couple, $1 ; canards, le couple, 80c ; oies, le couple, $3.00.

Chevaux de trait jeunes et sains, $150 ; chevaux de route, jeunes et sains, $175.

VIANDES.—Lard, par 100 livres, $10.50 à $11.00 ; lard, par livre, 15c ; lard salé, par livre, 18c ; boeuf, par 100 livres, $7, $8 à $9 ; boeuf, par lb, quartier de devant, 10c à 12c ; boeuf par livre, quartier de derrière, 14c, 15c; veau à la lb. 12c; agneau, lb 15c; mouton, la livre, 14c; jambon et bacon, la livre, 20c à 22c.

VACHES laitières, $25 à $30 ; extra, $35 à $40.

LAITERIES ET DIVERS — Beurre de ferme, 32c; beurre de crêmerie 34c fromage 18c; oeufs en caisse, 25c ; oeufs frais, 35c; saindoux, 15c; sucre, la livre, 10c à 12c ; sirop, le gallon, $1.00; miel en gâteaux, la livre, 10c à 12c ; laine en écheveaux, la livre, 65c ; savon, la livre, 5c à 6c ; peaux vertes, la livre, 20c peaux salées, la livre, 18c ; peaux de veau, la pièce, $1.25 ; peaux d'agneaux, la pièce, $1 avec la laine ; suif 6c à 7c.

MOULEE—Moulée de maïs, les 100 livres, $1.50 ; son de blé, $1.10 ; gru, $1.30.

FOIN—Foin pressé, à la tonne, No 1, $16, 2, $15, trèfle, $14 ; foin, non pressé, à la tonne, $15, $14 et $13. ; paille, charge double, $2.00.

BOIS.—Bois mou, la corde, 2 pieds, $2.00; bois franc, la corde, 2 pieds, $3.00.

Bois de sciage brut le 1000 pieds, pin, $30 ; épinette, $22 ; merisier, $22 ; pruche, $20 ; frêne, $21 ; bois blanc, $21 ; bouleau blanc, $21.

MARCHE DE SOREL

GRAINS — Orge, par minot, 90c ; blé, par minot, $1.50 ; pois, par minot $2.30 ; avoine, par minot, 55c ; sarrasin, par minot, 80c ; blé-d'Inde, $1.10 ; fèves, par minot, $3.50.

LEGUMES ET FRUITS — Patates, le minot, 75c ; pommes, le baril, de $4.00 à $6.00 ; betteraves et carottes, 55c le minot; oignons, la lb 5c ; ail, la douzaine, 10c; fèves, la pinte, 10c; salade, la douzaine, 30c ; persil, le paquet, 1c ; navets, le minot, 50c.

VOLAILLES ET GIBIER — Poulets, 80c à 90c le couple ; dindes, $2 à $2.50 et $2.75 le couple ; poules, $1.20 à $1.40 le couple ; canards, 80c le couple ; oies, $1.10 à $1.20 pièce.

VIANDES — Lard, par 100 livres, $12 ; lard par livre, 12c, 15c et 16c ; lard salé, par livre, 17c ; boeuf, par 100 livres, $11 ; boeuf, par livre, quartier de devant, 6c à 8c, 12c, 14c ; quartier de derrière, 8c, 12c, 14c, 16, 18c, 20c, 22c ; veau, à la livre, 25c ; agneau, la livre, 25c ; mouton, la lb 15c à 18c ; jambon et bacon, 26c la livre.

LAITERIES ET DIVERS — Beurre de ferme, 34c ; beurre de crêmerie, 35c, 36c ; fromage, 22c ; oeufs, en caisse, 33c; oeufs frais, 46 à 50c; saindoux, 17c ; sucre, la livre, 12c ; sirop, le gallon, $1.20 ; miel en gâteaux, la livre, 15c ; laine en écheveaux, la livre, 65c ; savon, la livre, 5c; peaux vertes, peaux salées, peaux de veau, peaux d'agneaux, 18c la lb.

MOULEE—Moulée de mais, les 100 livres, $1.70; son de blé, $1.40 ; gru, $1.50.

FOIN — Foin presé à la tonne, $18 ; foin, non pressé à la tonne, $14 à $15.

BOIS—Bois mou, la corde, $4.50 ; bois franc, la corde, $5.50.

VIANDES ET PRIMEURS

Ces cours nous sont fournis par le Stanford's Limited, 438 Ste-Catherine Ouest.

Bifteck, 19c et 24c.	
Bifteck, 24c et 27c.	
Rognons, 15c et 18c lb.	
Langues salées, 18c lb.	
Rôti de veau, 15c et 25c.	
Côtelettes de veau, 18c et 28c.	
Riz de veau, 15c et 26c.	
Rôti de boeuf, 45c lb.	
Poitrine de boeuf salé, 16c.	
Rôti de porc, 18c et 22c.	
Côtelette de porc, 23c.	
Saucisse, 19c.	
Bacon, 25c, 30c.	
Lard salé, 18c et 20c.	
Côtelettes de mouton, 18c et 20c.	
Agneau de printemps, devant, 14c. 15c.	
Agneau de printemps, derrière, 22c.	

VOLAILLES FRAICHES

Poulet de grain, 23c, 26c.	
Chapon, 28c.	
Poule, 15c, 18c.	
Dinde, 25c.	
Oie, 17c.	
Canard, 23c, 25c	
Pigonneau, 50c et 60c la paire.	
Lapins, 90c et $1.25 lai paire.	
Cannetons, $1.40 à $1.50 la paire.	

PRIMEURS

Poires, 30c, 40c doz.	
Endives, 35c.	
Pommes Grenades, 8c.	
Ananas, 25c, 30c.	
Pamplemousse, 60c, 75c, 90c, $1 doz.	
Piment vert, 60c doz.	
Estragon, le paquet 10c.	
Cerfeuille, 5c le paquet.	
Salades :	
Romaine, 10c pièce.	
Laitue, pomme, 8c, 10c.	
Laitue frisée, 5c, 7c.	
Tomates de serres, 35c lb.	
Tomates Floride, 25c lb.	
Chicorée, 5c.	
Haricots nouv., 35c lb.	
Melons espagnols, 95c.	
Malaga, 25c.	
Emperor, 15.	
Artichoux français, 25c.	
Choux-fleurs, 15c, 18c.	
Mandarins 40c doz.	
Aubergine 15c, 20c, 25c.	
Marons Italiens 18c.	
Menthe 8c.	
Radis 7c.	
Champignons, 95c lb.	
Cresson, 5c.	
Concombre, 15c.	
Pois verts, 25c lb.	

LE POISSON

Cours fournis par D. Hatton Co., 18 Bonsecours.

POISSON FRAIS

Achigan, la livre	.16
Flétan blanc de l'Ouest, la livre	.12
Saumon rouge B. C., la livre	.13
Saumon de Gaspé, lb	.16
Doré, la livre	.13
Haddock, lb	.06
Morue pour tranches, la livre	.07
Truite des lacs, la livre	.11
Truite mouchetée, lb	25
Brochet, la livre	.08
Barbotte, la livre	.12
Harengs au 100	3.00
Homards vivants, la livre	.33
Homards bouillis, la livre	.35
Grenouilles, moyennes, la livre	20
Poisson blanc, la livre	.12
Anguille, la livre	.09
Carpe, lb	.12
Plies (Flaunders) la livre	.06
Bluefish, la livre	.15
Maquereau, pièce	.22
Eperlan	.12

HUITRES

Malpecques, le baril	$11	$12
Huitres en coquilles, Capes bbl.	9.00	
Huitres en coquilles Bouct. bbl.	9.0	
Huitres Standard gallon	1.50	
Huitres selects gallon	1.75	
Crevettes	2.25	
Palourdes Qualmuirs, barils	6.00	
Escaloppes, le gallon	2.00	
Moules, le gallon	.40	

POISSON GELE

Flétan, lb	.11
Saumon rouge, lb	.12
Doré, la livre	.09
Brochet, lb	.08
Eperlans, la livre	.10

POISSON FUME

Haddock fumé, haddies, la livre	.08
Filets, la livre	.12
Saumon, la livre	.20
Bloaters, boîte	1.20
Kippers, boîte	1.25
Sardines fumées, boîte	.15

POISSON EN SAUMURE

Saumon Labrador, barils	14.00
Saumon C. A., barils	12.00
Harengs Labrador, barils	6.00
Harengs Labrador, barils	3.25
Truite de Mer, barils	12.00
Morue écorchée, skinles, boîte de 100 livres, la caisse	7.00
Morue découpée, boneless, marque Ivory, boîte de 20 livres, la livre	.08

LES FRUITS

Ces cours nous sont fournis par la maison Peterson, 167 rue McGill.

FRUITS

Bananes, le régime	2.00
Citrons Fancy Verdelis	3.25
Ananas, le crate	$4.25
Citrons Fancy Verdelis, lots de 5 boîtes	3.00
Dattes nouvelles	0.08
Figues, 8 couronnes	0.07½
Figues, bte à gant	0.10
Noix de coco, sec	5.00
l'amplemousse	3.50
Pêches	1.50
Pommes le baril $3.25 à	5.50
Poires de Californie	3.50
Poires canadiennes, panier	0.75
Prunes, panier	0.75
Oranges Porto Rico	3.00
Oranbes Californie	6.00
Oranges Jamaïque	3.50
Raisin canadien	0.20
Raisin Tokay, crate	2.50
Raisin bleu canadien, panier	0.23

LEGUMES

Airelles, atocas, le baril	7.50
Céleri, caisse	2.50
Châtaignes	0.15
Concoubre, doz	0.25
Choux, doz	0.40
Pommes de terre par 100 lbs	1.50
Oignons rouges, sac 100 lbs	3.00
Oignons jaunes, sac 100 lbs	2.50
Oignons espagnols par caisse	5.50
Tomates de Montréal, bte	1.25

LE SUCRE

Extra granulé, le sac de 100 livres	$6.65
Extra granué, "gunies", 5 x 20	6.75
Extra granulé, "gunies", 10 x 10	6.80
Extra granulé, cartons de 5 livres, 20-24, la caisse	6.95
Beaver, le sac de 100 lbs	6.60
Bright, café	6.25
No 1, jaune, sac de 100 lbs	6.25
Extra moulu, le baril	7.00
Extra moulu, bte de 50 lbs	7.20
Poudre, le baril	6.80
Poudre, bte de 50 lbs	7.00
Paris, morceaux, bte de 100 livres	7.25
Paris, morceaux, bte de 25 livres	7.60
Le carton, 20 x 5 lbs, chaque	40
Le carton 50 x 2, chaque	17
Crystal diamant, bte de 100 lbs	7.35
Crystal diamant, bte de 25 lbs	7.65
Crystal diamant, carton, 20 à la caisse	8.30
Crystal diamant, Dominos, 20 carton, à la caisse	8.40

PROVISIONS

Ces cours nous sont fournis par la maison J. A. Vaillancourt.

Beurre en solide, 34c.	
Beurre en bloc d'une livre, "Isigny", 34½c.	
Beurre de ferme, 1ère qualité, en solide, 26c à 28c.	
Framage canadien fort blanc, 20c à 21c.	
Fromage canadien doux coloré, 18c	
Fromage, Oka, 28c.	
Fromage Gruyère, 45c.	
Fromage Roquefort, 50c.	
Saindoux en tinettes, 14 3-4c.	
Saindoux pur en seaux, $3.00.	
Saindoux pur en boîtes d'une livre, 16.	
Saindoux composé, $2.55 pa seau, de 20 livres.	
Pois à soupe, $2.00 à $3.25.	
Fèves blanches, $4.50.	
Jambon fumé, 20c.	
Jambon cuit, 27c, 28c.	
Oeufs strictement frais, 45c à 50c.	
Oeufs select, 33c.	
Oeufs No 1, 26c.	

GRAINS ET FOURRAGE

Cours fournis par la maison Quintal & Lynch, Limitée, 69 rue Saint-Pierre :

Blé No 1 le minot	$125
Blé No 2 le minot	123½
Blé No 3 le minot	118½
Avoine No 2 c.w. 80 lbs	115
Avoine No 2 c.w. 80 lbs	1.25
Avoine No 3 c.w. 80 lbs	135
Avoine No 1 ex. feed 80 lbs	133
Avoine No 1 feed, 80 lbs	130
Avoine Tough No 2, 80 lbs	130
Avoine Tough No 3, 80 lbs	133
Avoine Blanche de Québec et d'Ontario, No 2, 80 lbs	120
No 3, 80 lbs	118
No 3, 80 lbs	114
Blé d'alimentation, 100 lbs	$1.00 à $1.75
Mais jaune No 2, le minot	.78 à .79
Mais jaune No 3 le minot	.77 à .78
Foin No 1, la tonne	20.00
Foin No 2, la tonne	18.50
Foin No 3, la tonne	17.00

SOUS-PRODUITS

Son, la tonne	$22.00
Moulée uélangée, la tonne	30.00
Moulée pure, la tonne	32.00
(Shorts) Recoupes, la tonne	23.00
Midlings, la tonne	$29.00 à 30.00
Avoine roulée, le baril 5.15 à	5.25
Avoine roulée, le sac de 90 lbs	2.35 à 2.45

NOUVELLES DE LEVIS ET LAUZON

LEVIS, 8 — Un jeune homme du nom de Alcide Couture s'est fait écraser un pied par une pierre à la Quarantaine, où il travaillait. Il gardera la chambre durant une quinzaine.

Trottoirs uniformes. — La ville de Lauzon va adopter un règlement au sujet de la construction des trottoirs. Elle fera construire elle-même les trottoirs en béton et elle en fera par la suite défrayer le coût par les contribuables.

Le greffier de la ville, M. Lionel Lemieux, a adressé aux médecins de Lévis et des environs une copie de la lettre du Bureau d'Hygiène, leur enjoignant l'ordre de rapporter à l'hôtel de ville, toutes les maladies contagieuses.

Un garçonnet décédé. — Un garçonnet du nom de Pierre Georges Langlois, est décédé à la résidence de son père adoptif, M. L. Langlois, Canton Labadie. Il était âgé de neuf ans. Ses restes mortels ont été inhumés dans le cimetière Mont-Marie.

Nommés auditeurs. — MM. Emile Boissinot et Cyr. Robitaille, ont été nommés auditeurs des livres de comptes de la corporation de la ville de Lauzon, pour l'année 1915.

Adoption d'une motion. — Le conseil de ville, de Lauzon, à sa dernière séance, a adopté une motion corroborant la demande que vont faire diverses municipalités de villes au gouvernement provincial, pour leur accorder le droit d'établir dans leurs limites, tout comme peuvent le faire, en vertu de la loi, les municipalités rurales, un système d'éclairage électrique en acquérant des pouvoirs d'eau dans leur localité et en dehors de leurs limites.

—L'adjudant capitaine Migneault, du 67ème régiment, a été fêté hier, par ses parents et amis à l'occasion de son départ pour le front.

—Un groupe de jeunes gens de St-David, ayant à leur tête M. J. Laflamme, ingénieur civil, sont à jeter les bases de l'organisation d'un corps de zouaves. Leurs efforts vont certainement être couronnés du plus grand succès.

UN OUVRAGE DU JUGE LANGELIER

QUEBEC, 10. — L'Hon. Juge Chs Langelier, de la Cour des Sessions de la Paix, est à mettre la dernière main à un ouvrage sur la procédure criminelle. Cet ouvrage a été soumis à une autorité en matière de droit criminel qui l'a approuvé. Ce volume paraitra dans quelques mois.

IL FAUT DESAVOUER LE CRIME

WASHINGTON, 9.—Le gouvernement des Etats-Unis a envoyé à l'Autriche-Hongrie une note diplomatique demandant que ce pays condamne l'attaque faite par un de ses sous-marins contre le paquebot italien "Ancona" et qu'il donne des garanties que pareil acte ne se renouvellera plus; la punition jusqu'à un certain degré du commandant du sous-marin, et une réparation pour les vies des Américains perdues dans ce sinistre.

La communication a été envoyée par la télégraphie, hier, par le secrétaire d'Etat Lansing à l'ambassadeur Penfield, à Vienne, qui a été notifié de la remettre au ministre austro-hongrois des Affaires Etrangères, le baron Burian. Le secrétaire d'Etat a été prévenu, ce soir, que la note avait été reçue.

GARANTIES EXIGEES

Le document insiste sur des garanties qui doivent être promptement données pour la sécurité future des vies des citoyens américains. L'Autriche-Hongrie n'a jamais informé les Etats-Unis si les commandants de ses sous-marins avaient reçu des instructions semblables à celles reçues par les commandants allemands de la part de leur gouvernement après la tragédie du "Lusitania". Il est entendu que la note a particulièrement appuyé sur l'accusation que des obus du sous-marin ont tué ou blessé quelques passagers à bord de l' "Ancona" après que le paquebot eût fait halte, et elle demande une explication sur ce point.

En envoyant la note, le secrétaire d'Etat Lansing a agi avec l'approbation du président Wilson, et après l'avoir consulté. On déclare de source autorisée que le document, que l'on décrit comme comparativement bref, et décidément vigoureux de ton, a été rédigé de manière à tenter de régler du coup la controverse, sans faire naître toute une série de communications, comme pour le "Lusitania".

GRAVE SITUATION

Les hauts fonctionnaires expriment l'opinion que la situation demande une sérieuse considération, parce que l'état des affaires est devenu beaucoup plus compliqué depuis l'envoi de la note, par les rumeurs que des vaisseaux américains chargés d'huile ont été attaqués dans la Méditerranée par des sous-marins probablement de nationalité autrichienne.

L'envoi de la note a causé une surprise profonde aux fonctionnaires de l'Etat de Washington, parce que de bonne heure, cette semaine, le secrétariat d'Etat faisait annoncer qu'il n'avait pas reçu de preuve positive et corroborée de ce qu'était survenu au moment de la perte de l' "Ancona". Ce soir, on suggérait, en certains quartiers, que le secrétaire Lansing a pu recevoir des informations d'un caractère plus concluant, probablement, sur la fin de la soirée de lundi, et il aura été décidé d'envoyer le protêt à l'Autriche séance tenante. On n'a pu savoir si l'ambassadeur Penfield avait transmis la réponse du ministère des affaires étrangères de Vienne au comité d'enquête des Etats-Unis.

NAVIRE AMERICAIN COULE

Rome, 9.—La première dépêche du torpillage du vapeur-citerne

La Patrie

Cie de Publication de la PATRIE, Limitée.

BUREAU PRINCIPAL

120 RUE STE-CATHERINE COIN DE L'AVE HOTEL DE VILLE MONTREAL, QUE.

La "Patrie Hebdomadaire" le plus grand et le plus important des journaux de son genre au Canada, est publiée tous les samedis à 12 pages, soit 96 colonnes de texte et d'illustrations. Les lecteurs trouveront dans ce journal qui se distingue particulièrement par son indépendance absolue, les informations les plus exactes et les plus complètes sur tous les événements de la semaine canadiens et étrangers, une foule de renseignements sur l'agriculture, l'élevage, les marchés, les romans inédits, etc.

ABONNEMENT

CANADA, douze mois $1.00
Six mois 0.50
Trois mois 0.25
ETATS-UNIS, douze mois 1.50
Six mois 0.75

PRIX SPECIAUX pour annonces régulièrement fournis sur demande. La ligne agate, 1ère insertion.. 10c
La ligne agate, insertion subséquente 10c

LES PAIEMENTS

doivent se faire au bureau principal par mandat-poste ou lettres enregistrées.

Nous expédions aux abonnés la "Patrie Hebdomadaire" jusqu'à ce qu'ils nous aient fait parvenir l'ordre d'en discontinuer l'envoi. La LOI DIT que tout abonné à un journal sera tenu responsable jusqu'à ce que tous les arrérages soient payés et qu'il ait donné l'ordre de discontinuer l'envoi.

La date imprimée sur l'étiquette indique l'échéance de l'abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE—Lorsque les abonnés désirent que nous fassions un changement, ils doivent nous donner leur nouvelle et leur ancienne adresses.

LES CORRESPONDANCES

que nos abonnés voudront bien nous envoyer seront toujours prises en sérieuses considérations. Les manuscrits refusés ne seront pas rendus. Nous invitons particulièrement les cultivateurs à nous écrire sur n'importe quel sujet touchant l'agriculture.

Toute correspondance devra être adressée :

LA 'PATRIE' HEBDOMADAIRE

120 RUE STE-CATHERINE EST Coin de l'avenue de l'Hôtel de Ville MONTREAL, CAN.

ON NE LE CROIT PAS COUPABLE

(Service spécial de la PATRIE)

LONDRES, 14.—Le lieutenant Coderre, de Sherbrooke, membre du 41ème régiment de la province de Québec, accusé d'avoir assassiné le sergent Henry Ozonne, du 9ème régiment de carabiniers montés de la Saskatchewan, et autres provinces de l'Ouest Canadien, n'a pas comparu à l'enquête du coroner à Grayshott hier. En conséquence, le coroner ne s'est borné qu'à établir l'identité de la victime, expliquant au jury que le mystère de la tragédie nécessitait de longues et minutieuses investigations et que la police était en frais de rechercher. De plus, le lieutenant Coderre ayant exprimé le désir d'assister à l'enquête, le coroner a décidé pour cette autre raison de suspendre les procédures.

Le major Robert Louis Calder, du 41ème régiment, et membre du barreau de Montréal, défend le lieutenant Coderre à la demande de l'agent général de la province de Québec, l'hon. docteur P. Pelletier, qui a câblé des instructions à ce propos, de Sherbrooke, où il est actuellement. M. Pelletier dit qu'il connait le lieutenant Coderre depuis son enfance et qu'il ne peut croire à sa culpabilité.

Le seul témoin assigné à l'enquête du coroner hier a été le lieutenant colonel Hudson, commandant du 9ème régiment de Carabiniers Montés. Il a établi l'identité de la victime. Il a déclaré que le sergent Ozanne était un homme de devoir, digne de confiance et assidu à son poste.

Le père et le beau-frère du sergent Ozanne, demeurant à Hampshire, assistaient à l'enquête. Ozanne était natif de Guernsey et meunier de son état. Il avait émigré au Canada il y a quelques années et s'était associé à son frère pour l'exploitation d'une ferme à Tygaske, Saskatchewan.

Le lieutenant Coderre a comparu hier après-midi devant le magistrat à Whitehall, distant de plusieurs milles de Grayshott, où le crime a été commis. Son procès a été ajourné à huitaine. L'accusé n'a aucunement l'air d'un meurtrier. C'est un homme d'excellent caractère et dont la conduite a toujours été irréprochable. Tous ceux qui le connaissent croient en lui quand il affirme que la justice fait erreur.

Deux ordonnances du 41ème régiment, sont détenus au camp comme témoins.

Le lieutenant colonel Hudson ne peut expliquer la tragédie, car le sergent Ozanne ne se connaissait pas d'ennemis et d'autre part il n'existait que de cordiales relations entre le 9ème et le 41ème, à preuve, c'est que le régiment canadien-français donna la plus bienveillante hospitalité dans ses quartiers aux officiers du 9ème lors de leur arrivée au camp.

Le 9ème régiment se proposait de faire des funérailles particulières au sergent défunt, mais les parents ont réclamé le corps et l'ont transporté à Guildford, où il a été inhumé aujourd'hui.

Le lieutenant Coderre s'était marié avant le départ de son régiment pour l'Angleterre. Sa femme, qui voyage en compagnie de l'épouse du lieutenant Colonel Archambault, commandant du 41ème, à bord du même paquebot, est attendue en Angleterre aujourd'hui ou demain.

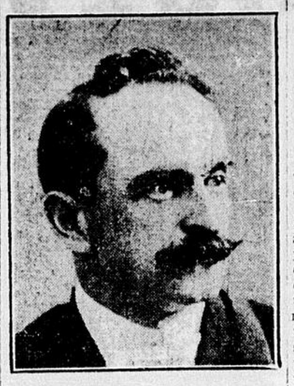
Le lieutenant-colonel Ingraham, représentant des autorités militaires canadiennes, le major Hughes et quelques autres officiers du 41e régiment assistaient aussi à l'enquête du coroner.

(Spécial à la PATRIE)

SHERBROOKE, 14 — Le correspondant de la PATRIE à Sherbrooke a vu ce matin M. Eugène Coderre, frère du lieutenant Coderre, qui lui a donné des renseignements obtenus par le rédacteur de "La Tribune" et qui ont l'air d'une rumeur venant de Londres, dans laquelle le meurtrier d'Ozaane aurait été découvert et le lieutenant Coderre relâché. Mais rien d'officiel n'est venu confirmer cette nouvelle.

M. Eugène Coderre a reçu depuis un câble de l'hon. Dr Pelletier ne parlant pas de la découverte du meurtrier, mais disant que l'enquête est fixée au 20 décembre et que l'affaire ne paraît pas aussi grave qu'elle le semblait d'abord.

NOUVEAU PRESIDENT



M. EUG. GODIN, le nouveau président de l'Association Libérale-Conservatrice.

MISSION POLITIQUE A ROME

(Service spécial de la PATRIE)

NEW-YORK, 14. — Un câblogramme de Rome au N. Y. Times dit: "Plusieurs circonstances semblent prouver que le cardinal Hartmann de Cologne est venu remplir à Rome une mission politique importante auprès du Pape. L'une est qu'il est reparti le soir même du Consistoire, en pleine nuit, alors que tous les autres cardinaux étaient encore à Rome.

"Une autre est qu'en s'en retournant, au lieu d'aller à Cologne, il se rendit directement à Berlin, où il eut une longue entrevue avec le Chancelier allemand pour rapporter, suppose-t-on, le résultat de sa mission à Rome et pour faire connaître les vues du Pape sur une paix prochaine.

"On dit à Rome que le Vatican

LE CARDINAL VON HARTMANN, qui aurait été envoyé en mission à Rome pour la paix.

a essayé de persuader à Mgr Bourne, archevêque de Westminster de porter un message de paix à l'adresse de l'Angleterre, mais qu'il a refusé d'accepter cette mission, en déclarant fermement que la Grande-Bretagne ne pouvait cesser le combat tant que la cause des alliés, qui est celle du droit et de la civilisation, n'aura pas encore prévalu.

L'HON. A. MEIGHEN

(Dépêche spéciale à la PATRIE)

OTTAWA, 14.—L'hon. Arthur Meighen, Solliciteur Général, partira demain pour Kenora. Il y demeurera pendant les vacances de Noël et du Nouvel An. Pendant son absence d'Ottawa, l'hon. Meighen adressera la parole à une série d'assemblées patriotiques dans sa circonscription et ailleurs.

DECES DE M. ORR

SHERBROOKE, 14 — M. J. B. Orr, l'un des plus anciens résidents de Lennoxville où il dirigeait un établissement de commerce depuis plus de 40 ans, vient de mourir à l'âge de 70 ans. Le défunt avait été durant une vingtaine d'années conseiller ou maire de cet entreprenant village.

Il laisse pour déplorer son départ, une vieille compagne et une fille.

COMPLOT CONTRE M. ASQUITH

(Service spécial de la PATRIE)

NEW-YORK, 14. — Une nouvelle câblée de Londres au "Herald" dit:

"Le "Daily News" affirme ce matin que Sir Edward Carson s'est mis à la tête d'une cabale qui complote pour faire échouer le gouvernement quelles qu'en soient les conséquences. La presse de Northcliffe soutenue par le "Morning Post" aiderait et encouragerait le nouveau parti, celui-ci dénonçant comme un scandale national le fait que le gouvernement se refuse à se prêter à une réduction du salaire des membres du cabinet.

"Le "Daily Mail" continue à embarrasser le gouvernement en demandant la publication de toutes les faits qui se rapportent au second traité commercial entre la Grande Bretagne et le Danemark. Mais à cause du petit nombre de ceux qui sont entrés dans le mouvement et du peu d'influence du "Mail" et du "Morning Post", on s'accorde à dire que la grande conspiration comme les troubles à propos du travail, finira par un vote de confiance complet au gouvernement anglais.

"L'esprit qui anime l'Angleterre

LORD NORTHCLIFFE, qui veut aider Sir Edward Carson à renverser le gouvernement Asquith.

se reflète dans cette phrase qui est aujourd'hui dans toutes les bouches: "Cessez de grogner et occupez-vous de la guerre."

LE PSEUDO MEURTRE DE HOLYOKE

(Service spécial de la PATRIE)

HOLYOKE, 14. — Le chef de police John R. Harrington, a reçu hier, de Grand'Mère, P.Q., le télégramme suivant, portant la signature de M. Thomas E. Bligh, détective d'Etat et de M. Maurice M. O'Connor, inspecteur de police à Holyoke:

"Grand'Mère, P.Q. — L'individu détenu ici est William A. Strong, alias Fortier, le même homme arrêté l'an dernier dans l'Etat de New-York, pour le même crime. Cet homme joue la même comédie qu'il y a un an."

On sait que MM. Bligh et O'Connor étaient partis pour le Canada sur réception par le chef Harrington, que M. P. A. Bilodeau, son collègue de Grand'Mère, détenait un homme disant se nommer Henri Ménard et qui se prétendait l'auteur du meurtre de la petite Lillian Begley, tuée à Holyoke, en septembre dernier et de celui de Hugh Kane, le laitier de Ludlow, assassiné en août, 1907.

Les autorités de Holyoke et du comté ont été sous l'impression qu'elles avaient affaire à un individu non coupable des deux crimes dès la réception du télégramme. Mais elles résolurent avec raison de s'assurer de manière absolument positive que leur opinion était juste. C'est pourquoi MM. Bligh et O'Connor furent envoyés à Grand'Mère.

On assure que Strong, alias Fortier alias Ménard, a l'air d'un vrai criminel. Il en a tellement l'air que lorsqu'il est entré dans le bureau du chef Bilodeau, à Grand'Mère, ces jours derniers, le premier mouvement du chef fut de saisir son revolver.

Strong dit alors à M. Bilodeau: "Vous n'avez pas besoin de votre revolver. Je me rends. J'en ai assez de fuir la justice. Je n'ai pas mangé depuis trois jours. Donnez-moi un peu de nourriture et je vous dirai tout. J'ai commis deux meurtres dans la Nouvelle-Angleterre."

On se trouve simplement en présence d'un maniaque du nom de Strong originaire d'Aldenville, qui vient de répéter à Grand'Mère la comédie qu'il fit à Cornish, N.Y., en décembre 1914, alors qu'il se déclara l'auteur d'un meurtre.

Après enquête on constata que tout ce que Strong avait en vue c'était de se faire ramener sans frais à Ludlow, centre où son père est propriétaire d'une ferme. M. Strong père fit revenir son fils et le plaça dans une maison de santé à Springfield. Le jeune homme resta là cinq mois puis, un beau jour, il brûla la politesse à ses gardiens. La première nouvelle qu'on a eue de lui depuis, est celle que le chef de police de Grand'Mère nous a transmise.

TORONTO, 14 — E. L. Baugh, de Montréal, accusé de vol, de conspiration et de faux, a été condamné à subir son jugement à la Cour Criminelle, par décision des grands jurés, hier.

LE SUCCESSEUR DE SIR JOHN FRENCH

LE GENERAL SIR DOUGLAS HAIG, le nouveau commandant des armées britanniques en France.

POUR LES SOLDATS BLESSES

OTTAWA, 14. — Un projet qui pourrait bien être réalisé vient d'être soumis à Sir Robert Borden, à Sir George Foster, ministre des Finances, et au général Sir Sam Hughes, ministre de la Milice, par M. W. B. Northrup, député de East Hastings aux Communes. M. Northrup suggère l'application de la

M. W.-B. NORTHRUP, député, qui veut aider les braves qui reviennent du front.

trève politique pour le patronage. D'après le projet de M. Northrup, toute position vacante dans le service extérieur serait remplie par un soldat ou officier qui revient invalide du front. Afin d'exclure toute partisannerie politique, la nomination serait faite par le député du collège électoral où le soldat demeurait avant de s'enrôler et par l'adversaire du député lors des dernières élections. Dans le cas où ils ne pourraient s'entendre, la nomination serait faite par les whips des deux partis. Si la chose était nécessaire, les chefs des partis seraient consultés.

UN RECENSEMENT DES MANUFACTURES

OTTAWA, 14.—Le gouvernement a décidé de faire un récensement spécial des manufactures canadiennes. Ce recensement aura lieu le mois prochain et sera sous la direction du bureau de récensement et des statistiques. Les renseignements désirés par le gouvernement seront obtenus par correspondance. Ces renseignements devront mentionner le capital placé dans l'entreprise, le nombre d'employés, le 15 de chaque mois et la production en spécifiant les produits de guerre et les autres produits. M. R.-H. Coats, le directeur du recensement, dit que cette demande de renseignement est faite dans le but de faciliter le travail de la nouvelle commission économique nationale.

UN POINT ECLAIRCI

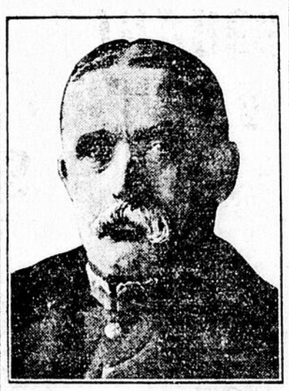
QUEBEC, 14. — La fabrique de beurre et de fromage de Saint-Nicolas, qui a été poursuivie par le gouvernement provincial pour refus de payer la nouvelle taxe de $15.00 imposée pour l'inspection des fromageries et des beurreries et qui s'est laissée poursuivre pour faire un "test case" a été condamnée, ce matin, par le juge Langelier à $15.00 d'amende pour avoir refusé de payer cette taxe.

SIR JOHN FRENCH A LONDRES

NEW-YORK, 16.—Le correspondant du N.-Y. Herald à Londres télégraphie: "On me dit que c'est le maréchal French—lequel a succombé momentanément à la fatigue et à l'effort constant nécessités par la direction de l'armée anglaise au front—qui a proposé lui-même que le général Haig soit mis à sa place pour commander à cette armée, de même que c'est lui qui avait proposé de mettre le général Smith-Dorrien à la tête de l'expédition de l'Afrique orientale, où l'on a décidé de s'emparer de la dernière colonie qui reste encore aux Allemands.

"Toute la presse est unanime aujourd'hui à dire que le roi a bien fait en élevant le maréchal French à la dignité de vicomte et en le mettant à la tête de toutes les milices du Royaume-Uni.

"Sir John a eu une longue entrevue hier avec le premier ministre Asquith et l'a remercié d'avoir accordé sur sa proposition, des postes de haute responsabilité à sir



Sir JOHN FRENCH, qui a été remplacé par le général Haig en France.

Douglas Haig, sir Horace Smith-Dorrien et sir Charles Monro, lesquels ne doivent leur avancement qu'à leur valeur et à leur habileté et coopéreront brillamment, avec les autres généraux alliés au grand mouvement qui devra à la fin balayer les Allemands du sol belge et les rejeter de l'autre côté du Rhin."

M. GODIN EST ELU PRESIDENT

Les membres du bureau de direction de l'Association Libérale-Conservatrice se sont réunis hier soir pour faire le choix des officiers de l'Association. Les membres présents étaient: l'hon. C.-P. Beaubien, l'échevin L.-H. Boyd, MM. Arthur Brossard, Jas. Davidson, H. R. Drummond, H. Duverger, Charles Emard, S. W. Ewing, D. S. Friedman, Eug. H. Godin, Paul Lacoste, l'ex-maire Lavallée, C.R., A.-P. Mathieu, l'échevin O'Connell, E. W. Sayer et Clarence F. Smith.

Ils avaient été élus membres du bureau de direction à une réunion générale des membres de l'Association, tenue il y a une semaine. Les officiers suivants ont été élus: président, M. Eug.-H. Godin; vice-présidents, MM. Leslie-H. Boyd, échevin, et Paul Lacoste, C.R.; secrétaire, M. Charles Emard; trésorier, M. S.-W. Ewing, aviseur légal, M. E.-Fabre-Surveyer.

UN BRAVE QUI NOUS REVIENT

14 décembre 1915

Parmi les invalides revenus récemment d'Europe, le sergent V. Gingras, de la compagnie B, du 22ème régiment canadien-français, n'est pas le personnage le moins intéressant. Agé de 51 ans et 4 mois, ce vétéran de la milice canadienne avait pu, grâce à un stratagème justifié par son ardent patriotisme se faufiler en qualité de simple soldat, dans le populaire régiment, dès le début de sa formation, et le suivre d'étape en étape jusqu'au camp d'East Sandlings en Angleterre. Il est vrai que la belle apparence physique du sergent Gingras dément son âge et il n'est personne du régiment peut-être qui n'ait enduré la vie des camps avec autant de bonne humeur que de bonne santé. Comme il le disait ce matin à un représentant de la PATRIE, il n'a pas été indisposé un seul instant pendant les quatorze mois qu'il a suivi les exercices d'entraînement du régiment, soit à St-Jean, Qué., soit à Amherst, soit de l'autre côté de l'océan à East Sandlings et ailleurs.

A East Sandlings où le 22ème a caserné pendant onze mois, le sergent Gingras était chef du service

LE SERGENT VICTOR GINGRAS, du 22ème R. C. F., revenu d'Europe.

sanitaire sous le major Laviolette; d'aucuns rapportent que le régiment avait la réputation d'être le mieux entretenu et le plus propre de tous les bataillons de l'endroit.

Quand le 22ème fut dirigé en France, le 15 septembre dernier, le sergent Gingras comptait bien l'y suivre et rêvait d'exploits glorieux dans les tranchées de première ligne, face à l'ennemi, mais la bonne étoile qui l'avait guidé jusque-là lui fit défaut: il fut transféré à la base à West Sandlings, où il fut attaché à la compagnie A.

Nous demandons au sergent Gingras de nous donner quelques explications sur le mouvement des troupes de la base de West Sandlings.

L'état-major du régiment, dit-il, décrète quels sont ceux, pour raisons de santé ou autres, qui doivent être envoyés à la réserve de base. Celle-ci constitue le 23ème régiment et se compose de tous les invalides qui reviennent des hôpitaux et sont susceptibles encore de pouvoir retourner au feu. Là, officiers et soldats se dépouillent de leurs anciens titres et sont assignés à de nouveaux postes, selon leur qualité et les vides qui se trouvent dans les cadres. C'est ainsi que de sergent qu'il était dans le 22ème, notre compatriote est devenu simple caporal, grade avec lequel il est revenu au pays.

Contraint de subir comme les autres un examen médical et de décliner son âge, le caporal Gingras — c'est le titre que nous lui donnerons désormais — fut rangé dans la catégorie des "impropres pour le service" et à son grand regret renvoyé au Canada, avec certificat d'excellente conduite.

—Tout ce que les journaux ont rapporté sur le compte du 22ème régiment canadien-français n'a pas toujours été exact. Ainsi il est faux, comme l'ont prétendu certaines gazettes de la province d'Ontario, que l'accord n'existait pas parfois entre Canadiens-français et Canadiens-anglais en Angleterre, car jamais plus cordiale harmonie n'a régné entre eux jusqu'ici quant à la réputation de valeur décernée au 22ème, elle n'est que méritée. A son départ avec la 5ème brigade et la 6ème division, il était le mieux entraîné de tous les régiments partis d'Angleterre pour le front. Notre entrainement à East Sandling a été peut-être plus soutenu et plus dur que celui de tous les autres régiments attachés à la 6ème division.

Le caporal Gingras parle en termes émus des bons traitements donnés aux blessés et aux malades qui reviennent des tranchées. Ils sont soignés, dit-il, avec délicatesse, une attention et une bonté toute spéciales.

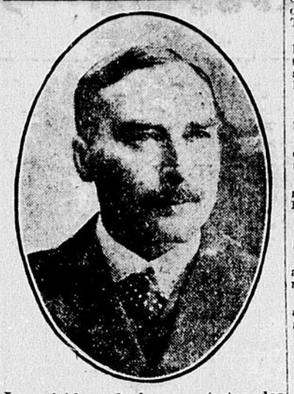
Le caporal Gingras, avons-nous dit, est un vétéran de la milice canadienne. C'est un ancien officier du 65ème et il a fait partie de la police montée du Nord-Ouest, de 1901 à 1903, poste qu'il a dû abandonner à l'époque par suite d'un accident en descendant de son cheval à Maple Creek.

Parlant du major Tremblay, qui succède au colonel Gaudet, comme commandant du 22ème, il dit qu'il est un tacticien de premier ordre, doué d'un grand sangfroid et d'un jugement solide. Il était tout désigné d'avance à ce haut poste d'honneur et de responsabilité.

LE "BRITANNIA" EST SAISI

LONDRES, 16. — La police a envahi hier soir les bureaux du journal "Brittania" qui est l'organe officiel de l'Union politique et sociale des Femmes et a saisi tout le matériel d'imprimerie. Ce journal était autrefois connu sous le nom de "La Suffragette".

L'HON. M. LONGHEED



Le président de la commission des hôpitaux.

LE MAJOR L. PLANTE DU 22ieme

Des tranchées du nord de la France, 26 novembre. — Le 22ième Régiment Canadien-Français est depuis plus de deux mois dans les tranchées et malgré les pertes qu'il a subies, le moral de ses hommes est toujours excellent.

Le major Arthur Dubuc, le commandant de la compagnie D du régiment, qui a failli être tué par un obus allemand, a passé quelques semaines à l'hôpital. Il est un peu mieux et pourra bientôt rejoindre son bataillon, mais ne pourra pas reprendre le commandement de sa compagnie. Le major Arthur Dubuc était dans les tranchées lorsqu'un obus allemand vint démolir la partie qui lui était réservée. Il fut blessé au bras droit, à la tête et fut transporté à l'hôpital de Monnoir, en France.

Le départ du major Dubuc a été vivement regretté, mais le comman-

LE CAPITAINE LUCIEN PLANTE, qui a été nommé commandant de la compagnie D du 22ième Régiment C.-F., et est promu major.

dant du 22ième lui a nommé un successeur très populaire dans le personne du capitaine Lucien Plante, un des plus jeunes et des plus braves officiers du beau bataillon canadien-français.

Le capitaine Plante était commandant en second de la compagnie D, il est promu major et commandant de cette même compagnie.

Tous les camarades du major Plante se réjouissent de cette promotion qui est accueillie avec non moins de faveur par les soldats de la comapgnie qu'il commande maintenant au front. Ces derniers ont toujours beaucoup apprécié le dévouement de leur capitaine et ils sont fiers de voir ses bons services reconnus par le commandant du bataillon.

Le major Plante est très avantageusement connu à Montréal, et à Québec. Il est le fils de M. P.-J. Plante, de la maison Greenshields, dont les journaux reçus dans les tranchées ces jours derniers annonçaient l'élection au bureau de direction de l'Association des Voyageurs de Commerce du Dominion du Canada.

Le nouveau commandant de la compagnie D est le frère de M. Léonce Plante, rédacteur à la PATRIE.

LANSING A LA MAISON BLANCHE

WASHINGTON, 14—Le secrétaire d'Etat Lansing est allé à la Maison Blanche aujourd'hui et a eu un entretien avec le président Wilson avant la réunion du cabinet. On pense que les sujets traités ont été la note envoyée à l'Autriche au sujet de l'"Ancona", la protestation qu'on se propose de remettre à la France pour avoir arrêté des sujets allemands et autrichiens sur des navires américains, et autres sujets internationaux. Il y a été question aussi de la visite du chargé d'affaires autrichiens, qui est venu hier pour sonder le secrétaire d'Etat sur ce que la réparation de l'Autriche dans le cas de l'"Ancona" devrait être, dans son opinion.

DECES

ARBIQUE, Eugène, 1 an, enfant de Léopold Arbique, palefrenier, rue Richmond 321.

BINETTE — A Clatham, Qué, le 8 décembre 1915, à l'âge de 33 ans, est décédé Isaie Binette, époux d'Emma Théoret.

BOISSONNEAULT — A St-Timothé le 5 décembre 1915, à l'âge de 28 ans 6 mois, est décédée Antoinette Boissonneault, fille bien-aimée de Elzéar Boissonneault.

BASTIEN, Armand, 34 ans, conducteur de char, avenue Henri Julien 3438.

BELANGER, Rose, 10 mois, enfant de Napoléon Bélanger, menuisier, rue rue de Gaspé 3501.

BARIL, Agnès Plouffe, 49 ans, femme de Ludger Baril, menuisier, rue Knox 212.

COMTOIS, Lucienne, 10 mois, enfant d'Alphonse Comtois, garde-magasin, rue Dailleboust 14.

CHEVALIER, Virginie Venne, 73 ans, veuve de Jos. Chevalier, cordonnier, rue Berri 764.

COUTLEE, Evangeline Demers, 36 ans, femme d'Oscar Coutlée, voyageur de commerce, rue Durocher 801.

DUQUETTE, René, 1 mois, enfant de Jos. Duquette, tailleur, rue St-Philippe 97.

DURANCEAU, Anita, 1 an, enfant d'Alphonse Duranceau, professeur, rue Bourbonnière 617.

DORAN, Marcelle Poulliot, 29 ans, femme de W. Albert Doran, machiniste, avenue Union 34.

DURAND, Lumina Turcotte, 55 ans, femme de Stanislas Durand, sellier, rue Iberville 314.

DESJARDINS, Marguerite, 3 ans, enfant d'Alphonse Desjardins, charretier, rue Alfred 2.

DRAGON — A St-Denis sur Richelieu, le 6 décembre 1915, à l'âge de 5 ans 6 mois, est décédé Médéric Dragon.

GELINAS — A Trois-Rivières, le 11 décembre 1915, à l'ge de 71 ans, est décédé Charles P. Gélinas, manufacturier.

HEACH, Marguerie, 4 mois, enfant de Victor Heach, jardinier, Côte des Neiges 1468.

FAUBERT — En cette ville, le 7 décembre 1915, à l'âge de 66 ans 11 mois est décédé Alexis Faubert, époux de Mathilde Gravel, ancien constable à l'Ile Ste-Hélène et autrefois de Beauharnois.

GOUDREAU — En cette ville, le 10 décembre 1915, à l'âge de 65 ans, 5 mois, est décédé Herménégilde Goudreau, menuisier, époux de Catherine Grignon.

GUERIN, Bella, 1 an, enfant de François Guerin, agent d'immeubles, rue Orléans 281.

GREGOIRE, Jeanne, 1 an, enfant d'Emile Grégoire, typographe, rue Hogan 177.

GAZANION, Joffrette, 7 mois, enfant de Louis Gazanion, peintre, rue Prevost 21.

GROTHE, Roméo, 27 ans, marchand, rue St-Denis 1061.

JOLY, Mathilde Campeau, 50 ans, femme d'Antoine Joly, rentier, rue Waverly 2522.

JACOB — A Montréal, le 10 décembre 1915, à l'âge de 20 ans et 7 mois, est décédée Justina Jacob, fille bien-aimée de Levi Jacob, épicier.

LAVOIE — Emilien, 1 mois, enfant de Georges Lavoie, pompier, rue Beaulieu 115.

LADOUCEUR, Louis Edouard, 60 ans, peintre, rue Bordeaux 1566.

LEGNARD, Ferdinand, 59 ans, maître charretier, rue Plessis 270.

MENARD, Aimé, 6 mois, enfant d'Armand Ménard, commis, rue St-Philippe 119.

MORIN, Lucien, 11 mois, enfant d'Emery Morin, cordonnier, rue Robert 7.

MERCIER, Eugène, 9 mois, enfant de Michel Mercier, journalier, rue Hamilton 177.

MATHIEU—En cette ville, le 8 décembre 1915, à l'âge de 68 ans, 21 jours, est décédé Georges Mathieu, rentier, époux de Alfrea Wilhelmy.

NAEGELE, Gaston, 1 an, enfant de Armand Naegelé, décorateur, rue de Lanaudière 14.

POIRIER, Eugénie, 1 an, enfant de Hector Poirier, menuisier, rue Church 647, Verdun.

QUESNEL, Moïse, 52 ans, wattman, rue Iberville 97.

RICHER, Réal, 1 mois, enfant de Arthur Richer, peintre, rue St-Hubert 2453.

RIVET — En cette ville, le 6 décembre 1915, à l'âge de 12 ans 3 mois, est décédé Roméo, enfant bien-aimé de Adélard Rivet.

SAURIOL—Le 15 décembre 1915, à l'âge de 84 ans, 8 mois, est décédé Timothé Sauriol (père.)

THOMAS, Mathilda Roy, 55 ans, veuve de John Walter Thomas, imprimeur, Ave Hôtel de Ville 659.

THIBAUDEAU—En cette ville, le 6 décembre 1915, à l'âge de 72 ans, est décédé Jean-Baptiste Thibaudeau, rentier.

VINCELETTE, Gérard, 1 an, enfant de Jos. Vincelette, journalier, rue Vinet 135.

VIAU, Roland, 6 mois, enfant de William Viau militaire, rue De Villers 80.

DU CHARBON POUR LES FRANCAIS

NEW-YORK, 14. — La France a un besoin si urgent du charbon américain et les moyens de transports maritimes sont si réduits que les compagnies américaines croient que la France sera obligée de créer spécialement une flotte de steamers pour s'approvisionner de combustible.

Ordinairement la France consomme 60,000,000 tonnes par année, dont la moitié était achetée en Allemagne, en Belgique et en Angleterre. Certains rapports français disent que la France a besoin maintenant de 25,000,000 tonnes pour combler son déficit de l'année; même en admettant que ce chiffre puisse être exagéré, ce besoin de charbon est plus grand que les Etats-Unis n'en ont jamais fourni en un an à une seule nation. Avec l'augmentation considérable du fret, il est évident que le gouvernement français aurait avantage à acheter des steamers ou à passer avec des compagnies de navigation des contrats spéciaux pour le commerce du charbon.

LES TRANSPORTS MARITIMES

PARIS, 14. — Le projet de demander aux Chambres l'autorisation d'acheter une flotte de cinquante navires marchands dans les chantiers anglais a été retiré, par suite des fortes critiques auxquelles il a donné lieu. Le ministre des Finances Ribot et le ministre de la Marine Lacaze se sont prononcés très fortement contre le projet.

En remplacement de cette mesure, le gouvernement a envoyé des circulaires aux principales compagnies de navigation françaises pour leur demander de suggérer le meilleur moyen d'accroître les prix du fret, en promettant à toute bonne mesure proposée l'appui actif du gouvernement.

La PATRIE, le journal le mieux renseigné